

# La Pastorale Souletine.

## Édition critique de *Charlemagne*

B. OYHARÇABAL  
(C.R.N.S.)

### LA TRANSCRIPTION

L'objectif a été de reconstituer avec le maximum de prudence et de fidélité le texte de la pastorale à partir des deux manuscrits existant et en renonçant délibérément à toute tentative de remaniement de quelque nature que ce soit.

#### I – Le texte

La restitution du texte posait un certain nombre de problèmes pour lesquels dans le passé, pour d'autres pastorales, diverses solutions avaient été proposées.

Pour notre part, nous étions en présence de deux manuscrits. L'un, mss. Saffores, apparemment complet, mais dans lequel ne figurait pas un épisode raconté dans le second; l'autre, celui de Bassagaix, pratiquement complet également, mais qui dans sa partie commune omettait de nombreux versets ici et là, et notamment toutes les interventions de Satans, à l'exception d'un verset. Tous deux avaient un prologue et un épilogue et le plus grand nombre de versets étaient communs aux deux copies. En outre, il ne semblait pas que le plus récent (mss. BB du à Saffores) fut une copie de l'autre, mais il apparaissait plutôt que tous deux étaient des copies directes ou indirectes d'une troisième version, probablement perdue.

Dans ces conditions il était difficile de privilégier a priori l'une ou l'autre des copies.

Contrairement à J. Vinson pour *St Julien*, avec un épisode tiré de *Clovis*, je n'ai pas voulu exclure l'épisode du miracle du pendu de *Charlemagne*. Certes ce récit apparemment emprunté à *Saint Jacques* n'a, à proprement parler, guère de rapport avec le reste de la pastorale, et on pouvait par conséquent en déduire qu'il s'agissait d'un rajout, d'autant qu'il ne figurait pas dans la copie de Saffores. Cependant il importe d'observer que cette situation est très fréquente dans les pastorales anciennes. En effet, les pastoraliers n'hésitaient pas à associer des récits qui n'avaient que fort peu, voire aucune unité entre eux; dans ces conditions, pouvait-on au nom de principes littéraires étrangers à la pastorale, exclure arbitrairement tel ou tel épisode figurant dans l'un des manuscrits?

Au surplus, dans le cas précis de cet épisode, la lecture du prologue de la copie de Saffores démontre que c'est lui qui a procédé à l'élimination de ce passage, lequel selon toutes les apparences était bien présent dans le modèle qu'il avait utilisé pour établir sa copie. En effet, le verset 1527 du prologue de BB mentionne explicitement le

miracle du pendu comme s'il devait être représenté. Ce seul fait démontre combien il peut être dangereux de vouloir sélectionner parmi les divers récits d'une pastorale, ceux en faisant originellement parti, et ceux qui auraient pu y être ajoutés.

Le texte de base qui a été choisi est celui de Saffores dont la copie est sensiblement meilleure —graphie de bonne qualité, texte plus complet sur la partie commune—, et qui en outre intègre les interventions des Satans. Lorsque des versets absents de son manuscrit mais figurant chez Bassagaix ont été relevés, je les ai intégrés au corps de la pastorale en leur donnant une numérotation spéciale: BN puis, dans l'ordre des rajouts, la numérotation en chiffres romains; ils sont ainsi aisément repérables.

Pour la dernière partie de la pastorale, laquelle ne figure pas dans la copie de Saffores —l'épisode du miracle du pendu—, j'ai restitué le texte de Bassagaix, en numérotant les versets à continuation de son propre manuscrit, et en joignant un signe caractéristique afin d'éviter toute confusion.

Les épilogues étant assez brefs, et contenant de nombreux versets qui n'étaient pas en commun, ils sont tous deux reproduits succesivement dans leur intégralité.

Le prologue à l'inverse a été établi comme la pastorale elle même à partir du texte de Saffores, avec intégration signalée des versets de BN relatifs à l'épisode du pendu, miracle rapporté par le seul Bassagaix.

Enfin c'est en annexe que l'on trouvera le texte d'un rôle de Satans, dont G. Hérelle dit qu'il accompagnait le manuscrit du *Charlemagne* de Bassagaix, lequel, rappelons le, avait expurgé de sa copie toutes les *sataneries* à un verset près. Je ne l'ai pas signalé en écart par rapport au texte de la pastorale elle même afin de ne pas alourdir un texte déjà fort long, et surtout, parce qu'il paraissait établi pour une autre pastorale que *Charlemagne*. Cela dit, l'hypothèse que ce rôle de satans ait pu servir à une représentation de *Charlemagne* n'étant pas du tout à exclure, il paraissait normal de le faire figurer au moins en annexe.

Quant à l'aventure de Saint Dominique, c'est en vain que j'ai cherché à trouver un autre manuscrit qui aurait permis d'assurer ma lecture. Certes, il nous a été possible de retrouver dans les manuscrits de *Saint Jacques* une version de ce même épisode. Mais, chose curieuse, il n'y a aucun verset qui soit commun bien que les faits rapportés soient les mêmes. Il m'a paru intéressant de restituer en annexe cette seconde version afin de pouvoir observer comment chaque pastoralier a reconstitué pour une représentation de pastorale un même récit. Pour établir cette seconde version je me suis appuyé sur le manuscrit 211 de la Bibliothèque Nationale, et le manuscrit N° 51 de la Bibliothèque de Bayonne; tous deux étant à peu de choses près identiques.

En ce qui concerne l'ordre de présentation, j'ai suivi les manuscrits, en corrigeant la mise en page effectuée lors de la reliure de la copie de Bassagaix à la Bibliothèque Nationale; en effet, pour celle-ci G. Hérelle avait cru bon de faire figurer tout d'abord le prologue, bien qu'il fût numéroté en dernier par le copiste. Il est utile de rappeler que le prologue et l'épilogue ne font pas vraiment partie intégrante des textes des pastorales, et que généralement les copistes font venir en dernier sur les manuscrits les prologues, après donc les épilogues, et, bien sûr, la pastorale elle même.

On trouvera donc successivement ici:

- Le texte de la pastorale proprement dite (mss. Saffores), avec en notes les variantes du manuscrit de la BN, et intégrés avec une numérotation spéciale les versets omis par Saffores.
- Le texte de l'épisode de Saint Dominique ne figurant que chez Bassagaix.
- Le texte de l'épilogue de chacun des manuscrits.

- Le texte du prologue à partir du manuscrit de la Bibliothèque de Bayonne, avec les variantes du manuscrit de la BN, et intégration des versets relatifs au miracle du pendu.
- En annexe I, le rôle des Satans joint à la copie du *Charlemagne* de la BN, lorsque G. Hérelle en fit l'acquisition.
- En annexe II, une autre version du miracle du pendu tirée des manuscrits de *Saint Jacques* (mss. BN et Bibliothèque de Bayonne).

Le but était de reconstruire le texte le plus complet possible, en essayant d'associer les deux manuscrits pour son établissement. Dans leurs études relatives à *Hélène de Constantinople*, et à *Roland* respectivement, A. Léon et Saroihandy n'avaient pas jugé bon de retranscrire la pastorale in extenso. Effrayés sans doute par la longueur, ils ont sélectionné un certain nombre de versets à partir des divers manuscrits dont ils disposaient, et de façon à faire préserver au texte une certaine homogénéité. Homogénéité en soi tout d'abord, et aussi par rapport aux sources du récit. Nous ne sommes pas sûrs que cette attitude soit très respectueuse des particularités du genre. La lecture des manuscrits anciens conduirait plutôt à conclure que le mélange des récits autour d'un et souvent deux ou trois axes principaux constitue la règle.

Sans parler des farces charivariques parfois intégrées dans diverses pastorales tragiques, d'une manière générale, les pastorales associent des récits n'ayant guère de rapport entre eux et qui comprennent en outre des sous-épisodes n'ayant aucun lien véritable avec le reste de la pastorale, hormis tel ou tel personnage.

Cette incohérence nous l'avons souligné appartient en fait à la structure même du genre. Dans ces conditions il est arbitraire de sélectionner dans une pastorale les parties les plus importantes ou significatives; certes, elles pourront constituer l'ossature de la pastorale, mais tous les éléments apparemment parasites qui viennent s'y greffer participent également à l'ensemble; si le pastoralier a cru bon de les y mêler, c'est qu'il avait le sentiment qu'ils étaient nécessaires à l'équilibre général de la pastorale dont il faut garder à l'esprit qu'elle est uniquement conçue pour être représentée. Aussi bien, un long échange d'invectives avant une bataille, une fastidieuse leçon de catéchisme avant un baptême, ou encore l'intervention inopinée d'un personnage nouveau avec qui s'engage un sous-épisode parfois fort long, sont autant de jeux que le pastoralier ressent comme nécessaires, bien qu'en eux mêmes ils ne fassent en rien évoluer l'action ou les actions principales.

Voici pourquoi nous estimons nécessaire de respecter les pastorales dans leur intégralité, quand bien même, souvent, il nous soit difficile de saisir la raison d'être de tel ou tel passage.

## II – L'orthographe

D'une certaine manière il eut été souhaitable que l'on s'efforçât d'établir un texte ayant une orthographe précise et cohérente, expurgée de toutes les fautes de graphie, lesquelles sont nombreuses surtout chez Bassagaix.

Les conditions de rédaction de ces copies, et leur destination, expliquent sans doute pourquoi on y relève tant d'erreurs. Outre les difficultés à établir une orthographe vraiment satisfaisante pour le souletin —problème auquel à vrai dire aucune solution définitive n'a jamais pu être apportée—, rappelons, s'il en est besoin, que ces manuscrits n'étaient pas destinés à être publiés. Il s'agit de textes rédigés simplement pour servir de base à l'établissement des rôles en vue d'une représentation; il est donc vraisemblable que les instituteurs-copistes ne se souciaient guère des problèmes orthographiques, leur seul but étant de pouvoir se relire eux mêmes. Les erreurs au

demeurant ne portaient pas à conséquence, chaque instituteur étant parfaitement libre de modifier au gré de ses besoins les textes des pastorales.

Aussi bien, suivant l'exemple de J. Vinson, nous avons jugé préférable de retranscrire en l'état les manuscrits, sans jamais procéder à aucun remaniement, et en réservant nos observations éventuelles pour le commentaire.

Bien évidemment, ce souci de restituer le plus fidèlement possible les copies, s'il concernait la graphie, affectait *a fortiori* le texte lui-même: tous les versets ont été retranscrits dans leur intégralité, sans que jamais, quelle que soit l'opinion que nous ayons pu avoir sur la justesse, l'élégance ou la correction d'un mot ou d'une expression, nous n'ayons effectué de corrections. Nous nous sommes notamment abstenu de toute révision *puriste* face au très grand nombre d'emprunts romans relevé.

Nous n'avons donc pas suivi Saroihandy dans son effort de codifier lui-même une orthographe à partir des cinq copies de *Roland* dont il disposait. D'une part parce que les deux manuscrits de *Charlemagne* correspondaient à des traditions orthographiques et à des variétés du souletin différentes, et il n'était pas question de réduire ici ces écarts; en second lieu car l'exemple même de Saroihandy démontre combien cette tâche laisse place à la subjectivité. L'orthographe étant avant tout affaire de convention, il n'est guère souhaitable que chacun se mette à établir son propre système, en privilégiant tel ou tel aspect sur tel autre<sup>1</sup>.

Lorsque Saroihandy propose pour l'occlusive vélaire aspirée la graphie *qh*, en raison de «l'aspect hérissé» que donne la lettre *k* à l'écriture basque, nous sommes dans le domaine du pur choix arbitraire. Lorsque, allant plus loin, il «rétablit» dans les propositions non négatives la graphie «normale» des formes verbales à préfixe de 2ème personne en écrivant *hait*, *hiz*, *haigu*, *hago*, etc..., alors que les manuscrits portent *ait*, *iz*, *aigu*, *ago*, etc..., son choix est déjà plus contestable, puisque lui-même souhaite rester le plus fidèle possible au système phonique, et qu'il distingue par exemple, très judicieusement, les réalisations sourdes et sonores des sifflantes, et semi-chuintantes. Lorsqu'à l'inverse il décide de conserver les deux graphies *b* et *v* pour la bilabiale, en précisant bien qu'en tout état de cause il s'agit d'une même réalisation, il privilégie un point de vue étymologique, ce qui le conduit à écrire *veguira* et non *beguira* comme dans les copies, car ce mot se rattache non à *begi* mais à *vigilare*, ce qui ne fait certes aucun doute, mais n'empêche en rien un croisement avec *begi*, qu'atteste la valeur prise par ce terme dans les dial. occidentaux.

Il est vrai qu'aujourd'hui l'Académie basque a heureusement résolu cette question de l'orthographe en basque. Nous aurions pu dès lors appliquer ses recommandations à nos manuscrits. Dans le cadre de ce travail les inconvénients auraient été supérieurs aux avantages qui en auraient résulté. En l'état, les copies sont en mesure de révéler un certain nombre de renseignements d'ordre phonétique, phonologique et morphologique; et il aurait été dommage d'y renoncer.

Fidèle donc à l'exemple de Vinson dans sa publication de *St Julien d'Antioche* comme à celui de Haritschelhar dans la restitution des manuscrits d'Etchahun, je me suis efforcé de respecter en tous points les modèles, et d'établir donc une édition diplomatique, en laissant les aspects critiques pour le commentaire.

### L'orthographe des manuscrits

Les deux copistes ayant utilisé un même texte pour réaliser leurs copies, les écarts entre eux sont relativement réduits et essentiellement de nature orthographique.

(1) On contestera à plus forte raison certaines modifications visant à «moderniser» la langue; par exemple la substitution aux anciennes formes *nourequi* (voire *neure*) et *ore* (voire *heure*) par *enequi* et *hire*, (*Roland*, p. 110).

Parfois s'y ajoutent cependant des différences dialectales de réalisation apparaissant ou non dans la transcription: *deus* est transcrit tel quel dans les deux versions, alors que la réalisation bas-souletine orientale a une diphtongue en *-eü-* et la haut-souletine en *-eu-*; à l'inverse *gizon* sera transcrit différemment, Bassagaix laissant *-on*, et Saffores *-oun*. Suivant l'usage bas-souletin, Bassagaix aura plus de formes où la chute du *-a* article sera marquée.

Hélas, il n'y a guère de régularités et il est très fréquent de relever plusieurs transcriptions différentes de mêmes réalisations dans des environnements identiques. Sans compter que le mss. Bassagaix est rempli de graphies fantaisistes ou tronquées, comme on pourra s'en rendre compte dans les notes de bas de pages.

Devant cet état de fait, et malgré le caractère fastidieux de l'entreprise, je me suis efforcé de relever très régulièrement les écarts orthographiques bien que très souvent ils fussent non significatifs. Toutefois lorsque des variantes apparaissaient de façon systématique, leur notation une fois établie comme automatique a été abandonnée. C'est le cas, par exemple, des différences résultant de la transcription des affriquées que Bassagaix ignore à peu près totalement hormis pour *-ts-* qu'il transcrit parfois *-x-* (*exai*).

C'est aussi le cas pour certains termes apparaissant fréquemment avec des graphies variables et pour lesquelles on s'est abstenu après qu'elles aient été établies de les relever systématiquement. Ainsi *erregue* apparaît chez Bassagaix avec plusieurs transcriptions: *regue*, *regu*, *eregue*, *erregue*.

Cette attitude s'est également étendue à la transcription des noms propres (*Charlemagna*, *Charlemaigna*), et aux différentes manières de transcrire *i*, ou *k* dans le mss. de la BN. Pour la voyelle on a souvent *i* ou *j* à l'initiale, et *i*, *y* à la finale ou à l'intermédiaire; pour l'occlusive, *k*, *q(u)*, ou *c*, selon les contextes ou la fantaisie du copiste.

Ce sont là les seules exceptions. On pourra en tout état de cause aisément retrouver le système orthographique du mss. Bassagaix grâce aux versets qu'il fait apparaître et que Saffores ne transcrit pas: outre ceux du corps commun de la pastorale, (41), il y en a 242 composant le récit du miracle des pendus, 35 dans l'épilogue restitué en entier, et 15 dans le prologue, soit 333 au total.

Nous présentons ici de façon générale le système orthographique des copies d'ailleurs assez semblables. Nous le faisons à partir des données phonologiques, nous réservant le soin de discuter certains points et certaines graphies dans le commentaire.

## – Les voyelles

- *voyelle ouverte*: *a*. Elle est toujours, dans les deux copies, transcrite *a*.
- *voyelles d'aperture médiane*: *e* et *o*.

La voyelle médiane d'avant est toujours transcrite *e*, sauf irrégularité du fait des emprunts dans les noms propres: *Didier* / *Didie*.

La fermeture devant *-a* est, conformément à la tradition souletine, régulièrement marquée: *seme* / *semia*; *p(h)arte* / *p(h)artiak*; *maite* / *maytyak*. Les rares exceptions comme *Judea*, seront relevées et commentées en note.

La voyelle médiane d'arrière apparaît normalement sous la graphie *o*. La fermeture devant *-a* est marquée: *ondouan*, *mementouan*. Devant les nasales *-n* ou *-m*, cette fermeture est généralement marquée par Saffores, sauf parfois dans des emprunts non intégrés: *erresouma*, mais *combat*, et souvent non transcrite par Bassa-

gaix: *hounak* mais *hon*, *onsa*, *ezcontu*... Ce dernier semble également sur-corriger parfois: *irakortu*, *oste*, *orthe*...<sup>2</sup>.

Dans certains termes on a les graphies du français expliquant peut être des formes comme *haulaco*, *haube* (*hobe*).

- *voyelles fermées*: *i*, *u* et *ü*.

La voyelle fermée d'avant non arrondie, est transcrite *i*, *j*, ou *y*, et il est parfois difficile de distinguer entre ces deux dernières graphies: le *j* apparaît à l'initiale (chez les deux copistes), *jcaratu*, *jçan*, *jstantian*. Il n'y a pas de confusion avec le *j* consonnantique (fricatif sonore) du fait que ce dernière n'apparaît que devant voyelle, là où la diphtongue ascendante est très rare, et en fait absente dans la pastorale.

Pour la variante *i* — *y* dans les autres positions — il y a une grande irrégularité. Même en position intervocalique, on a tant *i* que *y*: *annayeç* / *annaieç*, quoique Bassagaix semble dans ce cas privilégier *y*. Bien que *y* apparaisse peu fréquemment dans les diphtongues ascendantes, c'est bien le cas parfois, surtout chez Bassagaix: *amoryoz*.

Pour la voyelle fermée arrondie, on a régulièrement *u*. La neutralisation du trait d'arrondissement est marquée devant *-a* *saintu* / *saintia*<sup>3</sup>. Dans les noms propres ou certains emprunts, la graphie *eu* apparaît chez Saffores: *malleuriç*, *bonneura*, *Euro-pa*. On ne sait si c'est par analogie que *lur*, est transcrit plusieurs fois *leur* (une fois seulement chez Bassagaix). Rappelons que le *ü* souletin est réalisé plus ouvert que le correspondant français, de telle sorte qu'il apparaît très voisin de [Ø]. Toutefois en dehors du type d'emprunt signalé, *leur* constitue un cas unique de graphie de *ü* en *eu*, si bien que l'on est conduit à s'interroger sur la validité de cette analyse.

Pour la voyelle fermée d'arrière la graphie est toujours *ou*. Dans certains cas où il y a neutralisation du trait d'aperture, on a souligné déjà que la fermeture est marquée: *itchassoua*, mais que Bassagaix évite souvent de l'indiquer devant nasale: *con* (*zuñ*). Dans les emprunts toutefois on conserve souvent la graphie du modèle: *compagna*, *conplieco*, avec parfois suppression de la nasale: *froteretan*.

Bassagaix conserve même quelquefois le *o* pour des termes dont la chute de la nasale est pourtant totale (hormis la nasalisation de la voyelle): *ohorya*. Parfois des variantes existent dont il est difficile d'apprécier la valeur réelle: *jrousquy* (Saf.) / *iròski* (Bassagaix), (Larrasquet a [yússki]); comp. *honki* / *hounki*, (Tartas avait aussi *honki*).

Il n'est pas inutile de rappeler ici deux points: bien que très fréquente — soit du fait de l'environnement, soit du fait de l'emprunt — la nasalisation des voyelles en souletin n'est généralement jamais transcrite: *fi*, *presou*. Second point: il existe certaines variétés entre les sous-dialectes souletins quant au traitement de *o* devant nasale: *gizon* reste [gison], en bas-souletin occidental: Cheraute, Aussurucq, là où en haut-souletin on a [gisun], tout comme en bas-souletin oriental, (Larrasquet a *gizun*).

Il est à noter que, comme parfois Bassagaix, Etchahun dans ses manuscrits écrit, *guiçonen*, *guiçon*, et qu'il fait rimer *etchahon*, *ondon*, *iguelon* avec *ciberoun*, (cf. mss. 64-9 du Musée Basque; *desertuko ihicic*, Haritschelhar 1969: 107-119).

## – Les diphtongues

- *Les diphtongues ascendantes*: *ie*, *ia*, *io* et *ue*, *ua*.

Pour ces diphtongues les graphies reprennent la succession des deux voyelles, avec les variantes que l'on sait pour *i*. Il est impossible de fixer une seule valeur

(2) La fermeture devant nasale est absente dans les termes empruntés en *-ione*: *natione*, *propositione*, etc...

(3) Sauf dans certains emprunts récents: type *continuat*.

syllabique dans tous les cas: *jou-an* ou *jouan* (avec [wa])? La longueur syllabique de chacun des vers étant libre, il n'est pas possible de déterminer les modes de réalisations. Rappelons que chez Dechepare les deux possibilités sont utilisées: «Un caso típico lo tenemos en el comportamiento del verbo *ioan* (...) cuya *-o-* es, según las necesidades del verso, vocálica o bien semivocálica» (Altuna 1979: 68).

D'une façon générale l'accentuation étant éliminée dans la versification chantée, on pourrait s'attendre à ce qu'une grande liberté règne dans le traitement syllabique des diphtongues ascendantes. En fait il semble que dans ce cas les souletins aient plutôt tendance, sans que ce ne soit une règle, à traiter comme deux syllabes la rencontre de deux voyelles, sauf à procéder à l'amuissement de l'une d'entre elles: *ohin*, *gaztelin*, *jun*. C'est le cas avec *o* ou *e* + article qui donne *-ua* et *-ia*, mais aussi avec *ia* + article: *fa-mi-li-a-*, dans les formes personnelles des verbes: *di-an*, *du-çi-e*, et d'une façon générale avec toutes les diphtongues ascendantes: *ka-ri-o*. On en arrive parfois à dépalatiser certaines consonnes palatales: *li-o-ba*, (tous ces exemples sont de la chanson d'Etchahun citée ci-dessus).

Il est peu probable que l'on retrouve donc à un même degré la liberté qu'Altuna a mis en évidence sur ce point dans l'oeuvre de Dechepare.

Enfin notons qu'en souletin si la rencontre *-ü + a*, donne en principe *-ia*: *bürü + a* → *buria*, lorsque le thème est monosyllabique, le jeu est bloqué: *sü + a* → *süia*; *thü + a* → *thüia*. On rencontre même parfois dans la pastorale: *esküiak*.

- *Les diphtongues descendantes: ei, ai, oi, eu, au, eü*<sup>4</sup>.

Elles sont également transcrites avec l'adjonction des deux voyelles correspondantes, sauf pour *ou* qui est toujours porté *u* en seconde position de diphtongue dans les deux copies: *haur*, *laur*, *deus*.

S'il n'y a pas de confusion possible pour *-au-*, dans la mesure où *aü* n'existe pas, il y a problème avec *eu* qui coexiste parfois avec *eü* selon les variétés du souletin: *deüs / deus*. La première réalisation est celle du bas-souletin et elle est décrite par Larrasquet comme étant à la limite de la diphtongue; la seconde est celle du haut-souletin et est réalisée [ew]; elle est nettement monosyllabique. Etchahun compte *ni es deusetaco* pour 6 syllabes (verset 16 de *Etchahunen bizitziaren Khantoria* mss. 64-12 du Musée Basque, in Haritschelhar 1969: 172-223).

Ici contrairement aux syllabes ascendantes, les souletins considèrent qu'elles sont monosyllabiques: *bai*, *aiphatu*, *beit-*, *kausitu*, *oiban*, *oibü...* C'est également l'attitude dans les autres dialectes. Lorsque le besoin de syllaber la diphtongue se fait sentir, les auteurs n'hésitent pas à introduire une consonne: *deit / derit*.

Enfin pour la succession *üi + cons.*, ainsi *suita*, elle semble également être bisyllabique: *ene suita tristic*, compte pour 7 chez Etchahun (couplet 11 de *Etchahunen bizitziaren khantoria*).

## - Les consonnes

### • *Les occlusives*

*Occlusives labiales: p et b.* Elles sont transcrites comme telles, avec parfois *v* dans les emprunts pour la sonore: *oliveros*, *deliveratu*. Il n'est pas rare de trouver *Bie* dans les titres français des pastorales, et on en a un exemple ici.

*Occlusives apico-dentales: d et t.* Elles apparaissent ainsi dans la graphie, avec parfois double *tt* dans certaines formes verbales: *cittie* et dans des cas isolés. Il ne s'agit en aucune façon de palatalisation.

(4) *üi* n'apparaît pas dans nos mss. sauf dans quelques emprunts: *construitu*, *instruitu*.

**Occlusives palatales:** *dd* et *tt*. Elles sont rares en souletin (*kadet*, *aitta*, enfantin) et semblent absentes de la pastorale.

**Occlusives vélares:** *k* et *g*. Elles sont transcrites sans aucune régularité, soit par *k* et *g*, soit selon les procédés de l'orthographe française: *qu*, *c*, pour la sourde, et *gu* pour la sonore devant certaines voyelles: *badaquicie*, *countiaq*, *Erreguia*, *guçia*.

**Occlusives aspirées:** *ph*, *th*, *kh*. L'aspiration des occlusives sourdes qui n'a pas aujourd'hui un caractère phonologique, est irrégulièrement marquée: *çorte* / *corthe*, *pharti* / *parti*, *icousi* / *ikhousi*. Il semble que *kh* soit plutôt transcrit *c* voire *qh*: *icaran*, *ucqhen*, ou *qh*: *qhen*, mais ce n'est pas une règle: *jalqui*. Le lexique religieux semble être orthographié plus volontiers avec marque de l'aspiration: *othoi*, *Khiristi* ou *Chiristi*, *pharcatu*, mais c'est le cas aussi pour d'autres termes: *phunta*, *phuntu*. L'irrégularité domine dans les deux copies: *beti* / *bethi*, *puta* / *phuta*. On a parfois des *th* inattendus: *bathere*, *berthan*, *bathegatik*.

**Occlusives nasales:** *n*, *m*, *ñ*. Elles sont transcrites comme telles. Souvent le *-m* est transcrit dans les emprunts devant les labiales: *coumpli* / *combat*. Parfois on a *nn* avec *annaye*, ou *enne*. La palatale (considérée ici comme non phonologique) est notée (i)gn: *erreigna*, *dese(i)gna*, *Charlema(i)gna*, *compaigna*, et parfois *ing*: *desseing*, *couing*, voire *-in*: *igain*. Bassagaix évite les rencontres *voy+i+n*: *çon*, *anguru*, *santia* / *hanbeste*.

Dans la succession *in-st*, on a parfois suppression de la nasale: *jstantian*, mais pas toujours: *instruitu*.

**Occlusives sifflantes:** *z*, *s*, *x*, *j*. Pour la série sourde, on trouve:

Pour *z*: *z* ou *s* ou *ç*: *eskountu*, *seculakoz*, *duçu*; le *z* est privilégié comme suffixe instrumental: *harez*, *phartez*, (quoique on ait aussi *sus*, *eguias*) et pour la négation: *ez*. En position intervocalique le *ç* domine comme souvent à l'initiale: *çu*, *çaldi*. Dans les emprunts on a aussi *-ti-*: *embitionia*, *beneditione*.

Pour */s/*: il est noté *s* devant consonne: *ouste*, *espousa* et parfois *ss* en position intervocalique: *ossava*. A l'initiale on a *s*: *seculacoz*, *su*.

Pour *x* on a *ch*: *Charlemaigna*, *chahatu*, *chouris*, *chicharien*.

Pour la série sonore notée *z°*, *s°*, *x°* dont seule la dernière est phonologique, une grande incertitude règne sauf pour *x°* transcrit *j*: *jalkey*, *jin*, *jouan* et parfois *g*: *ginen*, *gentiloma*, *general*, *carnabage*.

Pour le *z°* sonore on a *z* ou *ç*: *plazer*, *plaçer*.

Pour le *s°* sonore on a *s*: *trebesa*, *espousa*, *Tolosa*. En général la distinction sourde-sonore pour la rétroflexe n'est pas marquée; il semble que le *ss* qui apparaît parfois indique néanmoins toujours une sourde: *osso*, *ossagarritan*, *erossy*, mais jamais *gisa* avec *ss*.

• **Les affriquées:** *tz*, *ts*, *tx*.

Elles sont également irrégulièrement marquées. Sur toutes les formes gérondivives des participes en *-tu*, par exemple on trouve tant *ç* que *tç*: *desira(t)çen*; de même à la jointure du préfixe *beit-* + auxiliaire en *z-*: *beitçira*, *beyçira*. Là où l'affriquée est phonétiquement nécessaire, elle est souvent omise: *minçatu*, *innocençiaz*, mais pas toujours: *hiltçe*. On a cependant *hitz*, *botz*, quoique aussi *lutçifer*.

Pour *ts* et *tx* on a la même incertitude: *curutchiaren*, *etxai*, mais aussi *chipitu* et *chorta* que Larrasquet donne comme affriquées. *x* lorsqu'il est présent indique l'affriquée *ts*, parfois de façon redondante: *etxai*, *exay*, *hanix*, *anxia*, *loxa*.



- **L'aspirée: h.**

Elle est marquée comme telle très régulièrement, soit à l'intervocalique soit à l'initiale: *chaba, oihu, beda, hil*. Elle ne figure pas dans les formes impératives à préfixe de 2e personne: *ait*, car elle n'est pas réalisée. De même pour le génitif intensif de 2ème pers.: *ore*.

Lorsqu'elle vient après consonne en début de syllabe (ce qui exclut les affriquées): *l-h, r-h, n-h*, elle est également marquée soit par *h*, soit par redoublement de la consonne précédente avec *l*: *allaba, bellarico / alhaba, belharico* (rarement *alaba, belarico*), *manhatu, orbit, erhoren*.

Parfois le *h* demeure dans la graphie après emprunt: *souhetaçen, oh*, mais pas toujours: *or(r)ible*.

- **Les fricatives: f.**

Notée comme telle, elle est régulièrement employée: *falxia, feitian, fida...* La correspondante française sonore apparaît dans la graphie dans les emprunts mais c'est en réalité l'occlusive: *favori, evangelionaren*. Parfois on garde le modèle roman: *trionphant*.

- **Les liquides: l.**

Elles n'offrent aucun problème sauf ce qui a été indiqué pour *ll* qui marque parfois *lh*. La graphie d'emprunt reste parfois: *illustria, miliou / milliou* (béarnais *milliou*); *alle, alla*. La palatale est peu fréquente et elle est marquée irrégulièrement (absente dans BB): *abantaillariq* (Saffores) / *abantalarik* (Bassagaix). Ce dernier a *hulant* pour *hullant*.

- **Les vibrantes: r, et rr.**

On sait qu'en souletin l'évolution a conduit à l'amuïssement de *r*. Dans les copies la graphie ne rend pas compte de ce phénomène et la vibrante est presque toujours marquée. Le trouble apparaît dans la confusion *r* et *rr*, ce dernier étant parfois rendu par un *r* simple, surtout chez Bassagaix: *luretaryk, huruntu / lurretariq, hurruntu* chez Saffores qui respecte mieux la distinction, quoique pas toujours: *erenda ady, eran,...* Le *rr* n'apparaît jamais devant consonne<sup>5</sup> ou en fin de thème, ni à l'initiale. Sur ce dernier point, la graphie est hésitante: certains termes correspondants à des emprunts anciens apparaissent parfois orthographiés avec la vibrante à l'initiale, bien que la réalisation ne fasse aucun doute comme introduisant une voyelle: *regue / er(r)egue; rendatu / erenda / errendatçen*. Dans d'autres emprunts, on ne sait comment pouvait se faire la réalisation: *revolutionia, recontraçeco*, quoique l'initiale en *err-* soit la plus probable.

A ces observations de transcription orthographique doivent s'ajouter d'autres considérations du même ordre.

## Les majuscules

Après une hésitation on a opté pour essayer là aussi, tout comme Vinson, de suivre strictement les manuscrits qui sont sur ce point totalement fantaisistes. Un point général à ce sujet: les vieilles pastorales ne font pas débiter leurs vers par des majuscules. C'est parfois le cas comme on pourra le constater ici, mais ces majuscules apparaissent tout aussi bien en milieu de vers, sur n'importe quel élément.

(5) Parfois chez Bassagaix: *sarrtu*.

### La ponctuation

Elle est absente des manuscrits de pastorales, ce qui est logique étant donné que leur mode de déclamation est fixé une fois pour toutes. De très rares fois dans la copie de Bassagaix, des virgules apparaissent: dans ces cas là, nous les avons retranscrites.

### La séparation des éléments de la chaîne

Ici comme ailleurs la règle a été de respecter les copies. C'est là aussi que les difficultés de lecture ont été les plus grandes car parfois il était fort difficile de déterminer si deux termes étaient ou non écrits attachés. C'est le cas, par exemple, avec des formules comme *gentehounaq* certaines fois ainsi transcrit, d'autres fois substantif et adjectif étant séparés. De même, pour le couple, *behar* + auxil. En général toutefois il n'y avait guère de doute: que ce soit pour le déterminant indéfini *-bat*, régulièrement écrit rattaché, certains couples verbe principal + auxiliaire, le préfixe *beit-*, la négation *ez* + auxiliaire... Le plus souvent ces transcriptions indiquent l'existence d'un groupe accentuel, et rendent compte des modifications morpho-phonologiques.

Enfin, précisons que dans le texte les lectures peu sûres ont été notées par un °, et lorsque les feuilles des manuscrits étaient déchirées, mais la reconstitution possible grâce à l'autre copie, les termes reconstitués indiqués par des parenthèses.

### Commentaire grammatical

Nous commentons ici verset par verset le texte de la pastorale. Le but de ce commentaire n'est pas d'établir le texte de la pastorale, même si, lorsque nous en aurons l'occasion, nous discuterons de questions relatives à l'interprétation de tel ou tel passage.

Dans l'ensemble les manuscrits ne laissent guère de place au doute, et malgré une orthographe souvent mal assise, surtout chez Bassagaix, le texte est tout à fait lisible et de compréhension aisée, sauf en quelques endroits.

Ce commentaire ne consistera pas non plus à suivre dans ses détails le développement de l'action dramatique. De ce point de vue la pastorale ne se prête guère à l'analyse, tant les mécanismes qui la régissent sont simples et dénués de toute complexité psychologique. Tout au plus se bornera-t-on à préciser les jeux de scène mis en oeuvre à l'analyse de la première partie.

C'est l'examen de la langue en elle-même qui fournira l'essentiel de ce commentaire. Non pas tant sous l'aspect du style, lequel une fois défini comme on a essayé de le faire plus haut n'offre pas d'intérêt particulier, mais plutôt sous l'angle proprement philologique et grammatical. Il s'agit à travers le parcours de ce corpus de retrouver les caractéristiques majeures du dialecte souletin.

## Notations

— Les formes verbales seront décrites par le système suivant: racine, temps, et numéro des actants respectifs dans l'ordre logique et non morphologique<sup>1</sup>:

Exemple: *dira -iza-* Présent 4

*hündügün -du-* Passé 4.2.

Les formes allocutives seront indiquées comme telles, mais décrites sur leur équivalent neutre.

— La mention BN désignera le manuscrit Bassagaix, et BB le manuscrit Saffores.

(1) Cela par souci de brièveté. Sur l'ordre logique, on aura donc absolutif (+ datif) dans les intransitifs; ergatif + absolutif (+ datif) dans les transitifs.

BN. La tragédie du Charlemagne premier Empereur de France an 800 depuis la nacement de jesus chris jusque 76 de son age 46 ans Empereur de France.

*Jalqui humolt, oliveros, roland, aimon,  
calemont, çharlemagna, berthä dama  
asquen lauraq Jar*

*Berthä Erreguigna m.*

1. Ene Seme maitiaq badaquiçi  
çien aita hil iça delä

gincouari bere countiaq  
rendatu dutiela

2. françiaco Erreguebat  
jçentatu behardugu  
çharlemaigna Ene Semia  
çu nahi çuntuquegu

Le titre introductif de la pastorale ne figure qu'en tête du prologue dans la copie de la BB.

La première rubrique est légèrement différente dans BN, où trois personnages en plus entrent en scène: *hambert, Roge, et oger*, et où seuls la Reine Berthe et Charlemagne s'assoient. Par ailleurs *oliveros* est sous une forme française: *olivie*.

(1) Légère différence dans BN: *Ene prince maytyak/Badakyçie pepen hildela gincouary bere Con-tiak/Errendatu dutiela*.

(2) BN: *Regubat* pour *Erreguebat*, et *Charles* pour *çharlemaigna*.

*Didasc.* La première *sortie* est chrétienne. Fréquemment entre le prologue et le début de la pastorale proprement dite, les satans interviennent, et se présentent, à leur manière, aux spectateurs. BN n'indiquant pas les sataneries, le fait n'est pas significatif dans son cas, et il est clair que les V. 1654° - 1675° de la satanerie qui lui était jointe correspondent à cette introduction, (v. annexe I).

La liste des personnages entrant en scène reprend l'ordre d'arrivée sur l'estrade, les personnages les plus importants entrant en dernier. Lorsque la scène se déroule dans un Palais, les Rois, Reines et héritiers vont s'asseoir, comme c'est le cas ici. Cependant alors que BB fait asseoir la Reine Berthe, ses deux fils et Aymon, BN, pour sa part, ne laisse cet honneur qu'à Berthe et Charlemagne. Le frère de ce dernier qui, il est vrai, disparaîtra bien vite de la pastorale reste debout.

V. 1. *dutiela* (BB), *dutiela* (BN). *du*. Pr. 3.6. + *-la* (complétif). Notons que si sur *da* nous avons *dela*, sur *dütü*, nous avons les deux variantes *dutiela* et *dutiela*. Inchauspé ne donne que *dutiäla*, *dutiäla* correspondant à *-du-*. Pr. 66. (cf. V. 231-232-233, où c'est BB qui utilise *-ela*). Les deux variantes coexistent tout au long de la pastorale.

*rendatu, errendatu* (BN) Pour *errendatü*. Pour un terme aussi bien intégré, il n'y a aucun doute et la graphie ne doit pas tromper. Leïçarraga lui même écrivait *regue, resuma*, en conservant l'orthographe du modèle, cela ne préjugeant rien de la réalisation effective. Dans nos deux copies, pour tous ces termes empruntés, on trouve pratiquement toutes les graphies, sans aucune régularité.

V. 2. *Erreguebat, regubat* (BN). L'omission de la voyelle est fréquente dans la graphie de BN (v. *gurla, gntia*, etc...) Dans les deux copies, et suivant une vieille tradition orthographique, le déterminant indéfini *bat*, est transcrit le plus souvent lié au dernier élément du syntagme qu'il détermine. On comprend d'autant mieux cette orthographe dans le cas du souletin, que *-bat* en enclitique, et joue exactement le même rôle dans l'accentuation que l'article *-a(k)*. Déjà utilisée par Leïçarraga, cette graphie apparaît dans la plupart des manuscrits de pastorale, et aussi, par exemple, dans les manuscrits d'Etxahun de Barcus.

*Jçentatu*. Noter le maintien de la sourde après nasale, régulière en souletin.

*behardugu*. L'auxiliaire est joint à *behar*, la graphie rendant compte là aussi des phénomènes liés à l'accentuation. Dechepare déjà écrivait joints participe (sans désinence) et auxiliaire. Altuna a bien noté que *behar* + auxiliaire forment un groupe indissociable par la césure

3. çien aitaren plaça jçandadin Sustengatu françiaren Etxai ororen gagnecouen duçu	Autricha eta Languedoc Europa guçia
4. jcaran eduqui beitiçian Sarrasien Erreğuia	5. abantailariq har Ezteçen goure Etxaieq françian corouatu beharduçu Ene Semia bertan

(3) BN: est plus claire avec au 4ème vers: *ganeko jcan ducu. Exay*

(4) *Ereguia*. BN met plus logiquement *austrasya* pour *Autricha*, mais *Languedot* pour *Languedoc*. *Beycian* au 1er vers, mais le *c* a aussi bien valeur d'affriquée dans BN; nous ne noterons plus ces écarts. *Uropa. Sarassien*.

(5) BN: *abantalarik* sans marque de palatalisation et *Estacen* pour *eztecen*. Nous avons par ailleurs *ducye* pour *ducu*, et l'occlusive aspirée avec *Berthan. Exayek*, avec orthographe différente pour l'affriquée; nous ne la noterons plus sur *etsai*.

dans les poésies de Dechepare (Altuna 1979a: 322). Dans bien des anciens textes on retrouve cette graphie (par ex. Beryain). Barandiaran utilise aussi souvent cette transcription, surtout lorsque l'auxiliaire a *z-* à l'initiale, et que l'affriquée est marquée après *-r*.

V. 3. *içandadin sustengatu. -di-*. Subj. Pr. 3 + *izan* et participe restant à la forme nue. Les copies utilisent fréquemment cette tournure en concurrence avec celle au caractère perfectif plus marqué: participe + *r(ik)* (partitif) + *izan* et auxiliaire subjonctif. Le verbe principal (*süstenga*) correspond au béarnais *sustengue* (Palay) variante de *soustiene* «soutenir». Comp. V. 11.

*gagnecouen*. Deux analyses sont possibles. Toutes deux partent de *gañeko*, litt. «du dessus», mais aussi «supérieur»; (cf. commentaire V. 465; cf. aussi *gaineticoua* V. 1408). Soit on considère que sur ce terme se greffe le *-en* du gén., ce qui implique un pluriel et une valeur de prolatif, avec *duçu* renvoyant à *plaça*. Soit *-en*, est le superl. relatif et *gañekuen*, litt. «le plus supérieur», serait un correspondant de *gehién*. Cependant *duçu* devant alors référer à un animé, lequel dans le contexte ne saurait être que le défunt père de Charlemagne, il faut supposer l'omission fautive du part. passé. On rejoindrait alors la version BN, laquelle est en tout état de cause plus satisfaisante: «il a été au-dessus de (supérieur à) tout les ennemis».

*etxai ororen*. Le traitement de *oro* dans la pastorale est très fluctuant. Toujours décliné à l'indéfini, le thème qu'il accompagne prend également parfois l'art. et dans ce cas la désinence du cas. Les grammairres proposent parfois de distinguer les deux situations: si le substantif reste à la forme nue, *oro* aurait valeur d'indéfini; dans le cas contraire, il exprimerait la totalité, et serait identique à *guz(t)i*, (cf. V. 7.). Il semble que ce ne soit pas le cas ici, *etxai ororen*, voulant exprimer «de tous les ennemis», «pour tous les ennemis». Voir V. 221.

La syntaxe de *oro*, très irrégulière, avait fait suggérer à Azkue (*Morf.* p. 229) qu'il pouvait s'agir d'un affixe adverbial qui s'était autonomisé. L'usage qui en est fait en souletin, comme chez les premiers auteurs, ne corrobore pas cette idée, et on imagine plutôt le processus inverse, *oro* ayant souvent une construction de type attributif (Lafitte § 251), bien qu'ici il s'agisse d'une construction épithète, (Comp. V. 7.).

V. 4. *Sarrasien*. La chute du *n* final correspond à l'usage béarnais, la dernière consonne est sonore, et le *i* accentué (et nasalisé) comme toujours en béarn. après la chute de la consonne finale. Le double *ss* de BB ne doit pas tromper: on a la sonore.

*Autricha*. Probablement une erreur de copie. La version BN: *Austrasia* correspond mieux à la situation; c'est *Austrasia* qui est repris ensuite (V. 10, 15).

V. 5. *abantailariq*. On note le *a* organique. (Leïçarraga *abantailabat*, mais Tartas *abantail handi bat*). BN ne note pas la palatalisation: *abantalarik*, (cf. de même *çon* pour *zuñ*), Saroïhandy (p. 130) ne peut expliquer cette mouillure par le français *avantage*, ni l'espagnol *ventaja*, (béarnais *abantadge*). Il propose d'en trouver la source dans un *aventallar* de l'espagnol de Navarre, qui aurait été refait par analogie sur cast. *trabajar* / nav. *treballar*.

*ezteçen*. Le *dazen* de BN n'est relevé ni par Inchauspé, ni par Gèze, ni par Larrasquet; voir aussi V. 996, 1012, 1143.

6. Ene Corte maitia  
orai beha çitaye  
çortes franciaco Erresouma  
Partitu behar duçie

7. Goure Etxaiaq oro  
fronteretan beitura  
Deliveratu behardu  
hayer Defendatçera

- (6) BN *Conselu* pour *Corte* - *hulant* *Citie* pour *beha çitaye*; et *Resoma* pour *Erresouma*.  
(7) BN *froteretan* pour *fronteretan*.

*e(t)xaieq. etsai* est transcrit *etxai* le plus souvent dans BB, et *exai*, chez BN. Le *x* avait valeur de /ts/ dans l'ancienne orthographe, et *tx* est redondant. Larrasquet porte *etsári*, et Lhande voit également dans *etsai* la contraction de ce terme. L'accent est effectivement sur la seconde syllabe, mais la chute du *r* serait alors générale (Azkue *Dict.*), et déjà effectuée dans les RS, (cf. n° 130).

*bertan* (BB) *berthan* (BN). Les deux graphies coexistent dans la pastorale, bien que la première soit plus fréquente. L'absence d'aspirée dans les suffixes en basque fait que l'on s'étonne de la graphie BN. On voit généralement dans *bertan* la désinence d'inessif sur *ber-* à l'indéfini, correspondant à *berean* au singulier. Y a-t-il croisement avec *ber-han*? Ou influence de *beithan*? Larrasquet ne donne que *bertan*, ainsi que Gèze.

Sur-employé tout au long de cette pastorale, le terme est utilisé souvent comme «mot de remplissage», pour compléter les versets, avec d'autres adverbes: *orai*, *hebe(n)*, etc... Il n'a en souletin qu'une valeur temporelle, et s'utilise seul comme adverbe, parfois comme adjectif.

*Coronatu*. La chute du *-n-* intervocalique lors de l'emprunt (lat. *corona*), ne surprend pas, non plus qu'en souletin la fermeture du /o/ dans cet environnement. On note le maintien du *-a* final du radical qui appartient au thème. En principe on a l'aspirée à l'initiale, (Gèze).

V. 6. *çitaye* (BB) *Çittie* (BN). *-di-* Imp. 5'. Inchausé à *ziteyé(la)*. Gèze également. Larrasquet *zitie*. Le double *tt* dans la graphie résulte peut être de l'accent.

*hulant* (BN). Rad. verbal sur *hüllan*, forme mouillée de *hurran* utilisée en souletin sans valeur diminutive. C'est le même phénomène qu'avec *holli* pour *hori* («jaune»), (cf. 369). Le *t* final dans BN indique qu'il s'agit du radical verbal; il résulte peut être de la rencontre *n + z* dans la forme verbale.

*beha*. En souletin s'utilise avec les auxiliaires intransitifs, et signifie «écouter» et non pas «regarder». Leïçarraga déjà, avait cru bon de faire figurer *bebatzia* (qu'il utilisait dans cette seconde acception) dans son vocabulaire à l'usage des souletins. Il traduisait *so eguitia* à leur intention.

*partitu*. Très fréquemment employé dans la pastorale soit pour «partir», soit pour «diviser», «mettre en parts», «répartir», comme ici. Dans les deux cas l'orthographe varie, et l'aspirée à l'initiale n'est qu'irrégulièrement marquée. L'emprunt est évident et donne *phárti*, avec les deux valeurs.

V. 7. *etxaiaq oro*. On retrouve le traitement usuel: le substantif prend le déterminant pluriel, *oro* reste à l'indéfini, (cf. v. 3). C'est la construction de type attributive. Voir V. 1273 où la césure souligne l'attribution. A l'inverse Altuna (1979a: 326) observe qu'à deux exceptions près, d'ailleurs explicables, le groupe subst. + *oro* appartient toujours au même groupe phonique chez Dechepare.

*behardu*. *-du-* Pr. 3.3. L'impersonnel est rendu non pas par l'utilisation de l'auxil. intransitif, mais par le transitif. L'ergatif —3e pers.— est évidemment totalement vide de référent. Le français «il faut» traduit bien la situation.

*hayer*. C'est le datif qui est régulièrement utilisé pour marquer la relation d'adversité, avec le verbe *defendatü*. La désinence *-er* pour le datif sur le pluriel était déjà signalée comme une particularité souletine par Leïçarraga. Elle est d'ailleurs également utilisée dans les parlers bas-navarrais.

*defendatçera*. Les formes gérondives ne prennent que *-ra* et jamais *-rat* en souletin. Ici la désinence d'adlatif a été entraînée par *deliberatü*, comme c'est généralement le cas, bien que le nominatif soit également parfois employé. (cf. dans *St Julien: tragedia baten eguitia / egun dugu deliberatu*).

## Rolan

8. Çorte Eguin behardu  
 Èta françia Partitu  
 guero nourq bere cantouaq  
 ounxa governatu
9. aymoun eta oliveros  
 çorte Eguiçie  
 Lehen numero jalquitendena  
 Parisen plaçatu date
10. Numero biguerrena date  
 austrasian plaçatu

moyen harez beitateque  
 françia Partitu

*aimouneq, oliveroseq, Eçar bilettaq,  
 bousabatetan Etcheq aimouneq bousa*

*aimoun*

11. Çortia thira Eçaçie  
 Bi annayeq bertan  
 Determinaturiq çan dadin  
 çien Partiaq° jstantian°

(8) BN *Corthe. norê et onsa.*

(9) 1er vers: *aymon Èta oger.* Faute de copie au 3ème vers: *jaltenda.*

(10) *bydena: beitukeye* pour *beitateque*, avec introduction de l'agent au 4ème vers: *francya boyk partitu.*

Dans BB, la faute sur *plaçatu* est évidente.

Pas de rubrique dans BN.

(11) *Corte* sans déterminant. *anayek*, écart que nous ne relèverons plus. *Berthan. Destinaturik* pour *Determinaturiq. cin* pour *çien.*

V. 8. *Çorte.* On a en principe: *zôrthe*, Gèze. Etxahun marquait aussi l'aspirée. Dans les deux versions, il reste ici à l'indéfini. Joint à *egin*, il forme ainsi un syntème verbal composé selon une procédure très productive en basque. On note l'utilisation de *egin* alors que nous aurons plus loin (cf. v. 11) *t(h)ira* («tirer») comme en français.

*Cantouaq.* Même remarque que pour *corona*, mais ici directement sur l'emprunt gascon probablement (Gavel. p. 266). Béarnais: *cantoû.*

*nourq.* Fermeture, dans BB, de la voyelle d'arrière, contrairement à ce qui se passe dans les autres dialectes où cependant devant la nasale, on a généralement *nun*. Sans doute l'extension en souletin a-t-elle été faite par analogie.

V. 9. *date.* -iza- Fut. 3. Rend le futur, en laissant le participe à la forme nue. Cela permet d'éviter les tournures, plus lourdes, utilisées en BN et L; part. + art. + *izanen da*; cf. V. 40.

V. 10. *beitateke.* (BN). *iza.* fut. 3. Variante de *date*. Inchaupé ne mentionne que cette dernière, et Larrasquet les deux, dont celle en *-teke* précédée de l'astérisque, (Hameau des Arambeaux).

*harez.* Instrumental sur *houra* utilisé en souletin de préférence à *hart(z)az.*

*beitukeye.* (BB). *beit* + *-du-* fut. 6.3.

*boussa.* Non mentionné par Larrasquet, ni Lhande; cf. béarnais *bousse, bossa* (Lespy) pour «bourse». On a tant *moussa* que *bourssa* dans *Hélène de Constantinople*, (A. León p. 464, 419 respectivement).

*etxek.* Non mentionné par Larrasquet, contrairement à Gèze et Lhande. Var. occident. *atxiki, atxeki.* La forme factitive est bien en *e-*: *eratxeki.* Voir V. 102.

*batetan.* Le souletin conserve la forme indéfinie sur *bat*, là où dans les autres dialectes la tendance est à mettre l'inessif sur le défini: *batean.*

V. 11. *Cortia thira.* Préféré ici à *çorte eguin.* Alors que BB joint l'article au substantif, BN laisse la forme nue, et synthématise les deux termes (cf. aussi V. 12). L'adjonction de l'art. entraîne la fermeture du *e.*

*annayeq.* Fréquemment il y a deux *n* dans la graphie d'*anaie* dans BB. (cf. V. 18, 32, mais V. 29). Cette graphie, note Michelena (FHV p. 306), est fréquemment signalée dans des documents du XI et XIIe siècles. Est-il resté quelque chose de *çela*? C'est peu probable, mais ce serait alors le signe d'un ancien N fort. On note dans notre pastorale le même phénomène avec *en(n)e.*

*çan dadin.* Dans les deux copies. *partiaq* est repris de BN dans notre transcription, mais le pruriel est inattendu, puisque l'on a *dadin.* (-di- Subj. Pr. 3; cf. v. 3).

<p style="text-align: center;"><i>Çharlemagna</i></p> <p>12. aigu hounat (illisible) çortia thira deçag... nourq bere partiaq oray uqhen ditçagun (Rubrique illisible)</p> <p style="text-align: center;"><i>aimon</i></p> <p>13. çarlemaigna thira Eçaçu mementian çortia markaturiç ičan dadin çien Eretag... (<i>pas de 4ème vers</i>)</p>	<p><i>thira bi annaieq bilet bedera Eta Eman Aimouni</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Aimoun</i></p> <p>14. Ala çorte jrousa çarlemaigna çouretaco çeren Erregue beičutugu orai françiaco</p> <p>15. Carlemonti Emandero çortiaq austrasia çouin Eduquicen beitu françiarèn Èrdia</p>
---	--

(12) *aygu houna Carlomont / Corte thira decagun / nourk bere partiaq / oray Uken Dicagun*  
Rubrique dans BN très peu lisible: *hulan dordin (sic) Rolan aymon Biek tia Cortya.* (Roland et Aymon s'approchent. Ils tirent le sort)

(13) *Charlemagna. tira. mementouan* sur la forme espagnole. *Corthya.* La coupure du 4ème vers est marquée: *Coure Ereteragia (sic)*

Rubrique de la BN illisible.

(14) *Corthy. Charemagna. Eregue.*

(15) *Corthyak. Çon* sans marque d'agent, comme dans BB.

Dans BN, Aymon conserve la parole pour les versets suivants.

V. 12. *aigu. -augi- Imp. 2.* Sans le *h-* qui n'apparaît à la 2ème pers. comme indice qu'au négatif, après *ez*; mais les impératifs synthétiques ne s'emploient pas au négatif. Le souletin a conservé la forme conjonctive avec *daigun*. On a *ziauri* au V. 402, variante plus occidentale, et *xiauristeie* V. 762.

*deçag... dezagun* sans aucun doute comme dans BB. *-za-* Subj. Pr. 4.3.

*nourq bere..* (cf. aussi V. 8) qui rend le «chacun le (s) sien(s), en français». Dans les dialectes occidentaux ce tour, en voie de figement, a donné naissance à un *norbera bere.* (*Sustrai bila*, Larresoro, p. 143). Ici, on attendrait plutôt *goure* avec *ditçagun*.

V. 13. *thira eçaçu. -za-* Imp. 5.3. Notes les variantes orthographiques sur l'occlusive aspirée: BB à *tira*, alors qu'au V. 11 et 12 il avait bien *thira*, (*tia* dans la didascalie précédente).

*mementian (BB). mementouan (BN).* Avec les deux variantes *memént* et *meménto*. Larrasquet donne les deux formes. Béarnais *moment*.

*çortia (BN). corthya (BN).* BN a l'aspirée qu'il ne marquait au V. 11, et 12. Larrasquet a bien *zórthe*. Béarnais *sorte*; cf. V. 8.

*Eretag... (BN) ereteragia (BN).* On a probablement *eretajia*, avec la fricative sonore. Béarnais *heretadge* (Palay). Non mentionné par Larrasquet et Gèze. Etxahun (*Abaide deliziüs*. V. 9.) a *eritajia*.

Le 3ème vers doit bien être coupé après *dadin* comme dans BN.

*Didasc. V. 13. bedera.* Distributif en *-ra* de *bat*, a propos duquel on peut supposer un ancien \**bade* pour *bat* (*FHV* p. 134, p. 235). Sur cette question Inchauspé n'évoquait que *batna* dans sa correspondance au Prince Bonaparte, (*Euskera*, 1957). Gèze ne donne que *banatan* (chacun une fois) et *banaca* («un à un»); mais Larrasquet a bien *bedé(r)a*.

V. 14. *ala.* Interjection exclamative. Sur ce sujet voir V. 1074.

*beičutugu. beit- + -du-* Pr. 4.5. On a bien *-tz-* à la jointure.

*Erregue... françiaco.* Notons, pour les besoins de la rime, le rejet du complément en *-ko* de *Erregue*, après le déterminé.

V. 15. *dero. -du-*. Pr. 3.3.3. Gèze a: *déyo, deró, dério*. Larrasquet: *deó* avec chute du *r* marquée. Inchauspé avait *déyo* mais ajoute *dériot* en composé avec le participe passé.



<p style="text-align: center;"><i>charlemaigna</i></p> <p>16. Benedicatu dela jaunaq Ene conseillu maitia çeren çortiaq Eman beteit Parisen Erregue jçatia</p> <p>17. çien abisa hala bada behardut corouatu Eta nourq bere resoumaq ounxa gobernatu</p> <p>18. oliveros, eta roland bertan parti çitie</p>	<p>By annaien corouaq houna ecar itçaçie</p> <p><i>retira oliveros, eta roland, utçul corouequi</i></p> <p style="text-align: center;"><i>oliveros</i></p> <p>19. Corouatçen çutut charlemaigna françiaco Erreguia Eta Çu Ere carlemont austriaco prinçia</p>
---	---

(16) *conselu. corthiak. eman beytu* et non *beteit* qui aurait impliqué que Charlemagne ait pris la parole. *Eregue*.

(17) *abis*. Logiquement *du* pour *dut* puisque c'est Aymon qui parle. *nour* pour *nourq* avec oubli de la marque d'ergatif. *Resomak* et *onsa*.

(18) Aucun écart entre les deux copies. Les changements d'orthographe, avec *anayen*, *cittie*, et *jçacie* ne doivent pas correspondre à des différences de réalisations. *Rolan*.

Rubrique de BN: *Retira oliveroz Eta Rolan jalke corouak escuetan Belbarik jar byak*.

Donc, comme BB, avec l'indication supplémentaire que tous deux se mettent à genoux.

(19) *Charles* pour *charlemaigna*. *Reguia* pour *Erreguia*: désormais nous ne noterons plus cet écart. On lit *prncia*. *Corouacen* au 1er vers.

*eduquicen*. Relevons le sens de *eduki*, ici «contenir». Larrasquet note à son sujet: «mot disparu de l'usage, dans la contrée». Gèze le fait figurer cependant avec «tenir», «entretenir», comme valeur.

*couin... beit*. Tournure d'inspiration romane avec utilisation du pronom interrogatif *zuñ* comme relatif, en combinaison avec le préfixe *beit-* joint à l'auxiliaire. Cette forme implique cependant que le pronom prenne les désinences correspondantes au cas dans lequel il figure. Aussi est-il étonnant qu'ici l'une comme l'autre des copies s'abstienne d'y joindre la marque d'ergatif. A la limite on pourrait avoir aussi *zuntan*, selon la construction du V. 141. Comp. avec la citation de *Roland* qu'on y donne en note.

V. 16. *Benedicatu dela*. Forme impérative, construite à partir de l'auxiliaire de l'indicatif mis à une forme subjonctive + *-la*; Tartas *dela benedikatü zure izen saindia*.

*Erregue jçatia*. L'utilisation de l'infinitif verbal au nominatif singulier, comme complément d'objet direct est inattendue avec *eman*.

V. 17. *resomak, onsa* (BN). La graphie comme souvent chez Bassagaix ne rend pas compte de la fermeture de *o* devant nasale.

V. 18. *beteit. beit-* + *-du-*. Pr. 3.3.1. avec *t-* + *d* → *t*. On relève que dans la graphie le *i* de la diphtongue disparaît. Inchauspé ne fait apparaître ce phénomène que devant *-n*, et donne *beitëit*. cf. V. 51.

*çitie. cittie*. Dans les 2 copies, alors que BB avait *çitaye* au V. 6 (Inchauspé: *ziteyé*, comme Gèze. Larrasquet: *zitie*).

*Didasc. V. 19. utcul*, com. *itzul* avec assimilation vocalique *i-ü* > *ü-ü*, selon un phénomène courant en souletin: *ütsü, ülhün*, etc... Le souletin répugne à faire figurer *i* et *ü* dans un même terme.

*corouequi*. Le suffixe d'accompagnatif est *-ki* en souletin, plutôt que *-kin* nav. lab. L'absence du *n* final n'est probablement pas le résultat d'un phénomène phonologique, mais plutôt morphologique, dans la mesure où l'on pressent que cet *-n* est la désinence d'inessif; (Michelena, *FHV* p. 309, *-kin* < *kide -n*).

V. 19. *çutut. du*. 1.5. Pr. avec ici aussi assimilation *ü - ü* < *i - ü* (bas-nav. *zitut*).

<i>carlemont</i>	<i>charlemagne</i>
20. Laidatu dela jaunaq çien conseillu maitia uqhen dugunaz gueroz Erregue içateco ouhouria	22. alo carlemont orai beharduq phartitu Eta ore° resoma ounxa gobernatu
21. niq Enaquique orai cieq noula erremestia Çeren handi beita Çieq Eman cargaia	23. (Jesusen) legue Saintia (bethy) Sustenga Eçaq (Sarrasi) maradicatu haier (guerla) declara Eçaq

Rubrique BN: *Chalemont my*. Les noms propres sont généralement retranscrits sans régularité, comme on pourra le remarquer tout au long de la pastorale. Seuls les écarts apparaissant dans le texte seront relevés de façon régulière.

(20) *conselu. maythya. uken. ohorya. Eregue.*

(21) Ne figure pas dans BN.

Rubrique dans BN: *jar byak ordin Charles minca.*

(22) On lit *Corlemont. parthytu. onsa.*

(23) Nous avons complété la version BB à partir de BN. Pour le reste: *santia* et une variante pour la vibrante: *declarra*. Nous avons comme tout au long de la copie *gurrla*. Faute au 1er vers: *leguia santia*, nom et adjectif étant dotés de l'article.

V. 20. *Laidatu dela*. Forme d'impératif rencontré déjà (V. 16). Le passage de *au* à *ai* dans *laidatu* (nav. lab. *laudatu*) est courant en souletin (*gaiza, gai, aizo*, etc...), il ne se réalise pas devant *r* (*laur*), *rr* (*haur*), (*t*)*s* (*hautse*) (*kausi*), (Michelena, *FHV* p. 93). Il semble que *j* précédant la diphtongue favorise le maintien de *-au-*: *jauz, jauki, jaun, jaunts*. Devant *-h* on a irrégularité: *auher / aihari* (Bas-nav. *auhari*).

*-naz gueroz*. Construction de circonstancielle usuelle avec utilisation de *gero* + *z* derrière l'auxiliaire conjonctif décliné au médiatif singulier. Elle traduit soit le français «puisque» comme ici, soit «depuis». On songe, avec Lafitte au tour français «du moment que...».

*ouhouria*. Avec *u* en souletin, pour *o*: *ohore* < lat. *honorem*; (cf. *ahate* < lat. *anatem*). BB garde *ohorya*, sans marquer la fermeture de *o* devant nasale et l'assimilation.

*conseillu* (BN). *conselu* (BB). Gèze a bien *consellu*.

Le *maythya* (BB) est fautif dans la graphie, l'aspirée étant ici improbable. Influence de la forme verbale: *maitha* ?

V. 21. *Enaquique*. La particule *ez*, comme *beit-* est toujours transcrite jointe à l'auxiliaire dans la graphie, ce qui permet de mieux saisir les changements morphologiques qui interviennent: ici, suppression de la sifflante dans *ez* + *naquique*. *-aki-*. Cond. Ir. Pr. 1.3.

*cieq noula erremestia*. Interrogative indirecte avec ellipse de l'auxiliaire. Le verbe reste au radical. Cette tournure est très courante avec *jakin*.

*Cieq eman cargaia*. Le participe tient dans ce type de tournure à la fois du verbe et de l'épithète, et résulte à l'évidence de l'ellipse de l'auxiliaire au conjonctif (relatif tronqué).

V. 22. *ore*. Forme plutôt désuète (cf. V.26), du gén. poss. de la 2ème pers. intensive, s'opposant à la forme simple *hire*. Dans les autres dialectes on a généralement (*h*)*eure*, y compris chez Detchepare. Ronc. *yore* cependant. Michelena (*FHV*, p. 210) suppose une forme originelle *hi-haur-e* ou *hi-hor-e*, c'est-à-dire, la désinence de génitif *-e*, sur le pronom personnel intensif: *hi-haur* ou *hi-hor*, actuellement *ihau(r)*. La syntaxe du possessif réfléchi est en principe d'être utilisé lorsque le possesseur se trouve être impliqué (dans l'un quelconque des 3 cas: absolutif, ergatif, bénéficiaire) dans le verbe. La situation se trouve réalisée ici, la 2ème pers. étant l'ergatif, (cf. Lafitte § 209; Larresoro, *Sustrai bila*, p. 77 et suiv.). Voir cependant V. 701.

V. 23. *declara Eçaq*. Très fréquemment, malgré la présence d'un syntagme datif, le verbe n'opère pas l'accord en personne. Ici, par exemple, *sarrasi maradicatu haier* aurait pu entraîner

- |   |  |
|---|--|
| 24. Eta orhit eduqui<br>goure aita çenaren biçiçia<br>Noula garaitu çian<br>uropa guçia | gogoua Eman Eçaq<br>jçala Etxaien artian   |
| 25. Etxaies unguraturiq gutuq<br>françiaco resouman                                     | 26. Ene ahala Estiat<br>Segurtanchas gorderen<br>Biçia gal artio<br>Eniçiçeq Çedituren |

(24) 3ème vers: *noula jcaratu Beyçian*. C'est ici que figure une signature ou on lit *Pierre* plus un nom peu lisible.

(25) *unguraturuk. Resoman. gogouan. arttian*; comme *cittie* en 18, le copiste a peut-être cru bon de renforcer la graphie de *t* en raison de l'accent sur le noyau syllabique (la mouillure est à exclure).

(26) Sans chuintement: *segurtancas. Bicy* sans déterminant, comme si nous avions *bizi galdu*. Pas d'indication de changement de personnage dans BN. Il s'agit d'une omission.

L'emploi de l'auxiliaire tri-personnel: *izék*. Notons que le souletin privilégie par rapport au nav. labourdin, les formes complètes à l'impératif transitif bi-personnel (cf. *ecar itçaçie* au V. 18; *thira eçaçu* au V. 13), que l'on aurait tendance à traiter en b.nav: *ekarzkitzie* ou *tirazu*, formes probablement contractées et non synthétiques. Cependant en souletin on a la jointure des modifications: Inchauspé (*Euskera* 1957, p. 172) indiquait à Bonaparte: «En Soule on dit toujours *ezak, ezazu, ezazie*, jamais *zak, zazu, zazie*; dans *benedika ezazie* on élidra dans la prononciation l' *a* de *benedika* et on prononcera *benedik'ezazie*».

*maradicatu*. Plus-proche du modèle latin (*maledicere*), que la forme utilisée dans les autres dialectes, *madaricatu*, où il y en a métathèse *d-r* fréquente en basque: (cf. *iduri/irudi, ediren/eriden*, etc...). Le passage du *l* latin à *r* à l'intervocalique est très fréquente dans les emprunts: *boront(h)ate < voluntatem*), quoique le souletin se distingue parfois: *zeru / zelü*.

V. 24. *orhit eduqui*. L'utilisation de *orhit* avec *edüki*, ou *ükhen* n'est pas rare en souletin (cf. *bizi denak orhit ükhenen dü* de la chanson de Bereteretxe), bien qu'en général ce soit *izan* qui l'accompagne. Michelena propose de voir dans *orboit* un emprunt indirect au lat. *collectum* par l'intermédiaire du gascon ant. \**corëit*, (*FHV* p. 106). Le passage de *oi* à *i* aurait été précédé d'une diphthongue en *ei*, (cf. *hogoi < hoguei*). De la même manière, on a parfois *ohart üken*. (*Hélène*, p. 419: *ohart ukhenen deicut*. Cf. V. 1350).

*goure aita çenaren*. L'emploi de *gure* («notre») pour désigner son père ou sa mère lorsqu'un locuteur parle est très courant, et préféré au génitif de la 1ère pers. *çena* qui n'est que la forme conjonctive + article du passé de *-iza-* à la 3e pers, fonctionne ici comme un véritable adjectif: «celui qui était notre père = notre défunt père»). N'est ce pas le même phénomène qu'avec le *den* de la numération ordinale ? On a alors *aita*, indéfini.

*garaitu*. Utiliser en concurrence avec *goithü* pour signifier «vaincre». Oihenart a *garbaitu* (prov. 217) et Leizarraga *garaithu* et *garaitu*. Gèze a *garbait*. Cf. V. 248.

*uropa*. La graphie de la voyelle initiale, montre que le [Ø] français est ressenti comme proche du *ü* souletin. En réalité, ce dernier son est plus proche du [Ø] que du [y] français. cf. V. 61. En souletin, comme en béarn., *-eu-* donne *ü* dans les emprunts: *deliziüs* «délicieux», «famüs, fameux».

V. 25. *unguratu*. Participe sur *üngürü*, avec transformation de la voyelle finale *ü* en *a* sur ce terme de trois syllabes, auquel est rajouté le suffixe de dérivation *-tü* qui permet de produire les participes. On relève, encore l'assimilation vocalique (nav. lab. *inguru < lat. in gyrum*).

V. 26. *Ene*. Malgré la présence du possesseur (1er pers.) dans le verbe, c'est la forme simple qui est utilisée, alors que la règle définie plus haut (cf. V. 22) ferait que l'on attendrait *nure* d'ailleurs attestée dans la pastorale, (cf. V. 86).

*gorderen*. La désinence de gén. poss. vient se greffer directement sur l'adjectif, comme il arrive quelque fois, sans que l'on ne passe par une forme de participe en *-tu*. On note que le *o* de la première syllabe résulte d'un emprunt en *gwa*, (*Lhande*, p. 379: *gorde < rom. gwarde*). Dans les vieilles pastorales, on trouve ainsi *bola* pour *voilà*; *Bola qui fet* dans un mss. de *Roland* (Saroihandy, p. 105).

<p style="text-align: center;"><i>clermont</i></p> <p>27. Ene guerla gentia formatan dit Eçariren humolt eta rolan Enequila dutuçu ginin</p> <p><i>charlemaigna besarca</i></p>	<p>28. congit hartçen dit orai charlemaigna çouri orai partiçen nuçu armada puissanbatequi</p> <p>29. adio beras carlemont Ene anaye maitia Souegnousqui governa Eçaçu çoure resouma gucia</p>
---	--

(27) *gurrila. humbet* pour *humolt* et, illogiquement, la forme tutoyéé sur le deuxième auxiliaire *dutuk*.

(28) *hebetiky* pour *çouri*, avec le rajout inusuel du *i* sur *k* de la désinence d'élatif. *puissant Bateky*.  
Rubrique BN: *adyo chuty Carles minca*.

(29) *adyo beras Carlemont / Escuia honçadacu Soueky Eresoma / governa Ecacu*

*segurtanchas*. Suffixe de dérivation *-(t)antxa* (*antza* généralement hors Soule, et aussi mss. BN) sur *segür* < lat. *securum*. Ce suffixe doit être apparenté à la terminaison romane *-ance*. (cf. *esperantza*, *-txa*), le latin *-antia*, donnant souvent *-ántxa* en soul. (Michelena, p. 287).

*gal artio*. Le verbe reste au radical et non au supin (Lafitte §489), selon une procédure courante (cf. *ikus artio*). *artio* est une contraction de *arte* + *(d)ino* (cf. Axular: *orai arteino*, 142).

*Eñieq. Ez + niçieq*. (cf. V. 210. *niçieq* est la forme allocutive (tut. mas.) de *-iza-*. Pr. 1.6. portée *nitzáye* par Inchauspé, lequel donne *nitzék* pour la forme allocutive. Le ç aurait valeur d'affriquée *-tz* ici. Larrasquet: *nitzék* également.

V. 27. *guerla gentia*. Composé, qui évite le *-ko* sur le premier élément. Noter *gerla* < *gerra* où on a la permutation *rr* > *rl*.

*gentia*. Avec la chuintante sonore à l'initiale, et le maintien de la sourde derrière nasale.

*eçari*. Toujours avec *r* simple en souletin, (roncalais *isari*). Michelena (p. 295) verrait au départ un causatif de *jarri* (roncalais: *xasi*). Il est vrai qu'il indique beaucoup de variantes autour de l'idée de «mettre, poser», et «asseoir»: guip. *eseri*, ronc. *xaseri*, bisc. *jasarri*, *jesarri* («assis»). Nous aurions à l'origine donc, *e-r(a)* - *arri*, avec peut être une dualité *rr* - *ss* (cf. *erran*, *esan*: *-e-ra-rran/erasan* proposé par Lhande, mais Lafon donne *edasi* (Système, p. 201, 202).

*Enequila*. La surdéclinaison à l'adlatif sur *-ki* (cf. didasc. V. 19) serait induite par le verbe de mouvement (Lafitte §142). La nuance est en voie de disparition, et *-kila(n)* n'est le plus souvent qu'une variante libre de *-ki(n)*.

V. 28. *Congit hartcen*. Emprunt béarnais *counjêt*. Avec une affriquée sonore derrière la nasale (Larrasquet: *kunjît*, [kündjît]) et bien sûr fermeture du *o* précédent la nasale déjà dans l'emprunt.

*nuçu*. Forme alloc. (vouv.) de *niz*, qui en souletin ne se confond pas avec *-du-* Pr. 2.1 qui est *náizu*. (En nav. lab. on a *n(a)uzu* pour les deux).

*puissanbatequi. bat* se comportant comme l'article, la suppression de l'occlusive finale est normale. Le *b* se dévoise dans ce contexte: *t + b = p. memenpat*: V. 1472. Larrasquet également donne *puxant* pour *puisjant*, bien qu'au V. 231, nous ayons la graphie *puisjant*, qui laisserait supposer une sonore à l'intervocalique. Saroihandy (p. 132) indique: «les basques ne sont pas loin de prononcer comme on prononce *puixant* en béarnais, *embaixada*, *embaixador* en catalan». Etxahun a également: *bere jabe puissantac. Mündian malerusik*. Strop. 5. (Haritschelhar 1970: 78). Cf. V. 92.

V. 29. *honçadacu*(BN). *hunki* Imp. 5.3.1. Ces formes synthétiques ou contractées semblent appartenir au bas-souletin. Saroihandy (p. 118) observe que pour *etcheçaçu*, on dit plutôt en Haute Soule: *ethec eçaçu*.

*anaie*. C'est la forme nue en souletin (Leiçarraga également) contrairement au nav. lab. classique *anaia* (*anea*). Voir V. 32 et BN I *annaya* avec l'article (Inchauspé, p. 441, donne *anayia joan da*).

30. rolan çuq beharduçu  
clermonequi partitu  
eta othoi fidelqui  
beharduçu çerbutchatu

BN I. Ene prince maytyak  
Cier nis gomendacen  
Ene anaya ducye  
fidelky Cerbuchaturen

31. munduco Etxai orori  
guerla beitugu Emanen  
eta Jesus-christen leguia  
bethy Sustengaturen

*Roland*

32. Sira tranquilqui  
egoiten ahal çira  
cerbutchaturen dit fidelqui  
çoure annaya

*clermont*

33. alo roland orai  
behardiçugu phartitu  
austriasiaco resoma  
ounxa gubernatu

34. Etxaies unguraturiq da  
françiaco resoma  
alo arren roland  
guitian° pharti berhala

(30) Ne figure pas dans BN.

(BN I) Absent dans BB.

(31) *gurrla*; cette différence est quasi systématique.

(32) Ne figure pas dans BN.

Rubrique dans BN: *ordyan party Carlamont rolan humber Bestyk retina oro paseya Carlomont minca*. C'est à dire que les personnages qui s'en vont restent sur scène. Illustration du mécanisme des pastorales pour rendre les changements de lieu. Dans BB, on fait l'économie de ce mouvement.

(33) *jaunak* pour *roland*, et logiquement la forme neutre du verbe: *dugu. partytu. onsa. austresiako*.

(34) Les deux derniers vers varient sensiblement: *Sarrasy eta lurr/jcan Esquitian tradytia*. Il doit y avoir faute de copie, le 3ème vers de BN ne voulant rien dire (la lecture ne laisse aucun doute).

*soegnousqui*. Emprunt indirect *soegnous* (béarn. «soigneusement»). BN préfère *soueki*. Cet emprunt apparait dans d'autres manuscrits, (*Hélène*, p. 467: *harçaçu souein ene pro-beinciez*). Bearnais *soenh* (Lespy).

V. 30. *cerbutchatu*. Dérivé verbal du *zerbütxü* (nav. lab. *zerbitzu*) avec assimilation vocalique.

BN I. Avec *anaya* dans la graphie pour le déterminé, (cf. V. 29).

V. 31. *Jesus-Christen*. Contrairement au nav. lab. on a toujours *krist* et non *kristo*. (cf. *Leçarraga Jesus Christ Jaunaren*).

*Jesus Krist*. Est l'exemple type de la richesse du système fricatif du souletin. La première consonne est chuintante sonore, la seconde à l'intervocalique est la sonore correspondante au /s/ commun sourd, lequel d'ailleurs se retrouve en finale. Larrasquet transcrit: [Jesüss - Krixt]. Inchaupé dans son Apocalypse a *Jesukrist*.

V. 32. *tranquilki*. Suffixe adverbial *-ki* rajouté sur *trankil*. Bearnais *tranquille*.

V. 33. *phartitu* «partir». On trouve indifféremment l'aspirée à l'initiale (cf. V. 22, 23, 34, 42, 74, etc...) ou l'occlusive sourde simple: (cf. V. 6, 18, 28, 30, 224, etc...). Pour *partitu* «partager» (V. 8, 10) c'est souvent la seconde forme, et l'on retrouve: *partiaq* (V. 11, 12) *partitu* (V. 59) *partida* (63, 281), *partez* (V. 140), quoique *phartez* (V. 74) et *parte eguiten* (81). Deçepare ne marque jamais l'aspirée, et a les 2 sens.

*Didasc. BN. V. 33. Bestyk* forme contractée de *bestiak*.

V. 34. *unguraturiq da*. Forme passive souletine, le partitif étant préféré à l'article défini. Notons que nous n'avons pas la forme allocutive que l'on attendrait logiquement, puisque Carlemont s'adresse en le vouvoyant à Roland au verset précédent. A moins que les 2 premiers vers ne soient considérés comme adressés à l'ensemble des personnages, voire du public.

BN II. Eguiten Cutit prince  
oray Ene luretaco  
jesusen leguia sustnga (sic)  
Decagun alde orotan

*Retira roland, clermont, Erditiq*

*charlemaigna*

35. Eneprinçe maitiaq  
orai çertan guira  
noula gobërnaçenda  
Ene resouma guçia

*oliveros*

36. Sira gascogna Edireitenda  
Eras afligituriq  
Sarrasiez° beitura  
gaisqui trataturiç

37. christien countre dira  
bethiere maleçian  
agaramonen icaran  
françian barnian

Rubrique BN après BN II. *Retira Beste aldian* (lecture peu sûre) *Jalk aymon oger Hunolt Ganelon Charlemagna my jar 2 askenak* (peu sûr). Ce mouvement n'existe donc pas dans BB, qui conserve tous les personnages sur la scène, sauf les deux qui se rencontrent.

(35) 4ème vers: *Ene Resomako gentya. gobernata.* a le sens second, très courant, de *se conduire*, ce qui permet cette variante.

Rubrique BN: c'est Roland qui prend la parole et non Olivier.

(36) *gascouna. edireten. Sarrasiek* avec l'indice d'agent plutôt que d'instrumental. *Eras gaskey*, avec l'absence de diphthongaison. (cf. V. 90).

(37) *Christin. contre* dans le 1er vers. 3ème et 4ème vers *garonan igaren Eta / Beytura francyan barnyan*. Cette version paraît plus claire. Il est significatif que BB ait cru bon introduire le terme *gramont* qui évoque sans doute les grandes rivalités religieuses du milieu du 16e s., où les Gramont, appuyant Jeanne d'Albret, soutinrent la Réforme. A moins que cette évocation nous reporte au siècle précédent, au temps des rivalités entre Luxe et Gramont, prolongement en Soule, des déchirements navarrais, et dont la fameuse chanson de Bereteretxe retrace un épisode sanglant? Dans les *Quatre fils Aymon*, Beuves d'Aigremont est «Duc de Gramont».

*BN II. Cutit.* On attendrait *zütüt. -du-* Pr. 1.5. Cf. BN IV pour Pr. 1.5'.

*ene luretaco prince.* Ici aussi (cf. V. 14) le premier élément du syntagme est rejeté au 2ème vers. On saisit là, comment le gén. locatif *-ko* a pu servir de suffixe de destination. On a d'ailleurs un parallélisme avec le gén. poss. qui peut lui aussi marquer le prolatif. Noter que c'est ce même *-tako* que l'on retrouve sur les attributs avec des verbes comme *desiratü, galthatü*, etc... (cf. V. 109).

*sustnga / Decagun.* En principe chacun des vers conserve une certaine unité syntagmatique, et il est rare que comme ici un verbe périphrastique soit coupé par la césure, sauf dans les cas d'inversion des éléments, dans la syntaxe de mise en valeur.

V: 35. *gobernaçen.* Emprunt (cf. lat. *gubernatum*) qui peut avoir deux sens: celui de «gouverner», ou celui de «se conduire». Les deux possibilités existent ici, et c'est la seconde qui semble prévaloir dans BN. Notons que le souletin se sépare du béarnais, lequel a fermé le *o* dans la première syllabe.

Rubrique V. 36. Où le copiste de BB ne donne pas signe de la fermeture de *o* devant la nasale, contrairement à BN.

*Edireiten.* Métathèse *r-d*, sur *eriden* (Dechepare). Michelena (p. 85) porte aussi les variantes bisc. *ediro - erido*; ronc. *erden*. Notons que BN donne *edireten* (cf. V. 41 *igaratera* de BN pour *igaraitera* de BB). Leizarraga a *eritheitze* et Larrasquet donne *edireitze* («trouvaille») à côté de *edireite* pour le gérondif. Lhande donne *ideren* comme factitif de *edin*, avec les 2 variantes: *ediren, ireden*.

*Eras gaskey.* En principe on a *gaxki* en Basse Soule selon Larrasquet. Pour *erras* (com. *arras*) cf. rom. *ras*. Lespy donne *arras, ras* «plein jusqu'à rabord» pour le béarnais.

V. 37. *françian barnian.* Apparemment *françia* est à l'inessif et non au génitif comme complément de *barnian* (cf. à l'inverse avec *gainian* au V. 175). En principe on a subst. + indéf.

38. behartuçu garnisouaç  
hirietan Eçari  
aygalon bere gentequi  
bere lurretan egon Eçaçy

Charlemaigna

39. humolt Eguiten ait  
gascoignaco guehien

hanco gobernadore  
etaprinçe ororen

40. ordre Emaiten derat  
memento hountan pausaçen  
fronsacen fortteresabat  
eguiniq dela içanen

(38) *bery hetan* pour *hirietan*. *aygolann* pour *aygalon*.

(39) *hunolt. gasconako guehyn*, malgré *ororen* en finale du 4ème vers.

(40) *odre*, sans doute plus conforme à la réalisation. *mement*.

+ iness. + *barnen*? subst. + sing. + gén. + *barnian*. La graphie *françian* est cependant probablement la forme contractée de *françiarren*, résultant de la chute du *r* intervocalique. Quoi qu'il en soit, la tournure de ce verset paraît assez maladroite et difficilement interprétable. La raison en est que dans les 3e et 4e vers il y a ellipse du verbe, et de tout élément personnel si bien qu'on doit se livrer à des conjectures: «les chrétiens (ou «les gens») à l'intérieur de la France sont dans la terreur des Grammont» paraît l'hypothèse la plus probable, avec ellipse de *dira*.

*garonan... igaren Eta (BN)*. Comme au V. 41, *igaren* a entraîné l'inessif sur le substantif, (nominatif au V. 50). Larrasquet a *igaran*. La leçon de BN nous paraît la meilleure. Dans la pastorale on considère que le Royaume de France a ses limites en Garonne (cf. V. 40, 41), et que la Gascogne est en quelque sorte une marche sur laquelle le Roi impose son autorité pour protéger son Royaume.

V. 38. *Aygalon bere genteki*. Il y a là une tournure avec *-ki* accomp. que l'on rencontre tout au long de la pastorale. L'accompagnatif sert à la limite à marquer une forme de coordination. Dans *Roland* (Saroïhandy, p. 27) il y a de même: *Iqharaturen ducie Charlemagna, bere lagun ororequila*. Bien qu'ici la forme en *-ki* choque moins, cela n'est pas sans rappeler les observations de Michelena dans *FLV 1978* et *TAV* à propos de certaines formules: *Ene beguiacaz vioçeen artean* («entre mes yeux et mon cœur») dans une chanson d'amour biscayenne (*TAV*, p. 122); *Iaundone Periazag San Pablori* («à Saint Paul et Saint Pierre») dans le Confiteor biscayen des 16e et 17e s. (idem). Exemple avec *ekin*: *Irizarequin maizterraren arteco auciarener berria*, (Iztueta, *FLV*, 1978, 29 p. 228). Ici également la phrase est à interpréter: «contenir Aygalon et ses gens dans leurs terres» et non «faire rester Aygalon sur ses terres avec ses gens».

V. 39. *guehien*. Larrasquet traduit «l'ainé, le plus âgé», mais Lhande donne aussi «celui qui est le supérieur, qui a l'autorité». C'est bien sûr, cette seconde acception qu'il convient de retenir. Leizarraga dans sa dédicace l'utilise ainsi pour «souverain(e)»: *Ioanna Albrete Naffarroaco Reguina Bearnoco Andre guehién denari*: «A très illustre Dame Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, Dame souveraine de Bearn». BN contracte la finale en *guehyn* (cf. *cin* pour *cien* au V. 11 et tout au long de son mss.) Il est probable que le *-en* de *gehien* est la désinence de superlatif sur *gebi* (<*gei*), parallèle à *gebiago*. Etxahun avait: *asto hazlen gehien*. «Galharrago-ko...». Stroph. 3. Relevons le génitif sur le complément. Inchauspé a de même *aphézen gehien güziak* (omnes principes sacerdotum); à l'inverse: *hiri gehienetan txipiéna*, (Gèze p. 4-5).

V. 40. *derat. -du-*, Pr. 1.3.2 (masc.). Le *r* intervocalique, paraît être la trace d'un état ancien. Gèze donne *déyat, deiyat*. Saroïhandy (p. 112-113) considère imprudemment sans doute que «les anciennes formes souletines sont singulièrement suggestives et permettent presque d'entrevoir une origine commune pour les formes du même genre actuellement en usage dans le Pays Basque français». Il voit dans la forme *dio* attestée dans un manuscrit de *Roland* en *diot*, l'évolution souletine *derot* > *deot* > *deiot* ou *dio*. La forme en *dio-*, déjà attestée chez Dechepare est généralement considérée comme ayant une racine différente.

*ordre*. BB garde l'orthographe du modèle, mais le premier *r* tombe (cf. BN). Le voisinage roman n'a pas eu d'influence (béarn. *ourdi*).

41. aymoun bere laur Semequi  
montabarat dela jouanen  
Garonan Eztuçiela  
Etxaiyq igaraitera utçiren

BN III. prince Behycateke  
ageneko lurretaco

sarasien lur orotarik  
Bertan jdokyceko

42. oliveros tolosarat  
hiq beharduq phartitu  
alde orotariq resomaq  
behardiq çerratu

(41) *aymon. estuiela* qui semble être une erreur de copie, à moins que ce ne soit une variante de *diela*. *Exayq* alors que le *ü + y* de BB indique sans doute la transformation du *i* en semi consonne, pour marquer le partitif (absence de *r*, derrière la diphtongue *ai* traitée ici comme consonne). *igaraitera. uciren*.

(42) *oger* pour *oliveros. tolassarat*. Pas de *hiq* au 2ème vers. *Partitu. Eresomak. Ceratu*.

*pausaçen*. On attendrait après *ordre eman* une forme en *-ko* sur le gérondif, ou en souletin, l'instrumental: *pausatzez*.

*eguniq dela içanen*. La forme composé pour le futur coexiste avec la forme simple: *eginik date*. cf. Inchauspé: *joanik izanen da, joanik date*, avec la même traduction: «il sera parti».

V. 41. *Eztuçiela. ez + duçie + -la*. (Inch. *duziéla*).

Pour BN (*estuiela*) on ne voit guère que *ez + dü + ela* (3.3) ou *dü + e + la* (6.3), l'ambiguïté se retrouve parfois, voir V. 1048.

*Etsaiyq. Etsai + partitif*, qui suppose [etsajik], contrairement à BN: *etsayq, [etsaik] ?*

*igaraitera BB. igaretera BN*. Factitif de *igan* avec métathèse *r - g*. Larrasquet a *iragaite* pour le gérondif.

*montabarat*. Adlatif terminatif. Pour cette question voir V. 259.

BN III. *behycateke. beit + hycateke* avec la contraction obligatoire, dans laquelle l'aspirée se maintient. *bizáteke. -iza- fut. 2*. Inchauspé donne *bizáte* et *behizáte* à la «forme incidente». Gèze donne les deux formes: *bizáte, bizáteke*. Larrasquet a bien *bizáteke* (p. 33) avec l'astérisque (formes utilisées au Hameau des Arambeaux).

*sarasien ...jdokyceko*. Régulièrement, le complément du substantif verbal (gérondif) prend la désinence du génitif poss. C'est-à-dire que *sarrasi* n'est pas complément de *lur*, mais de *jdokiceko*.

*Ageneko*. Sur *Agen* bien sûr, avec l'orthographe française. Etxahun avait *Ajenan* à l'inessif. («Bi bertset...») stroph. 6, 7. *L'Oeuvre poétique*, p. 142).

*jdoki*. Pour «chasser», «enlever». Larrasquet donne lui *ideki* pour «extraire, enlever». Gèze les deux versions.

R. Lafon (*Système* p. 203) y voit deux variantes d'un participe en *-ki* créé sur la racine *ede*, que Dechepare utilise donc deux fois à l'impératif, mais qui est aussi présente en conjugaison synthétique dans un proverbe d'Oihénart: *Erroia has esac, beguiac dedezac*. (152). «Nourris le corbeau, il te crèvera (il t'ôtera) les yeux». *edetaçu amoria gogotic*, «ôtez-moi ma maîtresse de l'esprit», chez Dechepare. De là serait donc né le participe *edeki* attesté chez Leïçarraga: (Mat. 9, 15) *ethorriren dirade egunac edequiren baitzaye ezcondua* «Les jours viendront que le marié leur sera ôté». Mais le même auteur, a aussi plusieurs fois *idoqui: bada baldin eure begui escuinac trebucac eraciten bahau, idoqui ecac houva* «Et si ton oeil droit te fait trébucher, arrache-le». Pour R. Lafon (*Système* p. 425) «il est probable que la gutturale de *dok* est un reste du *ki* des formes personnelles à objet de référence».

Notons que le verbe *eden* existe en souletin avec le sens de «contenir», et non «d'ôter»: *eden ahala beno haboro sartcera ez consentitu* dit un satan de *St Jacques* soucieux de ne pas trop remplir son enfer.

V. 42. *alde orotaryq*. Comme en BN III, *oro* fonctionne comme *guzi*, avec le même sens, et en prenant seul la désinence casuelle.



43. ayguelon eta ferragus  
Egon ditian Navarran  
Eta ounxa avisatu  
Sar Estitian françian

44. Ene docepariaq çutiet  
Ene prince Eguiten  
Armadaco marechal  
çutiet çentaçen

*humolt*

45. remestiaçen çutut Sira  
çoure hountarçunas  
Eta egun Eman deitadaçun  
cargu handias

46. fidelqui çitit segurqui  
çoure ordriaq Executaturen  
bai eta Exaiaq oro  
hantiq hurrun Etchequiren

*aymon*

47. Esquer handi dereiçut niqere  
çharlemaigna Erreguia  
fidelqui Eguinen diçugu  
çoure comesonia

48. Eta Erhoren aygalont  
Sartçen bada françian  
Giniq Ere ferragus  
guero harequilan

(43) *aygolan. faragus. Eden* pour *egon. onsa*. Nous ne noterons plus cette dernière différence, bien établie, et très régulière. BN a cependant toujours *hounaq*.

(44) *docepare* sans déterminant, malgré la mise en apostrophe. *princiak* avec déterminant alors que nous avons bien *maréchal* à la forme nue comme attribut au vers suivant (sur *izentatü*). *Armadetako*, avec déterminant pluriel. *marichal*.

(45) Absent dans BN. Relever le *st* pour *remerciatu* (cf: *beste* pour *ber(t)ze*).

(46) Absent dans BN.

(47) *deycugu* et suppression de *niq ere* sans autre substitution. *Charlemagna Ereguia. comisionya. fiellek*.

(48) *aygolant. Faragus*.

V. 43. *ditian*. -*di-* subj. Pr. 6. Inchauspé et Gèze: *ditian*. Larrasquet: *ditin*. *avisatu*. Le participe nu est ici employé comme impératif, ce qui surprend car on attend le radical. Béarnais: *abisa, abisar*.

V. 45. *remestiaçen, hountarçunas*. Deux cas de traitement en souletin de groupe consonnantique *r(t)z*. Dans le premier cas nous avons *erremerciatu* au départ, avec lequel nous trouvons la même évolution qu'avec *ber(t)ze* > *beste, bortz* > *bost*, etc... Cependant le changement n'est pas systématique comme on le voit avec le suffixe de dérivation *tarziün (-tasun, nav. lab.)* et d'autres termes comme *ürzo/uso*. Michelena (*FHV*, p. 364) croit devoir rechercher dans la composition la correspondance *r(t)z / st* après un passage *rst*.

*deitadaçun*. -*du-* Pr. 5.3.1 + conjonctif. La forme pléonastique est fréquente en souletin, avec l'indice personnel de datif (-*da-*, -*ta-*) répété. Inchauspé donne *déitazü*, et Gèze y joint la forme redondante: *déitadazü*.

V. 47. *esquer handi dereiçut*. (*deycugu* dans BN). Le syntagme nominal reste à l'absolutif. cf. V. 187 pour le *r* de l'auxil.

*dereiçut (BB)*. -*du-* Pr. 1.3.5. Inchauspé donne *déizut*.

*deycugu (BB)*. -*du-* Pr. 4.3.5. Inchauspé donne également *déizügü*.

*dicugu*. Cf. V. 33.

V. 48. *Erhoren*. La désinence de futur se greffe sur le participe en -*o*. Le gérondif est en -*ai-*: *e(r)haite*. Larrasquet donne la forme où le *r* s'est amuï: *eho* en rendant les deux sens: «moudre», et «tuer».

*sartçen bada*. Suppositif Pr. -*iza* 3. On remarquera qu'avec le préfixe du suppositif *ba-*, l'auxiliaire reste à la forme neutre.

*giniq ere*. Participe + partitif + *ere* permettant de produire une proposition concessive ou restrictive, (Lafitte § 498 e).

49. Eta construituren  
 montauban hiribat  
 Ene laur Semequi  
 Eguinen dit fracas oriblebat

50. giniq ere Espaigna  
 Estuçula Anxia  
 çoure Etxaieq Eztiçie  
 jgaranen garona

51. Eta Eguinen dugu  
 destinatu vidagia  
 Sarrasieq uqhenendie  
 çombait combat eta guerla

*çharlemaigna*

52. oroq behardutuçie  
 çien çinaq perestatu  
 çien Erregue fidelqui  
 Nahi duçielâ çerbutchatu

(49) *Montaban.*

(50) *Espana. Coure Etxayk Estye:* la BB est plus logique en faisant apparaître le *ek*; relever la variante pour la forme allocutive. *jgarenen.*

(51) *uken* où le *en* de futur a été oublié. *combat* qui rectifie BB au 4ème vers.

(52) *dutucy* avec une erreur de copiste. *Erregue.*

Pas de rubrique dans BN. C'est Oger qui intervient ensuite et non Olivier.

V. 49. *montauban.* Aucune des copies ne fait figurer la désinence d'inessif, le *-n* du thème (?) en faisant office, comme si le nom était *Montauba*, (cf. V. 41: *Montabarât*). La chute du *n* final est régulière après *a* en béarnais comme après *e* et *i*, (Lespy).

*ene laur semequi.* La graphie ne peut rendre la distinction indéf.-défini, seule la place de l'accent l'indiquant: *sémeki* (indéf.)/*seméki* (déf. pluriel).

Ce verset est assez représentatif du style affectueux par les anciens pastoraux: recours aux emprunts sans aucune nécessité, mais uniquement par effet de grandiloquence: *construituren, fracas oriblebat.*

V. 50. *Estuçula.* Forme subjonctive de l'indicatif, utilisée comme impératif en y joignant la désinence de completif; Inchauspé: *düzûla.* Gèze qui donne *den* et *eztêla* comme impératifs, ne mentionne pas les formes issues de *-du-*.

*anxia,* où *x* marque l'affriquée /ts/, a un *a* organique, et il ne s'agit pas ici de l'article: *antsiâ.*

*eztiçie. ez + dizie.* Forme alloc. (vouv.) de *die.* Inchauspé donne *dizie*, tout comme Gèze. La version BN (*Estye*), serait soit —illogiquement— la forme neutre *die*, soit la forme tutoyée *dié* encore plus inattendue. Seul l'accent, non orthographié, permettant de distinguer entre les deux formes, c'est pour la première que nous opterions, dans le V. 51 Aymon parlant également au neutre.

V. 51. Les formes verbales sont au neutre. Aymon s'adresse non plus à Charlemagne, mais à l'ensemble des personnages.

*çombait.* Le souletin a gardé la diphtongue *-ai-* dans cette composition alors qu'on trouve *-ei-* dans le préfixe *beit-*. (cf. aussi *beithan / baitban*). Lafon «La particule *bait* en basque» BSL, 1966 résume les données: «En souletin, les indéfinis sont en *-bait* (oxyton), mais le préfixe est *beit-*, réduit à *be-* devant *n, h, l.*

Pour le premier élément, il faut bien sûr prendre en compte la fermeture devant nasale: *zunbait*, et une assimilation probable: *zumait*; Larrasquet: [zûmáyt].

V. 52. *perestatu.* Emploi calqué sur le français «préter serment», alors que l'on dit plutôt *zin egin* (cf. V. 53). Larrasquet et Gèze donnent l'aspirée à l'initiale; le premier indique l'origine: lat. pop. *praestatu(m)*. En nav. lab. on a plutôt *prestatu* (Lhande). Cette variété dans les emprunts est fréquente *p(h)erestu / prestu*. L'anaptyxe lors de l'emprunt lorsqu'il y a une succession occlusive-liquide, est très fréquente en basque: cf. *boronte* < lat. *frontem*.

*Erregue.* Pas d'article, pourtant derrière gén. poss. Le traitement de *erree* est très fluctuant dans les mss. quant au caractère défini ou indéfini de ce terme. Gèze indiquait (p. 23): «Le

*oliveros besoua alcha oroq*

53. Çin Eguiten diçugu  
fidelqui çerbutçaçera  
biçiaq gal artio  
Etxaier defendatçera

54. Aygolenen Estuçü  
Belduriq uqhenen  
Biarnesa eta bassanavarra  
çounbat nahi puissant den

*charlemaigna*

55. Çietan fidaçen niz  
badut confidança

Estut ouste çieq  
trounpaturen naiçuela

56. Judas apostoliaq ere  
Jesus-christ çian traditu  
hartacos Estu behar  
jhourri fidatu

57. Gomendaçen niz cier orori  
confidança beitut harçen  
Ni gaste niçalacos  
Enaiçuela tradituren

(53) Identique, avec *c* ou *ch* pour les affriquées: *Cerbutchacera. defendacera.*

(54) *aygolenen. ukenen. Biarnesak* avec un pluriel inattendu puisque nous avons *den* comme dans BB. *Combat* pour *çounbat. Basanavara. puisant.*

(55) *Comfidança. oste. trompaturen.*

(56) *apossastoyak* avec une erreur dans la graphie (cf. V. 183). *Cien* pour *çian. jhourriere.*

Basque emploie le mot *erregue* à la forme indéfinie, comme un nom propre, quand il veut désigner son Roi».

V. 53. *diçugu.* (V. 33). *cerbutcharera, defendatçera.* Désinence d'adlatif sur le gérondif entraînée par *zin egin.*

V. 54. *beldur uqhenen. beldur* comme d'autres locutions verbales dites «sensitives» (Azkue *Morf.* p. 506, après Arana Goiri) telles que *ahalge, lotsa,* etc... est le plus souvent employé comme adjectif avec *izan* (toujours chez Axular), mais il peut l'être comme substantif avec *ükhen.* Le complément subst. est généralement au génitif possessif, mais il peut être à l'instrumental, (Lafitte § 295).

*counbat nahi.... den.* Très fréquent dans les pastorales pour formes des concessives à partir d'un interrogatif employé toujours avec le verbe au conjonctif (valeur de subjonctif). La forme verbale *den,* qui a pour sujet deux singuliers distincts, reste au singulier, comme si chaque sujet était isolé pour opérer l'accord en nombre avec le verbe, (Lafitte § 672).

V. 55. *Çietan.* En souletin, les désinences de la déclinaison à l'inessif ne changent pas nécessairement selon qu'il s'agit d'animés ou d'inanimés, et avec les pronoms personnels le recours à *beithan* ou *gan* est relativement moins fréquent. Gèze donne *ziétan.*

*naiçuela. -du- Pr. 5'1. + la* (compl.). La complétive de *uste ükhen* est généralement en *-la* plutôt qu'en *-n,* contrairement au nav. lab. cf. V. 57.

V. 56. *cian (BN).* Pour *-du- Pass. 33. zian.* Le *cien* de BN montre une alternance *ia / ie* déjà relevée dans d'autres contextes, et qui aboutira à *zin* (forme donnée par Larrasquet). cf. BN. V. 67.

*traditu.* Emprunt béarnais: *tradi.*

*hartacoz.* Gèze traduit «c'est pourquoi» tout comme Larrasquet, qui, comme Lhande, distingue bien de *hartako,* ce dernier indiquant toujours une idée de finalité. Il semble de le *z* final ait pris cette valeur dans ce contexte, par analogie avec le *-lakoz* des circonstancielles.

*Estu behar.* Ici encore nous avons la forme impersonnelle rendue par une troisième personne ergative.

*jhourri (BN).* Datif de *ihur.* Gèze donne cette dernière forme nue, mais Larrasquet, qui ne porte rien pour le datif, fait apparaître la forme usuelle, c'est-à-dire suivie de *ere.* La disparition de la nasale s'est accompagnée de la fermeture de *e-* en *i-* (<«enor»), avec nasalisation des voyelles.

V. 57. *cier orori.* Avec datif à la fois sur le pronom pers. et *oro.* L'accord avec le verbe ne s'opère pas.

58. beste proposbat badut  
çier comunicaçeco  
behar çitçaistadie behatu  
Ene adisquidiaq oro

59. Esconces leheniq  
Nahi niz miñçatu  
Partidu hounbat eni  
behar deitaçe cherçatu

60. Çounbait prinçessa balis  
Europaco lurretan  
Erregue çounbaiten allaba  
Ene adinecouetan

*oliveros*

61. Sira Erregue allavariq  
Eztuçu Europan  
khiristi denetariq  
jhoun Ere haietan

(57) *confidiancha. Enacyeiela.*

(58) *Cicastade. Cominikaceko.*

(59) *hounbat* (cf. *onsa*, mais toujours *hounaq*).

(60) *combait. princesa. combayten. Uropaco. Erregue. alhaba.*

Rubrique BN: Roland prend la parole et non Olivier.

(61) *Regue alhabarik. Uropan.* 4ème vers: *Es eta Uropan* qui a l'évidence est une mauvaise copie.

*enaiçiela* (BN). Gèze et Inchauspé ont *naiziela*. Relevons la forme de BN ou le suffixe de complétif sur *naizie* a donné *naiziçiela* (au V. 55 on a bien, dans BN aussi, *naiziela*).

V. 58. *çitçaistadie. çitcastade* (BN). Inchauspé donne *zitzáiztaye*; Gèze ajoute: *zitzáiztade. iza*. Pr. 5<sup>1</sup>.

V. 59. *esconces*. La fermeture de *o* n'est pas orthographiée, mais certaine ici devant la nasale. Gèze et Larrasquet le confirment.

*nahi niz*. *Nahi* comme *behar* peuvent être utilisés avec l'auxil. intransitif, dès lors que le participe complément est un verbe qui est intransitif. Altuna note que comme *behar*, *nahi* chez Dechepare n'est jamais séparé de l'auxil. par la césure.

V. 60. *balis*. Inchauspé donne *balitz* avec le groupe *-tz* en finale (alors qu'il donne au cond. *lizáte*). Gèze fait de même. Le *s* aurait-il ici valeur d'affriquée ? Ou bien avons nous *baliz* comme dans la forme en *-te*. (cf. le *biz* commun de l'impératif) ? Cette dernière hypothèse est peu probable.

*counbaiten*. Le passage de *e* à *o* dans les interrogatifs du type *zein* et de leurs dérivés, est expliqué par Michelena comme un croisement avec *nor* du sens duquel ils sont beaucoup plus proches que de *zer* (p. 106). Gavel (*Eléments*, p. 35) préférerait l'explication générale du passage de *ei* à *oi*, déjà mentionnée (V. 24). Bien évidemment, en souletin l'évolution a été plus loin, avec la fermeture de la voyelle et la palatalisation de la nasale: *zein* > *zoin* ou *zoñ* > *zuñ*.

La graphie, ne laisse rien transparaître d'une réduction de *n + b* en *m*. Si Gèze laisse la graphie *zounbait*, Larrasquet donne lui *zumait* (ronc. *zomait*) sûrement plus proche de la réalisation.

*allaba*. Graphie fréquente chez Saffores (cf. V. 60, 61, 62, 82 etc...) mais concurrente avec *alhaba* (cf. v. 63, 98, 105, 122 etc...). Il paraît difficile de supposer une palatalisation qui serait plutôt transcrite par un *i* avant la consonne, malgré *lloba* (com. *iloba*), qui aurait pu influencer cette graphie. Michelena (p. 550) après avoir rappelé l'existence d'*Allanato* en 1080 (FLV 1969) signale que la graphie *allaba* est fréquente chez les auteurs labourdins du 17e s. Il ne voit guère à quoi elle correspond «ya que falta una notacion no ambigua de [l<sup>h</sup>], pronunciacion que, por otra parte, no sé que se atestigüe en parte alguna». Cf. V. 1248, *zillar* / *zilhar*.

V. 61. *Erregue allabariq*. Syntagme composé. La désinence du génitif marquée au V. 60 et 62, est supprimée. On songe au parallèle *aitonen semea*, *Aitonalaba* porté par Azkué.

*Europan* (BN). *Uropan* (BN). La variante orthographique indique bien comme l'avait souligné Gavel (*Elém.* p. 40) que le *ü* souletin se rapprochait «de l'une des deux articulations qu'exprime en français la graphie» *eu*. cf. V. 24.

<p>62. Nahi baduçu hartu Sarrasibaten allava Benturas uqhen dioçu Lombardiaco prinçessa</p> <p>63. hora duçu theadoriq Didieren alhava goure legue Santiaren Beita Partida handia</p> <p>64. Nahi denes khiristitu behar çioçu proposatu</p>	<p>houra eguiten badu hartu behar duçu</p> <p style="text-align: center;"><i>çharlemaigna</i></p> <p>65. Estiat nahi Es eçari françia troublian religionia gal Eraçi Europaco lurrian</p> <p>66. çer dioçu ene ama baçireia feitian Sarrasibat har deçadan Erreguigna calitatian</p>
--	--

(62) *alhaba. uken. dirocu. princesa.*

(63) *teodoryk. Didiere* dont on ne sait s'il s'agit d'une simple erreur, ou de la désinence archaïque conservée dans les substituts de personne, au gén. poss. *legu Santiaren.*

(64) *propossatu.*

(65) *Uropako.* On lit: *gal Ereacy* (incertain).

(66) *ama. sarrasiñabat,* avec suffixe de genre. *Ereguina:* nous ne noterons plus les variantes r/rr dans ce contexte.

*denetarik. da* + rel. + *-etarik. -etarik* a ici une valeur de partitif et on attendrait tout simplement *denik.*

V. 62. *Sarrasi.* Avec la sifflante sonore, et la chute du *n* final comme dans l'emprunt béarnais. Dans *Charlemagne* ce terme est préféré à celui de *türk* ou de *Moro*, généralement utilisé pour désigner les ennemis des Chrétiens.

*dioçu. dirocu* (BN). *-iro-* Pr. 5.3. Valeur de potentiel.

V. 63. *goure.* Le *u* ne devient pas *ü* devant *r* simple: *hur* «eau»; *bürr* «noisette». Exceptions, les dérivés en *-düra*, et divers emprunts, par exemple *bentüras* (V. 73), *Arranküra* (V. 225). Il y a d'autres cas tel *üdüri* (V. 97), qui peuvent s'expliquer: *irudi* > \**irüdi* > \**ürüdi* > *üdüri.*

*partida.* «Adversaire». La désinence de gén. sur *legue saintia* a valeur de prolatif. Très souvent BN omet le *e* après *gu-*: *gurrila*, ici *legu.*

V. 64. *Cioçu. iza.* Pr. 33. Alloc. vouv. de *záio.* Inchauspé et Gèze ont bien *ziózü.*

*nahi denes.* Le médiatif sur la forme relative sans déterminant, permet de rendre la complétive de doute: Interr. indir. cf. V. 235.

*propossatu.* Le béarnais à *proupousa* à côté de *perpousa* et *perpousa* (S. Palay). Il semble donc que le modèle soit ici français.

V. 65. *relegionia.* Il est peu probable que nous ayons le simple rajout de la voyelle devant *r*, la réalisation étant plutôt *erlijione* (Larrasquet). San doute *rr*, s'est-il transformé en *rl*, comme pour *gerla*, dans *errelijione*, d'où la contraction, en *erlijione*. Notons la sonore en souletin, contre le *s* du nav. labourdin.

V. 66. *dioçu.* Inchauspé donne *diózü* (tout comme pour la forme traitée de *dío* et celle de *déio*).

*sarrasi, sarrasina* (BN). On note le suffixe de genre (ou plutôt de sexe) en *-na* provenant de l'emprunt (cf. *erregiña*). En général, le basque n'ayant pas de genre, c'est dans de tels cas qu'on y a recours, le plus souvent par le suffixe *-sa*. Ainsi, *Roland* donne *mairussa* pour «jeunes filles maures».

*feitian.* Non porté dans Larrasquet. Gèze a *feit* «fait», cf. béarnais *feyt* (*hèyt*) au sens notamment d'être au courant: *que soy au feyt* «je suis au courant».

- Bertha Dama*
- |   |  |
|---|--|
| <p>67. Ene ama handia ere<br/>Sarrasietariq çuçon jalqui<br/>khiristi leguia beti<br/>Sustengatu çuçon Segurqui</p> <p>68. Behar çioçu Princessa hari<br/>leheniq Proposatü<br/>Eya nahi denes<br/>houra khiristitu</p> | <p>69. Nahi Espadu hartu<br/>J<sup>s</sup> christen leguia<br/>Behar çioçu Didieri<br/>Declaratu guerla</p> <p>70. Eta leheniq Estiqui<br/>Behar çioçu Proposatü<br/>haren repostun gaignen<br/>guero conformatu</p> |
|---|--|

(67) *jalkey cen* pour *çuçon jelqui*. *onsa* pour *beti*. *Beycyen* pour *çuçon segurqui*.

BN évite ici les formes allocutives, qui sont pourtant employées dans les versets suivants.

(68) *Dama* pour *Princessa*. *proposatü*: nous ne relèverons plus cette variante régulière.

(69) *jesus* sans abréviation. *Declaratu gurrla*.

(70) *ganen* sans marque de palatalisation, probablement effective cependant. *comformatu*.

V. 67. *ama handia*. Reprend la forme française de *grand mère*, plutôt que *amañi* autre forme souletine.

*çuçon*. -*iza*-. Pass. 3. alloc. vouv. BN a d'ailleurs conservé la forme neutre.

*jalqui*. Sans marque d'aspirée, pourtant certaine. (Larrasquet *jalkhi*). Leizarraga et Dechepare emploient *ialgi* ou *jalgi*, comme en BN. Avec Michelena (p. 63), on peut s'interroger sur les rapports entre ce *jalkhi* et *elkhi*, qui a même signifié, mais peut être utilisé transitivement. Il propose d'y voir deux termes d'origine distincte qui se sont peut être influencés mutuellement. Azkue donne pour *jalgi jalki* divers sens dérivés, ainsi en bisc.: «se dépouiller eux mêmes (les arbres)», «se reposer (en parlant des liquides)» etc... C'est *jalkhi* qui est utilisé dans les pastorales pour indiquer les «sorties» (c'est-à-dire l'entrée en scène) des acteurs.

*çuçon*. -*du*-. Alloc. vouv. BN laisse la forme neutre précédée de *beit-*: *beycyen* (= *beitzian* chez Inchauspé; *beitzién* apparaissant pour Pass. 6.3.).

V. 68. *Eya*. Particule servant à renforcer les interrogatives directes et indirectes, comme c'est le cas ici. Larrasquet a *éia* pour l'interjection, et Inchauspé *eiá* pour cette valeur.

*denes*. *da* + *rél* + *ez*, le *ez* ici a valeur de «si requis» (Azkue. *Morph.* p. 369), et équivaut à *den ala ez*. Azkue voyait dans *-nez* un seul affixe valant parfois pour «comme», d'autre fois pour «si». Lafitte (§ 755) également. Dans le premier cas, en souletin, la désinence d'instrumental se greffe sur le conjonctif, doté de l'article: *-naz*. Dans le second cas, il se joindrait directement au conjonctif. On note qu'en souletin on n'a pas l'affriquée, souvent relevée en labourdin, -(*la*)*koz*, *-nez*, *berriz*, etc...

*khiristitu*. Dérivé verbal de *khiristi* (Larrasquet: [khiixtí] avec accent sur la dernière syllabe. Michelena (p. 153) s'interroge sur la provenance de la forme souletine et envisage un <\*-*istiai*, à partir du ronc. *kristiái*. L'hypothèse paraît valable, cf. béarnais *christiaa*. Les nav. lab. ont gardé le *n* final (*girstino*). Leizarraga avait *christino* (sans sonorisation de l'initiale); lat. *christianus*. rom. *christiano*.

V. 69. *Jesus-christen*. Le souletin n'a pas le *o* commun: *kristo*. Le *i* entraîne la palatalisation de la sifflante suivante suivie d'une occlusive: *krixt* note Larrasquet.

V. 70. *repostun gaignen*. Larrasquet ne donne qu'*arraspostu* qu'il fait dériver du béarn. *reposte* ou *riposte*. Gèze également. Il semble pourtant que nous ayons ici une variante en *erre-*. Nous noterons les deux inessifs archaïques en reprise. Gèze (p. 24) note cette tournure (*khuruchen gañen* «sur la croix»), mais il donne comme possibles également *khurutchian* et *khurutchiaren gañen*, (cf. V. 592 avec *barne*).

Etxahun a de même *biden ganen* (*Amodiogati*) et *hiltcen gaignen* (*Complainte Heguilus*). Voir aussi par exemple ici V. 1188.

71. Esquireia Sarrasietariq  
arraça oro jalquiten  
Benturas Didieq ere  
Ckhiristi leguia diçu hartun (sic)

72. Nahibada Aita Sautiaren  
houra Etxai handia den  
Benturas khiristi leguia  
diçu Besarcaturen

73. Benturas projet houra  
houn beitu harturen  
Nahibada Françïaren  
Etxai handia jçan den

*çharlemagna roi. m.*

74. oliveros Arren çuq  
beharduçu phartitu  
Didier eta theadoriq  
Ene phartez minçatu

(71) *Escureya*, sans doute une faute de copie. *araca. jalkeycen. harturen* qui rectifie BB. *chiristy*.

(72) *sautiaren. handy* sans article.

(73) *poragt* (lecture incertaine) pour *projet* où la confusion est évidente: *poroget ? hon* (cf: 59). *beyty. handy* sans article.

(74) 1er vers: *oliveroz Eta ganelon. Beharducie. partytu. Didie. todorik. partes.*

V. 71. *jalquiten. Jalkeycen* (BN). Pour le gérondif, Larrasquet donne la forme en *-tze*, et Gèze à l'inverse celle en *-te*, comme BN ici. Leïçarraga, on le sait, privilégiait ces dernières: *iguzki ialgite*, Ap. 7.2. Michelena (FHV p. 346) ne croit pas que l'alternance *te/-tze* dans le subst. verbal représente deux variantes d'un même suffixe (avec *-tz- < t + t*), il y voit plutôt des suffixes d'origine distincte.

V. 72. *nahibada...n*. Procédé très fréquent dans les pastorales pour les concessives. En nav. lab. on utilise plutôt la forme *nahiz* + conjonctif, et outre Bidassoa *nahiz* + part. passé; certaines formes archaïques sont attestées avec *nahiz* + impératif, (Villasante *Sintax. de la ora. comp.* p. 194).

Le *den* aurait une valeur subjonctive, puisque introduit par *nahi*. Le *da* est lui l'impersonnel, et reste au neutre puisqu'il s'agit du suppositif.

*etxai handia*. Contrairement à BN, BB met l'article sur *handi*, id v. 73.

*sautiaren*. BN donne *sautiaren*. (cf. *aecz. sal. sandu*). (même phénomène, *gorainçiaq / gorançiaq, angürü, aingürü*) etc... Larrasquet donne *saintü, sainta* [ssäynta].

Michelena (p. 160) indique: «podria tratarse de un desarrollo románico del grupo latino nct. cf. fr. *saint*».

V. 73. *benturas*. Apparaît successivement dans les 3 versets 71, 72, 73. D'ailleurs le verset 73 comme le 72 est une reprise du V. 71, et il n'ajoute rien. La répétition est une forme souvent employée comme technique d'insistance dans les pastorales. Ce procédé est assez choquant, car il paraît lourd et ennuyeux. Certes, il ne faut pas s'illusionner sur les recherches auxquelles pouvaient s'astreindre les pastoraux lors de l'établissement de leurs textes. Pourtant, nous pensons que ce type de reprise, très usuel, est volontaire et destiné à produire un effet à la fois d'insistance et d'emphase. Le contraste est frappant avec le type de discours généralement utilisé, et dans lequel pratiquement toute parole non informative est exclue. Ainsi sur cette intervention de la reine Berthe, chaque verset 67, 68, 69, 70, 71 introduit une idée différente. Et brusquement, les versets 72, et 73 viennent en redondance du 71. Pourquoi, sinon pour donner une importance plus grande à une idée? Ici, le doute, qui a une certaine valeur dramatique. Le Roi Didier, sarrasin (!) grand ennemi du Pape au surplus, acceptera-t-il de donner sa fille à Charlemagne? Déjà, avec les versets 11, 12, 13, nous avions vu que la même technique avait été utilisée. Il s'agissait alors du tirage au sort —là encore, l'incertitude— qui devait décider du partage du Royaume.

*houn beitu harturen*. Le verbe n'est pas synthémisé, comme c'est le cas aujourd'hui pour le com. *on(h)artu*.

V. 74. *Didier eta Theadoriq*. Sans aucune désinence; *mintzatü* est ici donc pris transitivement, et les «bénéficiaires» figurent à l'absolutif (marque Ø). Cette tournure est relativement fréquente dans les dialectes de France, et pas seulement en souletin, bien que généralement on ait recours à l'auxiliaire intransitif avec datif. Il est possible que cet usage, par élimination du datif, provienne de l'analogie avec *elekatu*, soul. *elbestatü*, dont c'est le traitement régulier.

75. Nahibada khiristitu  
dudala harturen  
goure ginco handia  
balinbadu Eçagutçen

76. Ene gorainçiaq Deïçoçu  
theadoriqui Eguinen  
harequi Eşcounçia  
dudala desiratçen

*oliveros*

77. Espadu acceptaçen  
çoure propositionia

Beharderota ordian  
Declaratu guerla

*charlemaigna*

78. Jseiaçite leheniq  
Amourios jrabastera  
Eta Bortcha balinbada  
Declara guero guerla

(75) Aucun écart, sinon orthographique: *Balimbadu Ecagucen*.

(76) *goraniak. deyok* où l'on passe à la forme tutoyée, et où il faut prendre le *c* dans sa valeur *tz*. *teodorary. harek* pour *harequi*, mais il semble bien qu'il s'agisse d'une négligence dans la graphie, elle se reproduit très souvent même dans d'autres contextes. On lit: *desirocen emanen* pour *eguinen* au 2ème vers.

(77) *acetacen* plus conforme à la réalisation. *derogüia* pour *derota* avec *gük* comme agent. *ordin* avec amuïssement du *a* typique du bas-souletin. *Declarratu gurrla*.

(78) *Citie* pour *Cite* répondant au *gük* de 77. *amoryoz*. 3ème vers: *Borchatu denian*. 4ème vers:

*phartitu. partytu* (BN). On relève encore le traitement différent pour l'aspirée dans les deux acceptions de *pharti* «partir, répartir».

V. 75. *Nahibada*. Il s'agit ici d'un suppositif simple avec participe complément, contrairement au *nahibada* des V.72 ou 73 introduisant la concessive, et pour lequel le complément de *nabi* était une proposition conjonctive (à valeur subjonctive) ce qui implique un sujet différent pour les deux phrases (impersonnel en V. 72 et 73). Cf. G. Rebuschi, «Cas et fonction sujet en basque», I, *Verbum*, I, 1978 p. 68-98.

*dudala harturen*. La complétive a été introduite par les verbes du V. 74. Dans les pastorales il est fréquent qu'une même phrase soit poursuivie sur plusieurs versets, et on se trouve alors en présence d'une syntaxe complexe, dans laquelle les propositions s'emboîtent ou se juxtaposent les unes avec les autres, un ou plusieurs verbes étant «sous-entendus», ainsi d'ailleurs fréquemment que les conjonctions de coordination. Le pastoralier s'efforçant de maintenir une certaine unité sémantique à chaque verset, il est parfois conduit comme ici à chaque verset, il est parfois conduit comme ici à introduire des «propositions chevilles» permettant de compléter le verset, en paraphrasant une proposition précédente. Ici, *goure ginco handia/balinbadu Eçagutçen* reprend le 1er vers *nabi bada khiristitu*.

V. 76. *deïçoçu*. Avec affriquée marquant l'absolutif pluriel; (Inchauspé: *déitzozu*). On relève l'utilisation du futur périphrastique pour marquer l'injonction.

*harequi escountzia*. Complément de *desiratçen düit*, gérondif singulier au nominatif. Le traitement diffère de celui de *nabi* qui lui requiert le participe en cas d'identité des sujets dans les deux phrases. Charlemagne s'adresse en le tutoyant à Olivier, dans la version BN.

V. 77. *acceptaçen*. La graphie ne rend qu'imparfaitement compte des modifications survenues à la suite des rencontres occlusives + sifflantes, et occlusives - occlusives. Pour le 1er groupe, on a généralement: *tz* (cf. V. 88), et pour le second, réduction de la première occlusive: *atzetatzen*. On a *azione* chez Etxahun. *z* seul est également possible: *azione*.

*derota*. -*du*- Pr. 1.3.3. + particule interrogative. Pour *derot*, Inchauspé donne *déyot*, et Gèze: *déyot, derot, dériot*. On observe, que le rajout de la particule -*a*, se fait sur *t* directement. En souletin on a *düdala* mais *duta* à l'interrogatif. Pour la forme de BN, *derogüia*, soit le -*a* se joint directement sur l'auxiliaire, comme l'article sur le thème, ce qui donnerait *gü + a → gia*, soit le -*i* est épenthétique, et nous avons *derogüia*. Si en nav. lab. cette particule peut être utilisée avec *bai* et *ez*, en roncalais, elle apparaît aussi avec par exemple l'ergatif *nika* ou un adv. *kemena*, («moi» (erg.) ?, «ici» ?).

V. 78. *Iseia*. Gèze donne *iseya*, mais Larrasquet plutôt *isea* avec dans les deux cas une



*oliveros*

79. Sira pharca Eçadaçut  
othoi livertatia  
Eguinen dit Bertan  
Lombardiaraco Bidagia

*Oliveros Passeia bestiaq retina*

*Jalqui Guelon, adolsa, costantin vora-  
da, theadoresa, Didié asquen biaq jar.*

*guerro declarra gurla.* La confusion entre les deux vibrantes est patente. Dans la graphie tout au moins, elle n'a pas encore entraîné l'amuïssement du *r* simple, généralisée en souletin moderne.

Dans BN, c'est Ganelon qui prend la parole, et non *oliveros*.

(79) 1er vers: *gente hounak parca. dugu* pour *dit*.

Rubrique BN: Olivier entreprend son voyage avec *Ganelon* (cf. le *dügü* du vers précédent).

Même entrée de personnages sur la scène.

Indication supplémentaire: *Burus jouan olivero ganelon omageba Eguin.*

sourde. On songe au doublet *paseia / pasea*. En béarnais dans les deux cas on a *eya* (*essaya* et *passeyä*).

*Cite.* -di- Imp. 5. (*zite*). Pour *Citie*. Imp. 5', Gèze et Inchauspé donnent *ziteyé*; il y a parfois *zité* cependant.

*amourios. amoryoz* (BN) Larrasquet donne *amodio*, mais Gèze *amourio*. Le passage *r < d* est fréquent en basque: *ireki < ideki, miriku < midiku*, etc... En souletin, on a de même *aide < aire*.

*jrastastera.* Désinence d'adlatif sur le subst. verbal, introduit par *jsaia*. En souletin, la désinence en *rat* n'est jamais utilisée avec les formes gérondives. Rappelons qu'elle est oxytone.

*bortxa.* Pour le -*txa* on retrouve le phénomène signalé au V. 26, du passage du latin *č a -txa*, ici derrière la vibrante. Pour l'initiale, c'est le passage du *f* latin à *b* (cf. lat. *fagum > bago*; lat. *fortis > bortbitz*). Gavel pensait (*Eléments*, p. 300 suiv.) que ce passage avait eu pour intermédiaire la continue sonore *v* qui aurait selon lui peut être existé en basque ancien, et qui se serait ensuite assourdie. Quoiqu'il en soit les emprunts en *f* ont, suivant les époques et les dialectes, donnés des résultats différents, *b-*, *m-*, *p-*, *ph-*, *f-*, *h-*,  $\emptyset$ -, (Michelena p. 264). Lat. *picum > piko, phiko, fiko, iko* (Bisc.).

Michelena (p. 265) paraît être d'accord avec Gavel, contre Martinet, pour considérer que le *b* est le plus ancien, la sourde *p(h)* n'étant apparue que plus tardivement.

V. 79. *pharka. parca* (BN). On retrouve l'alternance *b -p(h)*, pour l'occlusive labiale. En reprenant les différents cas pour le maintien de la labiale sourde à l'initiale examinés par Gavel (*Elém.*, p. 316 et suiv.), on se trouverait dans le cas soit d'un rétablissement par influence romane directe, soit d'une généralisation analogique, l'emprunt latin sur un dériv. de *parcere* étant indiscutable. En AN, BN et Lab., on a la sonore: *bark(h)a*. En Bisc. G, R et salaz. comme en souletin, la sourde. Tant Larrasquet que Gèze, donnent l'aspirée.

*Eçadaçut. -za-* imp. 5.3.1. Inchauspé et Gèze: *izadazu. lombardiaraco.* Avec la surdéclinaison adlatif + gén. loc. permettant de construire un syntagme nominal: «le voyage pour la Lombardie».

*bidagia.* Larrasquet donne *bidaje* (béarn. *biadje*). Le *d* est épenthétique, sans doute par suite d'une fausse analogie avec *bide*. En BN, on a *piaia*, en lab., *biaia* ou *bidaia*. Contrairement au souletin, sur ce type d'emprunt le nav. lab., a été contraint d'introduire l'article dans le thème, par la suite de la perte du *e* final. cf. N.-lab. *bisaia*, soul. *bisai* (gascon *bisadye*).

*Didasc. V. 79.* Olivier qui entreprend le voyage (avec Ganelon dans BN) reste sur scène. L'entrée des Lombards, dont le Roi va s'asseoir avec sa fille, indique que la scène désormais se déroule à la cour du Roi Didier. Olivier (et Ganelon), vont saluer le Roi et la princesse avant de s'adresser à eux. A noter qu'à partir de ce mouvement la princesse ne s'appelle plus *Theadorik* mais *Theodoresa*.

*oliveros*

80. Salutaçen çutut hanix  
Lombardiaco Erreguia  
Didié eta compaigna  
herri hountaco prinçiaq
81. charlemaignaren ordres  
houna nuçu jiten  
Ene comessionias dit  
corte orori parte eguiten
82. charlemaignaren meçia  
behar dit Declaratu

Escounces çoure allava  
galthatu nahi leiqueçu

83. Prinçessa hounen fama  
françian duçu hedatu  
Edertarçunian mundian  
pareriç es umen betu
84. Bere Emastetaco  
liqueçu desiratçen  
plaçer baderoçu Eman  
houa liqueçu desiratçen

(81) *Charlemagaren mecus. gutucu* pour *nuçu. comisionias*.

(82) *Chalemagnaren. descargatu* pour *Declaratu. Esconces. alhaba. galhatu* par suite d'une erreur.

(83) Vers 1 et 2: *Encun dycu haren fama/Lombardya Beytan. beytan*, il ne pourrait s'agir que du *baitha* commun. V. 3 et 4: *haren edertarcuna dela/pare gabe mundyan*.

(84) *plaser. Souetacen* pour *desiratçen*, au 4ème vers.

V. 80. *Erreguia*. Avec article. Peut-être en raison de l'assonance.

*compaigna. compana*. Gèze porte *counpaña* qui correspond à la réalisation.

*çutut. -du-* Pr. 1.5. On garde le *vous* singulier, malgré le *eta compayna...*

*Didié*. Sans doute pour l'équilibre du verset, post-posé derrière le titre mis en apposition, contrairement à l'usage, cf. *didasc.* V. 85.

V. 81. *corte orori*. «à toute la cour»; ici *oro* est comme *guzi*, et prend seul la désinence de datif, (sur l'indéfini, et non au singulier cependant). cf. V. 3. et opp. V. 57 avec un pronom.

V. 82. *meçia. mezu* + article déf. sing. (lat. *missu(m)*). La fermeture du *ü* en *i* devant l'article est systématique tout comme *e*. Phénomène parallèle à ce qui se passe avec les voyelles d'arrière ou *o* se ferme en *u*.

*galthatu*. En souletin (comme en ronc.) le maintien de l'occlusive sourde derrière *l* est régulier, ainsi que ce que l'on a constaté déjà derrière nasale. Il n'est pas certain que cela résulte du maintien en soul. et ronc. de l'état de chose antérieur, les autres dialectes ayant eux procédés à la neutralisation du trait de sonorité derrière *n* et *l*. Michelena (p. 355) envisage une autre hypothèse: «se puede suponer también que se trataba de un tipo de lengua en que la oposición quedaba suspendida en esos contextos, en los cuales las oclusivas se pronunciaban uniformemente sonoras (o lenes)». Dans ce cas, c'est le soul. et ronc. qui auraient abandonné, dans les emprunts ou les compositions postérieures, l'ancienne neutralisation. Ceci impliquerait que par ex. *galte*, comme *alte* soient des composés. A noter que la forme du substantif n'est pas *galde* (ou *-te*) mais *galtho* en soul. Les formes où l'on a la sonore après *-l* (et *-n*) en souletin existent tel *galdü*. Michelena y voit des emprunts à d'autres dialectes du moins pour le cas où le ronc. a la sourde. (ronc. *galtu*) *FHV* p. 230.

*leiqueçu. -du-*. Cond. Pr. 3.3.5: *léikezü* (Gèze).

V. 83. *edertarçunian*. Comme dans Larrasquet (*edertärzün*), et Gèze. On sait qu'en Soule on a pourtant très souvent *ejer* donné également par Larrasquet, ou *eijer* (porté chez Gèze). Cette dernière forme est le diminutif de *eder* avec palatalisation en *ed'er*, puis évolution jusqu'au *j*. (Gavel, *Elém.* p. 448-49). De façon significative tant Larrasquet que Gèze traduisent *eder* = «beau», et *e(i)jer* = «joli». A noter que la forme dérivé en *-tarzün* n'est portée que pour *eder*.

*pare*. Au sens propre paire (béarn anc. *par.*), mais le terme comme comparatif dans certaines expressions, du type «il n'a pas son pareil».

*umen*. Adverbe d'opinion selon la terminologie d'Azkue, (*Morf.* p. 469). Généralement il est placé devant l'auxiliaire, bien que le déplacement ne soit pas interdit. Gèze a *omen*. Inchauspé donne *omen* et *ümen*, confirmant la graphie de notre mss. Sans doute y a t-il eu passage de *o* à *u*. Puis de *u* à *ü* sur le modèle com. (*h)ume / soul. hüme*.

85. Niq hartu comessionia  
Sira hori duçu  
charlemaigna desseing hortan  
Edireiten duçu

*Didier Sarrasien Erreguia m.*

86. Plaçer hartçen diat  
charlemaignaren borontatias  
confus edireiten beinis  
noure Estatias

87. çer Dioçu theadoresa  
nahi duçia açceptatu  
françiaco Erreguigna  
beçirate çentatu

88. haulaco partiduriq  
Estugu refusaturen  
refleccione Seriousiq  
hortan gaignen duçu eguinen

(85) *guk* pour *niq*. *houra* pour *hori*. *Charlemagna* (nous ne relèverons plus cette variante sur *Charlemaigna*). *desen. hartan* pour *hortan Edireiten* pour *Edireiten. comissionya* au 1er vers.

Rubrique BN: indique que Didier parle *esquin*.

(86) *plaser. charemaignaren. comfus. edireiten*: la variante étant établie nous ne la signalerons plus.

*beinis*.

(87) *diacu. Theodossa. acettatu. Reguina. behyçate*, la deuxième personne du singulier est ici irrégulière, le Roi Didier s'adressant en *zû* à sa fille dans l'ensemble. On ne sait s'il faut retenir la graphie *diacu* pour *diocu*, comme significative. (Cf. V. 98).

(88) *holaco. refleccione seruissik. hartan ganen*.

*betu. beit- + dü.*

*liqueçu. -du-* cond. Pr. 3.3. (alloc. vouv.) *likézü*. Forme neutre *lüke*.

*baderoçu. -du-*. Pr. 5.3.3.

*plazer eman*. Pour *plazer egin*, plus habituel. Larrasquet ne donne que *plazé* en indiquant que *z* est sonore (emprunt béarnais: *plasé*), Gèze donne *plazer*. En l'état, il manque *nabi*, où plutôt il semble que le pastoralier, utilise ici *plaçer* en place de *nabi* (déjà *Leiçar.*), cf. V. 143 et aussi V. 1256. On note que BB n'a pas hésité à utiliser 2 fois le même verbe à la même forme en fin de vers 2 et 4. BN évite cette maladresse, en ayant recours à un emprunt: *souetacen* qui apparaît fréquemment dans les pastorales, ou même chez Etxahun. Ici V. 1096-1368.

V. 86. *diat*. Le Roi Didier tutoie Olivier.

*borontate*. Larrasquet donne *boronthate*, [boõntháte]. On notera outre le passage du *l* latin à *r* déjà signalé, le maintien (irrég. en souletin) du *o* devant la nasale, (béarn. *boulountat - boulentat* peut être en raison du premier *-o-*. Le maintien de l'occlusive sourde derrière la nasale signalée également. Dans nos mss. l'aspirée de la 3ème syllabe n'est pas orthographiée.

*beinis. beinis (BN)*. *beit- + niz*. BB laisse le *i* de *beit-* que BN ne fait pas figurer, tout comme d'ailleurs Inchauspé qui donne *béniz*. R. Lafon considérerait la perte du *-i-* régulière dans *beit-n-*. cf. V. 51.

*noure*. Intensif du possessif de 1ère pers. *ene*. On a déjà relevé (cf. V. 22) la forme correspondante *ore*. Tartas a *neure*, et Gèze donne les deux formes, *nouria, neuria*, pour le dérivé verbal, *nuretü*, cf. V. 419. Le *u* pour *o* provient d'une analogie avec *gure*. Le ronc. a *nore*.

V. 87. *beçirate çentatu*. Futur parfait dans la termin. d'Inchauspé. La forme tutoyée de BN, *behyçate*, indique la chute de l'occlusive devant l'aspirée, et l'amuissement du *i* de la diphtongue. Inchauspé note ces changements, (cf. v. 94).

V. 88. *haulaco. hola + ko*. Sans doute par étymologie, trouvons nous *au*, à moins qu'il n'y ait reprise de l'orthographe française ce qui est peu probable. Larrasquet donne *hola*, ainsi que Gèze; *hula* cependant existe également. Voir V. 351. Pour Michelena (p. 366), on a sans doute (*h*)on + (*e*)la, avec chute de la nasale. Mais alors pourquoi en souletin le *o* ne serait pas fermé en *u*, d'autant que tous les dérivés de *han* sont en *hun-*? Proposer une origine différente à partir de *hor-* est possible, mais dans la suite *rl*, il y a rarement chute de la vibrante, sauf en biscayen, parfois, en composition; cf. aussi V. 268. Voir néanmoins en annexe V. 1664°.

*seriousik*. Emprunt béarnais: *serious - serius*. Faute de copie dans BN: *seruissik*.

<i>theadossa m.</i>	<i>oliveros</i>
89. Diferençia handiriq hartan gaignen baduçu gu pagano Eta houra khiristi duçu	91. harequi Escouñecos beharduçu khiristitu françiaco Erreguigna Beiçirate jçentatu
90. Guero hara oundouan gaisqui harturiq nunduqueçu Diferençia handia gutän baduçu	92. Puissant duçu charlemaigna bere doçeparequi jçaran eduquiçen beitu lur guçia Segurqui

(89) *ganen. pagan* où le *o* final n'est pas formé dans l'écriture.

(90) *ondouan. gazty* (cf. V. 36). 2ème et 3ème vers: *houva chirsty/Eta arcort/Escuntukecu*. Rubrique BN. Ganelon parle et non Olivier.

(91) *esconcecoz. franciak* avec, c'est fréquent dans la copie, omission de la dernière voyelle; ou bien s'agit-il vraiment de l'actif: «vous serez nommée Reine par la France?» C'est peu probable. *Ereguina*.

(92) *puissan. Charlemagna. lurr.*

*reflectione*. Le groupe occlusive + sifflante, donne généralement *tz* et on aura *-fletzione*. Gavel (*Elém.* p. 36) illustre ce phénomène par cet exemple: *heltürük zinen ? : heltüüt zinen ?*. cf. Etxahun: *atzione (Bi berset... strop. 7 p. 142)*. Même remarque pour *acceptatü*. (cf. *beneditzione* Larrasquet) cf. V. 77. L'étape suivante est *azetatü, beneditzione*, etc...

*hortan gaignen*. Avec suffixe d'inessif sur les deux éléments. (cf. V. 70). La graphie de BN (*ganen*) correspond à *gañen*.

*duçu eguinen*. L'inversion de l'ordre usuel verbe principal-auxiliaire des énoncés non négatifs est relativement fréquent dans les dialectes de France. Le pastoralier en use avec abondance, pour des raisons d'assonance, et pas nécessairement pour mettre en valeur l'élément précédant le verbe.

V. 89. *Diferençia*. Emprunt roman évident, qui n'appellerait aucune remarque, si ce n'était le contenu sémantique qu'il revêt, puisque son sens semble être celui d'obstacle ou de difficulté, fr. «avoir un différend» (cf. V. 96, 1074). Axular avait (§ 208): *diferentziatan nehorekin ez sartzeko* «pour n'entrer en conflit avec personne»; (§ 169) *hauzien eta diferentzien irauñgitzeko* «pour dissiper les contentieux et les différends». Voir la forme adject. en *in-* au V. 230.

*pagano*. Avec accent sur la pénultième, (lat. *paganum*) sans article; comme *khiristi*, en attribut.

V. 90. *hara oundouan*, ou *hara* doit être considéré comme le participe. Azkue (*Morf.* p. 406) noté à propos de *ondoan* et de ce type de post-position (*aitzinean, ostean, aurrean, etc...*): «En ellos, conforme a aquella ya conocida idea de que el pueblo confunde las ideas metafísicas de espacio y de tiempo, se advierte que el segundo componente, si pertenece a la categoría gramatical de posposiciones, designe espacio si se aplica a nombres y tiempo cuando el componente fundamental es verbo o bien nombre de tiempo». La remarque s'avère juste, mais de portée limitée dans le cas des adverbes locatifs du type *hemen, hor, han* et de leurs dérivés qui s'utilisent tout aussi bien dans le temps que dans l'espace: *hemendik hara(t)* peut signifier tout aussi bien «dorénavant» que *d'ici à là-bas*. Dans le cas présent, *hara*, serait le correspondant des verbes construits sur la désinence d'adlatif (*atera, etxera, etc...*) et, en souletin surtout, on n'y rajoute pas le *-tü*. Ainsi la fameuse chanson de Ligueix: *Parisetik horra nüük zien ikhoustera* «J'arrive de Paris vous voir...».

*gaisqui*. Gèze porte *gaiski* (cf. *gaisto*) et *gaizki (gaitz - ki)*. Larrasquet, *gaxki*, mais *gaitz*. A Esquile, on prononce aujourd'hui *Bassagaix*: [basagax].

V. 92. *puissant*. BN transcrit *puissan*, sans le *t* final, qui se confond avec la correspondante sonore de *duçu*. cf. V. 28. Etxahun avait la même orthographe, mais la version S. Éppherre: *püchantak*, conforme à la réalisation. (Haritschelhar 1970: 35).

## Didier

93. Çer dioçie jaunaq  
Esconçe hortan gaignen  
Diferençia horeq  
Badeiquia malleuriq ecarten

## vorada

94. chirstiçen bada theadosa  
gu borchatu gutuqueçu  
Edo bestela guerla handi  
uqhenen diçugu

95. hortan gaignen Sira  
ounxa avisa çite  
Eya Cer comeni den  
refleçionen Eguitia necesari liçate

## Didier

96. Estiq goure leguiaz  
differençiaric eguiten  
bacocho livertatian  
hareq beitu uzten

(93) *hartan ganen. harik* sans doute pour *harq* au 3ème vers. *Badieya* (lecture incertaine, peut-être *diçya?*). *malurik*.

Rubrique BN: *Costanten* et non *Vorada*.

(94) *ihodossa. guerrla*. 4ème vers: *guk ukenen dycugu*.

(95) *ganen. onsa. abysa. Citte*. 4ème vers, au mépris de l'assonance: *onsa juga Ecacu*.

(96) *Diferenciarik. bacoçya*.

V. 93. *badeiquia. ba* (affirm.) + *deikü* + *a* (interr.) avec  $\ddot{u}$  + *a* = *ia*. Le *ba* qu'Inchaupé ne fait figurer qu'avec les formes fortes (voir V. 66) apparaît ici joint à une forme périphrastique. Altube (*Erderismos*, § 73 à 78) semble écarter *ba-* des formes composées, ou plutôt ne les mentionne pas. cf. V. 278.

*ecarten*. Avec, le suffixe *-te* et non *tze*. Gèze et Larrasquet également pour tous les versets à *-i* uniquement participial.

V. 94. Le conditionnel réel est fort bien représenté par ses deux variantes: après un suppositif le gérondif-inessif, on a soit le futur composé: *uqhenen diçugu*, soit le futur simple *borchatu gutuqueçu*. R. Lafon pour ces formes parlait de «futur antérieur». Dans son article «Remarques sur les modes et les temps en basque» à propos du souletin, après avoir indiqué que le suffixe *-te*, *-ke*, ou *-teke* a parfois la valeur temporelle de futur, il place *hartü duke* sous la rubrique «futur antérieur» dans son tableau en traduisant, «il l'aura pris, il a dû le prendre». «Il l'aura pris» est certes la traduction littérale, mais en souletin, plus qu'une valeur conjecturale, il marque le futur proprement dit, ainsi qu'il apparaît dans ce verset.

*guerla handi*. Syntagme nominal indéterminé (à moins qu'on ait un *handi* quantificateur). Fréquent dans la pastorale, qui alterne dans ce contexte avec les formes partitives.

V. 95. *avisa*. Emprunt gascon. N'est mentionné ni par Larrasquet, ni Gèze, comme verbe. Lhande, le donne sous deux formes, *abisa* et *abija*, cette dernière orthographe illustrant le caractère sonore de la semi-chuintante. Ici le radical accompagne l'auxiliaire à l'impératif: *-di-5*. En souletin on a ce même *abis*, curieusement utilisé à l'impératif dans des formes contractées, avec le radical *ei-*, *abiçiek*, *abiçein*, *abiçizü*. (comp. V. 464. V. 757 etc...).

*comeni*. Non signalé par Gèze, ni Larrasquet, ni Lhande, ni Azkue (qui cependant donne Ronc. *gomen* «pouvoir autorité»). On retrouve bien sûr la parenté avec *gomëndü* (lat. *commendatum*). Ici l'emprunt est roman puisqu'on a la sourde à l'initiale. Le *m* est certainement la réduction de *nb*: béarn *counbeni*; (cf. *kombentu/komentu*). L'utilisation de *komeni*, comme adjectif dans le sens «ce qu'il convient», est très fréquent outre-Bidassoa.

4ème vers: Il est fort long dans BB (16 pieds), BN ayant préféré, peut être pour cette raison, le modifier. On y relève, les deux gallicismes, à l'évidence, choisie pour produire un effet d'emphase, l'un comme l'autre, n'appartenant guère au vocabulaire quotidien, et susceptibles d'être exprimés de façon plus naturelle.

V. 96. *Estiq. Ez + dik. -du-*. 3.3. (alloc. tut. masc.). On comprendrait mieux si *leguiaz* était à l'ergatif, et il y a sans doute faute de copie.

97. Bestalte baquia  
harequi diaigu uqhenen  
houra uduri monarcabat  
althe beita içanen

98. Çer dioçu Ene alhava  
baçireia feitian  
khiristi leguiaren hartçera  
Parisera oundouan

99. uduri çait acceptaçia  
comeni dela ççanen  
oharturiq haren aitarequi  
çounbat guerla ççan den

*Theadossa*

100. çuq plaçer duçuna  
Papa diçut equinen

(97) *Bestalde. dyagu. Ukenen. 4ème vers: althe beytugu Ukenen.*

(98) *thodossa pour ene alhava. oundouan. Nous avons encore diacu. (cf. V. 87).*

(99) *acettacya. 3ème et 4ème vers: haren ayta Cenaren Contre / combat gurla Eçian Emayten, dont le sens est peu clair, car on ne voit guère quel serait le référent de l'agent. Didier s'adressant à sa fille qu'il traite en zü, ou, parfois, à la forme neutre (çayt du 1er vers), l'interprétation de çian comme la forme de tutoiement masc. de zen paraît devoir être exclue.*

(100) *plasser. oste. ukenen.*

*bacocha, bakoyca (BN).* Larrasquet donne *bakhotx*, et Gèze les deux formes: *bakhoitz* et *bakhotcha*. Aucune des versions ne transcrit l'aspirée (le *k* de BN n'est pas significatif à cet égard).

V. 97. *bestalte, bestalde (BN).* Composé de *bertze* + *alt(h)e*. Michelena pense (p. 364) que le passage *-rtz- > -st-*, est peut être à chercher dans ce type de composition, avec une phase intermédiaire *-rst-* (*arsto > asto*). Au 4ème vers, *althe* est avec l'aspirée dans les deux copies (comme chez Larrasquet qui le donne en variante de *alde*, Gèze portant aussi les deux formes). En composition dans nos copies *althe*, devient *-alte* le plus souvent, avec perte de l'aspirée, ou même *alde*. Larrasquet ne donne que *bestalde*, mais *sükalte*; cf. V. 145.

*baquia. bake + a*, avec fermeture de *e*. Vieil emprunt au latin *pacem*, l'occlusive sourde originelle devient sonore à l'initiale. Pas d'aspirée sur l'occlusive médiane. (Cf. V. 115).

*dyagu, diaigu (BB).* Inchauspé donne *diagü* tout comme Gèze, mais la variante en *-iai-* est très régulière dans la pastorale (malgré Larrasquet qui a *diagü* pour SNO, p. 208).

*uduri.* Avec l'harmonisation vocalique déjà signalé et la métathèse *r-d > d-r*. Ellipse de l'auxiliaire introduisant le relatif, comme si *üdüri* était un participe.

V. 98. *Parisera.* Ici aussi (cf. V. 90), le *-ra* suffixe, permet de créer un participe complément de *unduan*. On ne s'explique guère le *diçu* de BN qui apparaît pour la 2ème fois. (*diozü*).

V. 99. *çait.* Sans traitement, ce qui indiquerait que Didier s'adresse à tous ses enfants, et non à sa fille.

*oharturiq.* Partitif sur le participe pour former une circonstancielle. *ohart* est en souletin synonyme de *orbit*. Larrasquet traduit «se souvenir de», et signale son emploi (surtout à l'impératif) avec *eman*: *ohart emazie !* Azkue ne signale pas ce sens et retient surtout celui d'avertissement. Lhande, l'indique à côté de celui d'attention, de réflexion, d'application, de remarque, etc... Dans son exemple, il donne *ohar dit hemen izan nizala*, mais il semble que ce soit *ohart* (avec perte du *t* au contact du *d* de l'auxiliaire). En roncalais, on a *guart*, et Michelena (p. 586) cite un texte navarrais du 18e s. (FLV, 5, 1973) *guartic erran bague* («sans prévenir») pour lequel il propose de lire *guartic eman bague*. Dans *Hélène de Constantinople* (p. 419), nous trouvons *Plazer hori eguiten badeitaçu / ohart ukhenen deiçut* qu'Albert Léon traduit «j'aurai pitié de vous», et qui rappelle le *orbit ukhenen du* de la chanson de Berterretxe. Tout comme dans *orbit*, le *t* de *ohar* ne semble pas être celui du radical verbal.

*Eçian. (BN).* Logiquement, nous devrions avoir *ez + zen* (avec nég. exclam.) mais, alors nous aurions *etzen*. *zian* est le passé de *-du-*. 3.3., à moins qu'il ne s'agisse d'une forme traitée (tut. masc.), ce qui serait illogique après le *zait* du 1er vers; de plus quant à avoir une forme traitée, on devrait avoir le *zü*, puisqu'au V. précédent c'est ainsi que Didier s'adresse à sa fille.

V. 100. *uste, oste (BN).* C'est la graphie qui apparaît régulièrement dans BN. Peut être est-ce une surcorrection fautive. BN fréquemment en effet conserve *o* seul, sans marquer *ü*

<p>ouste baduçu baquia guero duçula uqhenen</p> <p style="text-align: center;"><i>constantin</i></p> <p>101. Sira Ene avises Ere accepta Eçaçu charlemaigna çoure eta princesaren Bonneura hori jçanen beita</p> <p>102. françiaco inperatriça cirate jçentatu Europa oro jçaran çharlemaigna q Etchequiren du</p> <p style="text-align: center;"><i>Adolsa</i></p> <p>103. Ene avisa Ere Sira ber guisa Edireiten duçu</p>	<p>Eta ororentaco Segurqui comeni jçanen duçu</p> <p>104. badaquicu Lonbardian çounbat guerla jçan den francesaq burutan noula jouan içan diren</p> <p style="text-align: center;"><i>guelon</i></p> <p>105. Lombardiaco Bonneurra Sira Eguinen duçu çoure alhaba princessa çharlemaignarequi Esconterasten baduçu</p> <p>106. guerlariq haboro Ezpeituçu uqhenen aucontrari çoure Etxaien coudre beitçutu favorituren</p>
---	--

Les autres versets (101 à 112 inclus) ne figurent pas dans BN.

fermeture dans certains environnements, (cf. *ontsa* devant nasale, et V. 369). On a de même *irakortu*, *orthe*, etc.... On note les deux inversions auxil.-verbe principal, et la grande liberté syntaxique quant à l'ordre des éléments, la seule contrainte semblant être de s'adapter au rythme de la mélodie.

V. 101. *abises*. Avec suffixe médiatif sur *abis*. Gèze donne *abisa* avec *a* organique, mais nous avons vu déjà (v. 17) que l'on a bien *abis* (probablement mauvaise graphie avec omission fautive de l'article). Etxahun avait bien *abis*.

V. 102. *Etchequiren*. Forme souletine de *atxiki*, *atxeki*, cf. V. 10. La fermeture de la voyelle à l'initiale étant peu probable, il faut sans doute expliquer la variante en *a* par autre chose qu'un phénomène phonique. Peut être l'influence de la forme conjuguée synthétique avec *datx-* à l'initiale.

V. 103. *ber guisa*. Le souletin souvent place le *ber-* avant le déterminé (cf. opp. V. 184) pour rendre lat. «idem»: *ber gaiza* (comp. *gauza bera*). Azkue (*Morf.* p. 221) y voyait «la combinación del infijo graduativo *-er-* con el pronombre arcaico *\*bi*». Ce qui n'est guère convaincant. Le fait de voir dans le *b-* des formes impératives le résidu de ce pronom de 3ème pers. est loin d'être évident et Lafon y aurait plutôt vu la particule affirmative qui a donné naissance à *ba-* au suppositif et au préfixe *bait-*. Quant à *-er*, que l'on retrouverait dans *ni + er + au = nerau*, *gu + er + ok = gerok*, et qui serait un infixatif intensif s'ajoutant aux pronoms personnels, pour signifier «même», sans doute n'est-il dans tous ces contextes que le résultat de la composition: *neu + haur*, etc....

V. 104. *burutan jouan*. *bürü* + suffixe inessif indéfini. Expression portée par Azkue en indiquant son appartenance à la Soule qui traduit «se proposer un but». Lhande indique pour *bürütan joaite* «réussir dans les affaires», ce qui se rapproche du *burutan athera* utilisé par Axular pour signifier «réussir», «mener à bon terme». Dans notre verset cette dernière acception serait plus aisée à intégrer.

V. 106. *haboro*. En souletin (et BN) pour *gehiago*, (ronc. *oboro*, *obro*; Dech: *oboro* Gavel (*Elém.* p. 81) s'interrogeait quant au *b* intermédiaire, dans lequel il présentait un *u* intervocalique. Dans ce cas la forme actuelle aurait eu pour ancêtre *\*hauoro*. Le problème est alors d'expliquer l'évolution sémantique: «On pourrait supposer la série suivante: du sens de «tout

- Jalqui Satan m.*
107. oh Buru nahasi athia  
Çençuriq bathere gabia  
Eztuçie Èz Eçaguçen  
çharlemaigna Erreguia
108. haren flateriouetan orai  
baçiradie behatçen  
çençuriq batere Estuçiela  
orori deiçiet Eraiten
109. Eçy charlemaignaç Eztin  
hireganat amourioriq  
çounbat Nahi Emastetaco  
Galthaçen aian hi

110. Ene avisari orai  
Nahi bahiz behatu  
Embasadore hori  
ferafoutre igorri behardun
111. Niq chercatuco Derignat  
Senhar gueibat aberaxagoriq  
Munduco guicounetan  
Espeituque Bere pareriq
112. Eta goure gincoueq ere  
hobequi aie favorituren  
oraico Ene Eranari  
Balin Bahiz Behatçen
- Satan retira*

ceci» on serait passé à celui de «même tout ceci», «tout ceci également», «tout ceci en plus», et de ce dernier sens il est facile d'arriver à la signification actuelle» (idem). Cette explication de Gèze n'emporte pas la conviction. N'y a-t-il aucune correspondance entre (*h*)*jobe* et (*h*)*joboro* / (*h*)*aboro* ?

*contrari*. Cf. béarnais *counttrari*.

*favorituren*. Emprunt roman, béarn. *fabouri*.

V. 107. *buru nahasi athia*. Gèze et Larrasquet donnent «tas» pour *athe*. (V. 256). Ce type d'insulte est très fréquente dans les pastorales. On relève que *gabia* reste au singulier au 2ème vers.

*Cençuriq*. Gèze donne *cenzu* qu'il traduit «bon sens».

V. 108. *flateriouetan*. Emprunt béarnais. On remarque l'inessif, et non le datif, avec *behatu*.

*deiçiet*. -*du*-. Pr. 1.3.5'. Inchauspé et Gèze: *déiziet*.

V. 109. *Eçy*. Variante souletine de *ezen* (lab.) et *eze* (bisc.). Larrasquet (*ézi*) traduit «car», ce qui correspond au cas présent. Le verbe demeurant à la forme nue, sans prendre comme parfois le conjonctif.

*Counbat nahi... aianhi*. On retrouve la tournure du V. 54, pour former une concessive. Toutefois, *zunbat nahi* n'a ici aucun adjectif auquel il peut s'appliquer, et à écarter l'omission, il ne peut affecter que *galthatzen*. *Zenbat* apparaît souvent affecter des indéterminables en basque, en particulier dans des constructions plus ou moins rattachées au comparatif comme dans ce verset.

*emastetaco*. *Emazte* est attribut, et prend le suffixe *-tako* équivalent à *-tzat*, en S. (et ronc.). Sans doute résulte de *tzat* + *ko*. (Cf. V. 1151).

*aian*. -*du*-. Pr. 3.2. + conjonctif. Inchauspé: *hai*.

V. 110. *ferafutre. fuera foutre*. Très fréquent dans les pastorales; cf. V. 215. Cf. aussi *jan-foutre*, V. 1113.

*Nahi bahiz*. Le *h* est présent lorsque l'auxiliaire est précédé de *ba*- (ici suppositif).

V. 111. *chercatuco*. Emprunt français. Larrasquet donne l'affriquée à l'initiale, et l'aspirée à l'intermédiaire: *txérkha*. Gèze également.

*derignat*. -*du*- 1.3.2'. *déiñat* chez Inchauspé et Gèze, ce dernier donnant en outre *deñat*. Voir V. 187.

*senhar gueibat*. *gei*, second élément du composé, est l'équivalent du *gai* labourdin, et semble être plus proche de l'origine probable (cf. *gehiago*, *gehien*, etc...).

*aberaxagorik*. L'adjectif apposé prend le partitif, et non l'article, ce qui est régulier en souletin lorsque le déterminant du syntagme repris est indéfini. Ici *-bat*.

V. 112. *aire*. -*du*-. Pr. 6.2. Inchauspé, Gèze *haye*.



*Didié*

113. Guelon eta adolsa  
Beharduçie phartitu  
theadosarequi orai  
mementian abiatu
114. Eta Çaldiriq hobenaq  
Arranga itçaçie  
urhe eta çillar  
Ene tresorian har Eçaçie

115. goure fortuna Seculacoz  
benturas duçu çjanen  
parisientequi baquia  
beitugu uqhenen

*theadosa*

116. Allo adolsa orai  
behardiaigu phartitu  
françiaco Eresouman  
mementian Sartu

(113) *aldalgisa eta Vorada / Berthant party Citie / theodossareky oray / pariserat party Cittie.*

(114) 2ème vers: *harnaga çcacye. Cilhar franco.*

(115) *seculaz. duk* au 2ème vers. *parisientekey* est substitué par un mot que nous ne sommes pas parvenu à déchiffrer: peut être *çjalinteky?* *Ukenen.*

(116) *alo aldegissa* pour *adolsa. diagu partytu. Ressonman. mementouan.*

*balin.* Particule destinée à souligner le suppositif. Ici *l* résulte d'une réduction de *ld*: *baldin*. Gavel (*Elém.* p. 212-213) n'hésitait pas à identifier *baldin* à *bardin*, ce dernier étant dérivé de *ber-*. *bardin* (V. Azkue, *Morf.* p. 132.) est d'ailleurs attesté avec la valeur de *baldin* en bisc. Avec Michelena (*FHV*, p. 584) on préférera néanmoins *ba + abal + dadin*.

Les versets 105 à 112 de Satan illustrent une des fonctions de ces personnages: celle de mauvais génie. Ils interviennent au milieu des personnages, et s'adressent à eux sans qu'apparemment (mais pas toujours) ceux-ci ne s'aperçoivent de leur présence.

V. 113. Ici encore *behar* est utilisé dans un but injonctif; comparer les deux versions.

*abiatu.* Commun correspondant au roman: *aviar*.

*berthant (BN).* La graphie surprend à la fois par l'aspirée et l'occlusive à la finale. Anticipation de *pharti*? Ou simplement fantaisie du copiste? Cf. V. 7 pour l'aspirée. BN n'hésite pas à terminer les deux vers assonancés par les mêmes formes, avec *Citie* et *cittie*.

V. 114. *hobenaq.* Correspond au *hoberenak* labourdin, le suffixe *-en* de superlatif s'amalgamant à *hóbe*: *hobénak*.

*arranga.* Avec une affriquée sonore non transcrite; cf. V. 98 de *Roland: arrandjaturen*.

*çillar (BB), çilhar (BN).* On retrouve la double graphie *lh* déjà rencontrée pour *allaba*, *alhaba*. (Larrasquet donne ici aussi *zilhar*). Mais si pour *alhaba*, la forme en *ll* n'est pas mentionnée par Azkue, ce n'est pas le cas pour *zilhar*, où *zillar* est attesté. Quoiqu'il en soit, c'est bien *lh* que nous devons lire, même si le copiste a rechigné devant la graphie *lh* en raison de l'influence béarnaise. Pour le *ll*, cf. V. 1248).

*Urhe* et *çillar* sont à l'indéfinit.

V. 115. *seculacoz. seküka* (lat. *saecula*) + *ko*: («éternel, éternité»), avec *z*, suffixe marquant la destination (*tz* en lab.).

Notons que *seküla* a gardé le *l* de l'emprunt comme avec *zéliü*. Mais peut être ne s'agit-il que d'un rétablissement plus tardif. cf. soul. anc. *zekürü* «genre de vie» (Azkue, Lhande).

*benturaz.* Sans la nasale à l'initiale. Larrasquet la porte également ainsi, mais Gèze donne *mentura*. Emprunt roman (esp. *ventura*), avec la variante *b-* > *m-*. En général, le souletin a mieux conservé la consonne orale, (cf. *hebe(n) - hemen; misaia - bisai*), et l'a parfois même créée à partir de *m-*: *bedezi*, béar. *medezi. Bahumet* dans la pastorale; cf. V. 1061.

*parisientequi.* On note la forme romane pour désigner les habitants d'un lieu, de préférence au suffixe basque *-(t)ar*: *Paristar*.

BN IV. oliveroz Eta ganelon  
Cietan nis fidacen  
guerint handibatentako  
Cutit Ecagucen

*adolsa*

117. Papa mementian  
Orai guira pharticen  
Charlemaignaren icoustera  
beiquira abiatçen

*Didié*

118. berroguey eta hamar Prinçesa  
oro chouriz Besturiq  
beste hainbeste gentiloma  
ounxa harnagaturiq

119. Eta Ene tresoretiq har  
By milliou hirequy  
Eta guero oro pharti  
Mementian algarrequy

(BN IV) *guerint* est incertain. Nous avons hésité entre une mauvaise graphie de *guerrier*, et *Guérin* qui est, dans la tradition, l'un des douze pairs mais qui ne figure pas comme personnage dans la pastorale. S'agirait-il d'un reliquat d'une copie plus ancienne? Cf. V. 269 qui exclut cette hypothèse. Peut être *guerient*.

Rubrique BN: *Aldegissa my* pour *Adolsa*. C'est le même personnage, et nous ne relèverons plus cet écart.

(117) *mementouan* avec l'erreur du copiste. *particen*. Pas de changement de personnage dans BN. Il s'agit d'un oubli du copiste: c'est bien Didier qui prend la parole.

(118) *Berguey. nescatilla* pour *Prinçesa. choury* sans désidence d'instrumental. *Bestanbese gentilomy* avec contraction pour le premier élément, et le *y* final du second qui renvoie au béarnais. *onsa. bestyturik*.

(119) Suppression de *ene* et forme de l'inessif: *tresoryan. party. mementoua. algareky*.

*BN IV. guerint*. Nous n'avons pas trouvé trace de ce terme, que l'on retrouve dans V. 269 (BN) sous la forme *guerint*, dans un contexte semblable; cf. aussi V. 515. L'hypothèse du nom propre est à exclure.

*handibatentako*. On retrouve le suffixe de prolatif *-tako* portant sur le déterminant *bat*, avec la désinence de génitif jouant pratiquement un rôle épenthétique. En principe le suffixe affecte le syntagme directement, sans que ne s'interpose aucun déterminant. Influence romane probablement.

*Cutit. -du-*. Pr. 1.5'. Inchauspé: *zutiét*, comme Larrasquet. Le «vous» pluriel choque après *batentako*.

V. 117. *Papa*. Exemple caricatural de l'utilisation des mots d'emprunts dans la pastorale. La maladresse de l'expression ici est très plaisante: voici le fils du Roi des Lombards, qui dans une scène dépourvue de toute intimité, et où ont été évoquées les alliances et l'avenir du Royaume, prend congé de son père en lui disant: *papa* !

A vrai dire, rien n'indiquait qu'Adolsa était le fils de Didier. Il n'était point assis, et au V. 103 il disait *Sire* à son père; cf. de même V. 1216.

*guira*. Pas de traitement, comme il conviendrait pourtant, puisque ces paroles s'adressent au seul Didier.

V. 118. *besturiq*. Qu'il faut corriger *beztitürük* (cf. BN). L'emprunt est évident: béarn. *besti(r)*.

*hainbeste. hañ + beste*, c'est-à-dire que *beste* se greffe sur la forme possessive du 3ème démonstratif (*haren > haen > hain > hañ*), pour donner «autant». La rencontre *nb* entraîne évidemment *mb* dans la réalisation. On relève la variante de BN avec *beste* qui précède en surcomposition, ainsi d'ailleurs que la porte Larrasquet: *bestaimbeste* «une autre fois autant». Notons que Larrasquet décrit *hain* réalisé *hañ*, mais par contre fait réapparaître le *i* de diphtongue dans les formes composées: *haimbeste, bestaimbeste*, lorsque la nasale est entravée; cf. opp. V. 202 avec *hanbat*.

*gentiloma, gentilomy* (BN). Emprunt évident, BN ayant préféré la forme béarnaise: *gentil-homi*, (Lespy).

V. 119. *tresoretiq*. Contrairement à V. 114, c'est la désinence d'élatif qui est retenue plutôt que l'inessif, ce qui est plus conforme à l'usage avec *hartü*.

BN V. Vorada abyl oua  
hirian ungru  
nescatila nobletaryk  
Eracariren dutugu

120. adolsa avisadi ounxa  
hirian Sartçian  
Eçy Danger baduq  
Parise ungrunian

(120) Ne figure pas dans BN.

Rubrique BN: *Retira Vorada jalky Dama bateky* (incertain). *Chuty Didie Eman Escuia Tehodossary alhabary myca. Vorada minca*. Il semble bien que dans une version antérieure Didier s'adressait à sa fille, avant que Vorada ne prenne la parole.

*million*. Accent sur *u* final, comme dans l'emprunt béarnais: *millioû*, dans lequel le *n* final est supprimé, le *o* restant fermé.

*algarreky*. En souletin le *a* s'est maintenu à l'initiale, contrairement au nav-lab. où *a* > *e* (tant chez Dechepare que Leïçarraga).

Le *l* est secondaire et résulte de *r*; *arkal* est attesté en biscayen (Azkue p. 67). L'origine est probablement dans *hark-bar* (Uhlenbeck, *RIEV* 1928, p. 168), et on constate qu'ici le souletin a fait prévaloir la sonore à l'initiale, et la fermeture de *o* devant *a* dans le radical de *joan*. Larrasquet donne *algar* également, mais signale l'existence concurrente de *alkhar* en dehors de la Basse Soule.

BN V. *abyl oua*. Le copiste a bien séparé les deux éléments *âbil* + *úa* (Gèze et Inchauspé), qui sont souvent aujourd'hui contractés en une forme figée *abilua*. On remarque, comme déjà signalé l'absence de *h* à l'initiale, et la fermeture de *o* devant *a* dans le radical de *joan*.

*üngürü*. Harmonisation vocalique déjà signalée. Noter qu'en complément de *abiloua*, *üngürü*, reste à la forme nue, sans marque d'adlatif, (cf. Axular: *itzul inguru behatzea*) et que le complément est à l'inessif *hirian*. A moins que nous ayons un génitif et par suite de l'amüissement du *r* épenthétique: *iaen* > *ian*.

*neskatila nobletarik*. *-tarik* est la désinence d'élatif sur le syntagme nominal objet, qui en principe ne reçoit que le déterminant nu, ou le partitif. A vrai dire, le cas n'est pas si rare et des expressions comme *arno onetik edan* sont très usuelles. Dans le cas présent, peut-être y a-t-il eu ellipse d'un quantificateur, et *-tarik* indiquerait la provenance: «parmi les jeunes filles nobles», le pluriel de la forme verbale semble l'indiquer.

*eracariren dutugu*. Factitif de *ekharri*: *erakharri* (Larrasquet). Notons que l'aspirée n'est pas représentée, et que souvent en basque le verbe factitif perd l'aspirée: *ikhusi* / *erakutsi*. *dütugu* est inattendu, après la forme tutoyée du 1er vers, et on attendrait *ditiagu*. Didier s'adresse donc ici à l'ensemble des personnages.

V. 120. *avisadi. abisa* + *adi*. Souvent le radical en *-a* + (*h*)*adi*, sont orthographiés contractés, sans que jamais le *h* n'apparaisse. Le contraste est frappant avec ce qu'il advient avec *ba-*préfixé, et où le contexte phonique est pourtant le même. Le *-s-* est sonore.

*danger*. Emprunt roman: béarnais *dangé*, *dandgé*. Larrasquet pour sa part donne *lanje*, avec *l* à l'initiale. Gèze (*Elém.*, p. 244) *lanjer*. La permutation *d-l* sur les emprunts récents est fréquente en basque, et aussi en souletin: *lifrent* (béarn. *diferent*); *liberti* (béarn. *diberti*, *deberti*). On remarque que *danger* reste à la forme nue. Voir V. 229 pour *l-*.

*Parise*. Le *e* épenthétique s'est assimilé aux noms de lieu dans les dialectes de France.

*ungurunian. üngürü* + (*g*)*üne* (Gèze *ungurune* «environs, alentours») avec, normalement, fermeture de *e* final devant *a*.

Rubrique BN. Elle correspond au jeu annoncé par V. BN V qui ne figure pas dans la copie Saffores. Didier a demandé à Vorada d'aller chercher des jeunes filles. Celui-ci revient donc avec une «jeune dame»; elle symbolise la suite qui va accompagner la Princesse à Paris.

On remarquera l'orthographe défailante: *chyty* pour *xüti*. A moins qu'il n'y ait harmonisation vocalique, non signalée par Larrasquet et Gèze, mais c'est improbable. Le passage à *i-i*, si la forme est exacte, serait fait à partir de *u-i* comme dans *mithil* (ronc. *mitil*). Ici donc *xuti* aurait donné soit *xiti*, soit *xüti*, comme *zubi* aurait abouti à ronc. *zibi* et soul. *zübi*, *zübü*. cf. V. 1075 *yly*. Influence du second *i*? Mais ici il s'agit de la désinence.

<p style="text-align: center;"><i>Vorada</i></p> <p>121. jaunaq Prestiq dira çoure çaldiaq canpouan urhes cargaturiq igaran aspaldian</p> <p style="text-align: center;"><i>Didié</i></p> <p>122. onsa governa ady Ene alhaba içanian françian</p>	<p>Estudan reprochuriq Hire counduta beitan</p> <p>123. cier gomendacen dut orai ene alhaba Partiçeco Emadan pot eta besarca</p> <p style="text-align: center;"><i>Besarca. theadosaminça</i></p> <p>124. Papa banouaçû Eta Etçaquit nourat</p>
--	---

(121) *prestyky* avec rajout du *i* sur le partitif. *igaren. campouan.*

Rubrique BN: *Escuk Echekey minca Didie Ereguia.*

(122) 1er vers: *onsa governady thodossa. Conduto.*

(123) Ce vers, et les douze suivants sont d'une écriture différente dans BN *bessarka. pharticeko.*

Rubrique BN: l'indication *besarca* ne figure pas.

(124) Identique, avec *ecaquit* où *c* note *tz.*

*Escuia* surprend également pour *eskia* et en l'état correspond plus à une réalisation bas navarraise: *esküia.*

V. 121. *prestiç. prestyky.* Où BN renouvelle une graphie déjà employée au V. 28 BN: *hebetyky.* Cette fois ci elle affecte le partitif.

*igaran, igaren.* La variante a été déjà notée. Gèze et Larrasquet donnent *igaran.* Lhande mentionne *igaren,* à la suite d'Azkue, qui en cite un emploi dans le prov. 634 d'Oihénart. La dissimulation des deux voyelles n'a rien d'exceptionnelle. Ici le participe fonctionne comme un épithète antéposé par suite de l'effacement de l'auxil. + rel. cf. V. 21.

*çaldiaq.* Larrasquet ne porte que *zamári,* mais Gèze *zaldi.* Comme dans *aspaldi* ci-dessus, et bien d'autres termes, *zaldi* a conservé *-ld-* sans assourdir l'occlusive.

Rubrique BN. La copie de BN utilise les formes contractées avec amuïssement du *a,* de façon plus prononcée dans les rubriques. Ce qui confirme le fait que le copiste n'est pas l'auteur du texte, car en ce cas on ne voit guère pourquoi, il n'aurait pas usé de ces mêmes formes pour établir le texte déclamé. Ici, *eskük.* Rappelons que cet amuïssement qui est «facultatif» (Gavel, p. 6) se produit dans les combinaisons *-ia* + cons. et *-ua* + cons., surtout pour le *a* article, mais pas uniquement (*juan* > *jun*). Contrairement à ce qui se passe pour le béarnais, le *a* ne chute pas s'il est en finale, ni dans certains contextes, devant *-ri* datif par exemple, quoique Etxahun ait *ene sorthe tristiri (Mündian malerusik,* Stroph. 15).

V. 122. *jcaman. hiz* + *an* (conj.) + *ean.* Mais peut être tout simplement *izan* + *ean.* En faveur de cette seconde analyse, l'utilisation du participe *izan* comme substantif attestée avec la même valeur que *izate* : *izena eta izana,* (litt. «le nom et l'être»).

*Estudan. Ez* + *düt* + *-n* (conjonctif à valeur subjonctive).

*beitan.* Employé avec *counduta,* ce qui ne laisse pas de surprendre. Déjà *beyta* était utilisé avec un inanimé au V. 83 (BN). L'utilisation de *beitan* avec les seuls «noms propres ou noms communs d'être intelligent» ne paraît pas respectée. Par ailleurs ici *beytan* n'a guère le sens d'un inessif.

V. 123. *dut.* Pas d'accord avec le datif.

*gomendacen.* Vieil emprunt latin, avec occlusive sonore à l'initiale, et derrière nasale.

*pot.* Emprunt au béarnais (*pot*) ou le terme signifie «lèvre», mais aussi «baiser». On dit *ba potz* pour dire «donner (faire) des baisers». (Cf. *pot egin*).

V. 124. *Etçaquit. Ez* + *zakit. jakin.* Pr. 1.3. alloc. (vouv.). Gèze et Inchauspé donnent la

hilçera disposaturiq  
beharbada orobat

125. ô Nescatilen Embitionia  
Escountu nahiqueria  
Goure deseignaren conpligeço  
trebesa guiniro jtcasoua

126. Ene bonneurra edo galçia  
Segurqui duçu içanen  
bi Erresoumahoiq beitie  
baquia uqhenen

127. adio Seculacoz  
Lombardia herria

Ezconçia dela causa  
banouaq khiristiçera

*Passeia Guelon, adolsa, oliveros, thea-  
dosa bestiaq retira.*

*Jalquy humolt, roland, aimon, Bertha,  
charlemaigna*

*Çharlemaigna m.*

128. hounquy gin içala oliveros  
hire compaignarequi  
houna baçiradié oray  
egun houna irousquy

(125) *eskontu. nahieria. dessegnin. complitceko. itchassoua.*

(126) *bonheura. ukebenen.*

(127) *Lobardia. ezconia. banoua* (sans tutoiement).

Rubrique BN: Elle diffère légèrement dans les noms des personnages. Comme dans BB, ceux qui vont à Paris restent sur scène, tous en ligne: *ordian parti Ecar herrekan oliveros ganelon aldegisa jsabeau* (la jeune fille que dans BN Vorada, un peu plus tôt, a ramenée) *Teodossa Damak, gorada Oro herrekan.*

Les autres personnages quittent la scène: *retira Didie laguneki.* Enfin, l'action est maintenant à la Cour de Charlemagne, qui entre sur scène avec les siens: *jalki richar, guichart, alart, renaud, aymont, rolan, berthar Erreguigna charlemagna jar 2.* Donc le Roi et sa mère s'assoient.

Comme on peut le constater la mise en scène dans BN est plus grandiose: plus de personnages présents, mais l'action demeure identique. Autre indication dans BN sur le dialogue qui suit: *burus jouan oliveros besteki:* Olivier et les autres avancent de face (vers Charlemagne et la Reine Berthe)

(128) *honki* (cf. *onsa/ounsa ore. compaignareki* (cf. *charlemagna / charlemaigna*). *beiciradaye. heben* pour *oray. iroski.*

forme *dakizut*, ici contractée, le z à l'initiale permettant d'éviter la confusion avec la forme neutre : *dakit.*

V. 125. *escountu nahikeria.* On remarque que *escountu* reste à la forme participe avec *nahi* + *keria* (substantif), sans procéder à la complémentarisation en *-ko* sur le gérondif, plus usuelle: *ezkuntzeko nahikeria.*

*deseignaren* (BB), *deseignin* (BN). Dans les deux cas, c'est le génitif sur sing. Cependant la graphie de BN fait problème; *-in* ne devrait apparaître pour le 1<sup>er</sup> génitif singulier que sur un thème en *-i*, *-e* ou *-ü* (cf. V. 130). Sur un thème consonnantique on attendrait *-an* (*bihotzáren > bihotzáen > bihotzán*).

*trebesa guiniro.* Béarn. *trebessa(r)* «traverser». Radical + auxil. en *-iro-* à valeur de conditionnel. Cond. 4.3.

*itcasoua, itchassoua.* La graphie de BB paraît fautive. Larrasquet et Gèze donnent *itxaso.*

V. 127. *Lombardia herria.* Sans le complétiviseur en *-ko* devant *herria.*

*dela kausa.* Proposition causative sur *da* + *la* + *kausa.* *kausa* est repris du roman, avec s sonore, (cf. béarn. *cause*). Le vieil emprunt sur lat. *causa*, a la sonore à l'initiale *gauza > soul. gaiza.* Voir aussi V. 1072.

*banouaq. ba* (affirm.) + *jouan.* Pr. 1. alloc. (tutoiem.). On observe ici, que Theadossa (dans BB) tutoie son pays au masc. cf. V. 818.

V. 128. *hounquy.* Maintient de l'aspirée à l'initiale, contrairement à *untsa.* Le suffixe *-ki,* ne se sonorise pas derrière la nasale.

*jcala. iza-* Pr. 2. + *la* pour rendre l'impératif.

*hire / ore* (BN). BN emploie la forme intensive. cf. V. 22.

129. Plaçer hartçen dit theadosa  
çoure icoustia heben  
Ene Emaztetaco oray  
beitçira çananen

130. arauz deliberaçen duçu  
khiristi legian hartçera  
Eta Espousa benolehen  
arauz batheiatçera

(129) *teodossa. ikhoustiaz. beyçira*

(130) *leguiaren* corrigeant BB. *bateyatçera*.

*Compaignarequi*. Le *i* (cf. aussi *Charlemaigna, igain*, etc...) marque la palatalisation, bien que dans ce cas la graphie ait pu être aussi influencée par l'ancienne forme française *copain*, restée dans le mod. *copain*.

La réalisation est bien *-a-* cependant, comme l'indique BN: [kumpaña].

*houna baçiradié / beiciradaye* (BN). Les deux versions divergent, l'une ayant le *ba* suppositif, et l'autre *beit-*, et composition avec *houna* qui a ici valeur de participe. On ne sait laquelle privilégier et la parenté des deux particules est mise en évidence dans ce contexte. On songe à l'appréciation de R. Lafon (BMB, 1973, p. 105): «Ainsi les deux préfixes verbaux à rôle syntaxique, *ba-* et *bait-*, marque de dépendance, reposent sur deux particules affirmatives dont la seconde est dérivée de la première».

*ciradie, ciradaye. -iza-*. Pr. 5'. Inchauspé : *zirayé*. Gèze: *zirayé, ziradeyé, ziråde*.

*egun houna irousquy*. Le 4ème vers ne se comprend pas, car on ne sait comme le relier au précédent. Avons nous *egun houn* («bonne journée») ou bien *egun* («aujourd'hui»), *houna* (adlatif de *hebe(n)*) ? Ni l'une ni l'autre des analyses ne donnent un résultat satisfaisant, même si la seconde paraît plus probable en dépit des répétitions: *oray, egun, houna* (particip.), *houna* (adv.).

*irousquy*. L'emprunt sur le béarnais est peu probable (béarn. *urows*) avec le *i* à l'initiale, comme en bas-navarrais à qui sans doute a été emprunté le terme (Gavel, *Eléments*, p. 163), lui même l'ayant pris au gascon. Larrasquet donne bien *iruski*. Le *s* final de *irus*, ne se sonorise que devant voyelle: *irusitate*. Maintien de *u* devant *s*, régulièrement.

V. 129. *icoustia*. On préférera la version de la BN avec le médiatif: *ikhoustiaz*. Cf. pourtant V. 147, 148.

*emaztetaco*. On retrouve le suffixe de prolif sur le thème nu pour marquer ici la destination. Cette tournure malgré tout est choquante.

V. 130. *arauz*. Non porté par Larrasquet; mais Gèze traduit «sans doute»; *arau* + *z*, où la diphtongue *aw* est traitée comme une voyelle. Pas de passage à *-ai-*, comme parfois en ronc., et BN: *araiz*.

*leguian*. Qu'il faut lire selon BN, *leguiaren*, le génitif étant indubitable. On retrouve peut être ici la confusion résultant de l'amuissement du *r* qui donne naissance à une quasi-triph-tongue (*iae* + *n*) instable; *a* s'assimilant à *e* (*i* est accentué), l'étape suivante est la chute du *-e-*, cf. V. 185 où l'on a *santiaren / santin*. Larrasquet donne: *i + a + e > i + e: zálbe + aren = zálbiaen > zálbien* (SNO, p. 46) (et non *zálbian*). En fait le son est intermédiaire entre [a] et [e]. Il ne mentionne pas les formes en *-in*.

*espousa*. Radical verbal de *espusatü* sur *espus* (emprunt béarn. *espous*). Le *s* se sonorise devant la voyelle. On remarque que c'est le radical qui vient en composition avec le comparatif *beno lehen*.

*beno*. Ici le souletin, comme avec la forme parente *bena*, se sépare de la plupart des autres dialectes en éliminant toute trace de palatalisation. Sans doute l'étape intermédiaire a pu être *bana* (Dechepare), avec ensuite dissimulation du type *elkar - alkar, bek(h)an - bak(h)an*. Ou bien, on a eu d'abord *beina(o)* avec réduction du *i* comme avec le préfixe *beit-*: *béiniz > béniz* (Inchauspé), ce qui impliquerait que l'on ait un composé.

*batheiatçera*. Avec [j] consonne en 3e syllabe. (Béarn. *bateya, bateja*); cf. Opp. *kre(i)atü, pase(i)atu*, etc...

*Teadosa*

131. Çuq plaçer duçuna  
bethi dit eguinen  
bestela Enunducun  
lounbardiarîq jinen
132. çu uduri monarcabat  
Ezpeinian nahi refusatu  
hain beste gracia Enecat  
çuq uqhen beituçu

*Charlemaigna*

133. Roland beharduq jouan  
mementian Erroumara

Ene phartez aita Saintiari  
Embasadabaten Eguitera

134. Eran eçoq Princessa gastebatequi  
Nahi Niçala Escountu  
Eta hareq plaçer dielariq  
Behar gutiela Espousatu
135. houra dela theadossa  
Didieren alhaba  
nahi dela khiristitu  
Eta behar gutiela othoi instruitu
136. Eguin dieçadan plazera  
Parisera jiteco  
Besta Solonelbaten  
heben Çelebratçeco

(131) *beti. lombardiarik.*

(132) *hanbeste.*

(133) BN; *Rolan abiloua/Mementouan eromara / eta eran eçoq adrieny / bertan jin dakidan houna.*

(134) *Eran ecoq* supprimé au 1er vers. 3ème et 4ème v. *eta harek behar / gutiela espousatu.*

(135) *eta* au début du 1er vers. 4ème vers *eta harek behargutiela instruitu.*

(136) Absent dans BN. Ainsi que les versets suivants jusqu'au n° 144 inclus: c'est-à-dire que BN a supprimé l'entrevue entre Roland et le Pape. Il s'agit bien d'une suppression car la rubrique de BN ne diffère pas de BB. Roland reste sur scène, Charlemagne *retira bere laguneki* et *jalqui aita Saintia adrien* avec comme précision: *Rolan buruz jouan minça Roland*. Pourtant le verset suivant fait enchaîner le dialogue au V. 145, Charlemagne étant sur scène.

Il ne s'agit sans doute pas d'une suppression volontaire car le copiste aurait adapté ses indications scéniques. Comme cette *didascalie* représente la fin du passage où l'écriture de la copie est différente, on peut penser que le copiste en reprenant son travail s'est trompé.

V. 131. *enunducun jinen. ez + -du-*. Pass. 5.1. *nündüzün*. Le futur du passé a valeur de conditionnel.

*Lombardiarik*. Avec suffixe d'élatif en *-rik* sur nom propre de lieu, comme toujours dans nos mss.

V. 132. *monarcabat*. Fermeture du *o* devant nasale non marquée.

*enecat*. Prolatif d'intérêt sur le substitut de 1ère personne: gén. - poss. + *tzat* (et non *-tako* comme le plus souvent).

V. 133. *dakidan (BN)*. *-di-* subj. Pr. 3.1. En Basse Soule on a en principe l'aspirée: Larrasquet, Etxahun.

V. 134. *gutiela (BN)*, *gutiela (BB)*. *gütü + -la* (compl.). On remarque la variante *-ela (-ala)* pour les complétives. La confusion est patente en ce cas avec les formes à ergatif pluriel: *gutiela, diela (+rik)*.

Notons ici l'utilisation de *plazer* comme équivalent de *nahi*; cf. V. 143.

V. 135. *gutiela*. A nouveau pour *-du-*. Pr. 4.3., contrairement à BN où nous avons *gutiela* avec amuïssement du *-a-*.

*instruitu*. Béarn. *instrui(r)*. Le *n* doit tomber en principe comme dans BN; cf. *istant* V, 11.

V. 136. *plazera*. Larrasquet a *plazé*, avec *z* sonore comme en béarnais *plase(r)* et sans le *r* final. Gèze a bien *plazer*. (cf. *danger* et V. 120).

*dieçadan. -za-*. subj. 3.3.1. Le subjonctif s'intégrant ici à une série de complétives se rapport au *erran ezok* du V. 134, on attendrait la forme complétive *diezadala*. Le subjonctif étant cependant par lui même, marque d'une syntaxe de dépendance, la nécessité du complétif s'atténue, et le copiste ne l'a pas fait apparaître. Gèze: *dizádan*.

*roland*

137. ene ossaba phartiçen Nuçu  
Mementian Erroumara  
adrian aita Saintiary  
çoure Embasadaren Eguitera

*roland Passeia bestiaq retina Jalqui aita  
Saintia Erditiq Eta Jar*

*Roland*

138. Egun houn Souhetaçen deiçut  
aita Saintu jllustria  
hanix plaçer hartçen dit  
ossagarritan baçira

*Aita Saintia*

139. Ber guisan Souhetaçen deiçut  
Rolan guerier noublia  
Çoure heben icoustias  
hanix nuçu admiratia

*roland*

140. charlemagnaren partez nuçu  
monseigneur houna presentatu  
Eta haren Comesionia  
Behar deiçut declaratu
141. Esconçera deliberatitu diçu  
Lombardiaco prinçessarequila

*besta*. Le souletin a ici l'occlusive sonore sur le vieil emprunt: lat. *fasta*.

*solonel*. Emprunt roman directement au français probablement. Le béarnais a *solemnan* ou *solemne* (Lespy) lat. *sollemnis, sollemnizare*. Gèze donne *solemnitate*. Le second *o* serait du à l'harmonie, et la terminaison *-el* (dériv. adjectival du français) plutôt *al*. (cf. *eternal*, V. 692).

V. 137. *ossaba*. Où le *ss* vaut pour la sourde.

*Didasc*. Le Pape entre par le milieu: *erditiq*. C'est la vieille tradition des 3 entrées, issue des décors simultanés du théâtre des mystères, où l'église se trouvait «au milieu», entre l'Enfer et le Paradis.

V. 138. *souhetaçen*. Boudé par les dictionnaires, le terme est très fréquent dans les pastorales, et dans celle-ci en particulier. Par ex. V. 1096, 1368.

*hanix*. Rectifier *hanitx*. *hanitx* est loin d'être utilisé uniquement comme quantitatif, mais tout aussi bien avec des termes exprimant la qualité, comme ici et au verset suivant.

*ossagarritan bacira*. Inessif sur indéfini, comme souvent dans ce genre d'expression dans le passé; cf. V. 27.

Ici encore, on remarque que *ba-* suppositif, est très proche d'un sens causatif. cf. V. 128. On a d'ailleurs, un couple *bazira - hartzen dit*, alors que dans les composés conditionnés du réel, le suppositif entraîne normalement un futur. Idem. V. 304.

V. 139. *Ber-guisan*. V. supra. V. 103. On attendrait plutôt *ber gaiza* avec *souhetetzen deizut*, mais il s'agit d'un syntagme adverbial. (litt. «je vous le souhaite même» (le bonjour)).

*guerier*. Emprunt direct sur le français dont on conserve (approximativement) l'orthographe.

V. 140. La solennité de la scène, —nous sommes à Rome, chez le Saint Père—, est soulignée par l'emploi de termes empruntés qui, à n'en pas douter, veulent avoir un effet de grandiloquence.

V. 141. *deliberatitu*. Faute pour *deliberatü*. Le modèle semble être *abatitü*, V. 508, 1313. *prinçessarequila*. Le *la* est probablement surajouté pour l'assonance.

*couintan desiraçen beilueque*. Syntaxe de type roman déjà signalée, V. 15, où le pronom interrogatif est utilisé comme relatif en composition avec *beit-* sur le verbe. Mais dans ce cas, on attendrait *zuñeki* qui permettrait au pronom relatif de marquer la fonction.

*zuintan* a-t-il été utilisé, comme *nun* parfois, comme simple relatif, en dehors de toute idée d'inessif. *halako gisaz non ..... bait.... ?* «de telle sorte que...» Dans ce cas, *zuint* ne renverrait pas à *prinçessa*, mais serait vide de tout référent. La construction n'est pas exceptionnelle et on



- |   |  |
|---|--|
| <p>çouintan desiraçen beiluque<br/>çutçaz Espousatu jçatia</p> <p>142. Prinçesaq deliberatu diçu<br/>Khiristi leguiaren hartçera<br/>Eta Batheiuco Sacramentian<br/>Ere Erreçebitçera</p> <p>143. hountarçun handi hori<br/>Monseigneur Eguin plaçer baduçu<br/>Ennequi jitera Parisera<br/>Supliçatçen Çutu</p> <p style="text-align: center;"><i>Aita Saintia</i></p> <p>144. hanix ouhoure Eguiten ditaçut<br/>Çharlemaigna Erreguiaq<br/>Eztit Ez mancaturen<br/>Çourequila jitia</p> | <p><i>Passeia biaq Jalquy humolt, oliveros,<br/>aimon, berthha Dama, theodosa, Char-<br/>lemaigna asquen 4° Jar</i></p> <p style="text-align: center;"><i>roland</i></p> <p>145. ossova çharlemaigna houna nuçu<br/>Errouman jçaniq<br/>Adrian aita Saintiari<br/>Çoure meçia Eguiniq</p> <p>BN VI. noula Escontu nahy cinen<br/>Dirod declaratu<br/>Didieren alhabareky<br/>nahy Cinela Escontu</p> <p>146. Denborariq galdu gabe<br/>Jçan duçu phartitu<br/>çihareq heben present<br/>orai icousten duçu</p> |
|---|--|

(145) Nous retrouvons ici l'écriture de Bassagaix. *ossaba* corrigeant l'erreur du copiste BB. *hounanis*. *Eroman*. 3ème vers, 4ème vers: *adrin ayta Santya / Coure mecyala ginik*.

(146) Absent dans BN.

Rubrique BN: *Charlemagna chuty Escuia Eman Ayta santiary min*.

la retrouve souvent dans les pastorales. Dans *Roland* (mss. Heguiaphal): *Hirour emazte umen tuzu / Nombait hebe gainti // Zountan eta beitie / Ehunez ourthe gagnet*. (Voir aussi V. 1665°. Satanerie de BN. Annexe 1).

*çutçaz*. Le souletin a gardé *-tzaz* pour le médiatif des pronoms personnels. Ici, il permet de faire de *zu* une espèce de complément d'agent. *Espusatü* ayant le sens de «marier» et non «d'épouser».

V. 142. *batheiuco*. Béarnais *bateyoü* (*ü = ou* faible. Lespy. *Gram.* 2ème éd. p. 305). Larrasquet *batéiu*. Noter l'emploi de *-ko* pour «sacrement du baptême» qui d'ailleurs n'a rien de spécifique au souletin, mais qui rappelle que *-ko* avant d'être intégré à la déclinaison, n'était qu'un suffixe de dérivation. (Lafon, *BSL*, 1965, p. 159).

V. 143. *Eguin plaçer baducu*. *plaçer* entraîne la même syntaxe que *nabi* ou *gogo*; (cf. V. 1256).

*supliçatzen*. Ou le *ç* est pour *k*.

V. 144. *ditaçut*. *-du-* Pr. 3.3.1. *déit*, alloc. (vouv.). Inchauspé: *ditazü*.

*mancaturen*. Béarn. *manca*. Etxahun, «Musde Chaho», Stroph. 10.

V. 145. *ossova*. Rectifier *osaba* (cf. V. 136).

*mezia eguiniq*. L'emploi de *egin* ici avec *mezü* provient sans doute de la constr. «faire une commission». A moins qu'il ne s'agisse d'une réminiscence de *egin* «donner»; cf. V. 536 BN. BN VI. *dirot*. *-du-*. 1.3.3. Alloc. vouv. *diót*, *diózut* (Gèze).

V. 146. *jçan duçu phartitu*. Forme surcomposée avec *phartitu* employé au sens d'*abiatu*. *cihareq*. Forme intensive de *zük* pour signifier ici vous même. Il ne semble pas que cela corresponde exactement à la règle fournie par Larresoro (*Sustrai bila*, p. 76): «lorsque le mot de valeur (le mot-clé de la phrase, ou la réponse principale) est le pronom lui même ont utilisé le pronom intensif; lorsque le mot de valeur de l'énoncé est autre, le pronom simple». Ici, on a le corresp. du fr.: *vous même le voyez...* Il semble que l'erreur de Larresoro vienne d'une

## Çharlemaigna

147. hounqui jin çiradiela  
 Erroumaco aita Saintia  
 Plazer handi dit egun  
 Parisen çoure icoustia

*roland herrocala. aita Saintia m.*

148. Ber Souhet Eguiten deiçut  
 çharlemaigna handia

Plazer hartçen dit çoure  
 desseing hounian jçatia

149. Nahi badu theadossaq  
 Khiristi leguia hartu  
 Espousa benolehen  
 behar diçu batheiatu

## çharlemaigna

150. ouste dit desseing hartan  
 hounat phartitu dela

(147) *honky. ciradila. Eromako. Saytia. plaser harcendyt. çoure omis au 4ème vers.*

Rubrique BN: *roland herrocala* non indiqué.

(148) *Soueta. Charlemagna. desen.* Nous avons bien *hounian* (opp. *onsa, honki*).

Rubrique BN: *jar Ayta Santya Bara bestia ordin* (Le Pape s'assoit. L'autre s'arrête). Charlemagne et les siens (assis) accueillent Roland et le Pape venant de Rome. Ces deux derniers se présentent devant lui (*buruz joan*). Charlemagne salue le Pape (*Eman Escuia*). Roland rejoint sur le côté ses compagnons. (*Roland herrocala* dans BB). *Bara bestia ordin* dans BN, c'est-à-dire quitte le jeu proprement dit, mais non la scène, car il reste sur le côté.

(149) (Voir supra) *thodossek. Chirisy.*

(150) BN aussi *ouste* et non *oste* comme à l'ordinaire. *Dessen. partytu. publyk. jçan* (sans le futur conjectural en surcomposition)

confusion des formes occidentales (*neu, heu...*) et orientales (*nibaur* ou *nerau* etc...). Altube était plus prudent que limitait la règle au bisc. (*Erderismos* § 101. Note).

V. 147. La venue du Pape à Paris pour le sacre de l'Empereur, a-t-elle quelque lien avec le sacre de Napoléon que le pastoralier aurait en quelque sorte voulu remémorer ? La pastorale étant certainement antérieure au 19<sup>e</sup> siècle, mais ce n'est pas certain. En tout état de cause, rien ne transparaît, si c'était le cas, des conditions particulières, dans lesquelles fut célébré ce couronnement.

*icoustia*. Au nominatif, alors qu'on attendrait le médiatif, (cf. V. 129) *plazer handi* en l'état fonctionne comme un attribut: «j'ai grand plaisir le voir de vous aujourd'hui à Paris». Voir aussi V. 148.

*Rubrique. roland herrocala*. Cette indication signifie qu'après avoir salué Charlemagne et les siens dans le palais, alors que donc ils se trouvent assis au fond de la scène, Roland rejoint les autres personnages sur le côté chrétien où ils sont allignés. Le Pape reste lui devant Charlemagne au milieu de la scène. *herroca* est probablement un emprunt roman. En AN et BN il signifie «quenouille» (esp. *rueca*), béarnais *roque* à Oloron (Lespy), italien *rocca*. Rohlfs (p. 74) y voit l'ancien gothique \**rukka* (all. *Rocken*), croisé avec «un autre mot de la tradition indigène» qui aurait pu être le latin *cōlus* «quenouille»; ce dernier aurait influé sur la forme du mot nouveau lors de la substitution, d'où le *o* ouvert gascon et l'espagn. *-ue-*. Le *h* initial n'a guère d'explication à l'image de celui d'un autre terme, *harroka*, encore que pour ce dernier il y a *arrokaharri*, (FHV, 209).

Doit-on écarter tout lien avec *lerro* ? Pour indiquer la même situation un labourdin pourrait dire *Roland lerroan* ou *herrunkan*. Lhande (p. 675) donne d'ailleurs *herroka*, subst. rangée, comme variante de *lerroka*, et mentionne (p. 436 - 37) encore *herrunka*, et *erronka* (L.N.).

V. 149. *khiristi leguia*. Très normalement en basque les mots composés résultent de la mise en juxtaposition de deux substantifs, celui antéposé qualifiant le suivant. Lorsque, comme ici, il s'agit d'une nationalité, ou de l'appartenance à une religion, le même terme pourra être antéposé et il sera alors substantif, ou post-posé et il sera adjectif. L'usage toutefois ainsi qu'on peut le constater tout au long de la pastorale, est de faire prévaloir la composition, à la construction substantif + adjectif, lorsqu'il s'agit de préciser l'appartenance à un groupe.

V. 150. *hounat phartitu*. Comme remarqué plus haut, *phartitü* en passant au basque a perdu son contenu spécifique: «partir» ≠ «venir»; et il regroupe à la fois les deux sens: *joan* et

Eguiteco horez publiqui  
minçatu jçanen dela

151. Instruitu beharduçu  
J<sup>s</sup> Ch<sup>n</sup> Leguian  
jrous jçan dadin  
gincouarequi çelian

*aita Saintia Salbu oro Bellarica Jalqui  
guelon, adolsa*

*aita Saintia m.*

152. Baduçia Sinhesteriq  
gincoriq badela  
Edo lur hountan gaignen  
creiaçaleriq jçan dela

*theadossa*

153. aita Eternala badela  
Badit Ençutia  
Eta houra Eguias  
dela creiaçalia

*Aita Sainta (sic)*

154. Baduçia Ençutia  
Jesus-christ Sorthuçela  
munduco becatوريا  
arra Erosi çutiela

(151) *jstruitu. jesus christen. Cellian.*

Rubrique BN: Aucune indication, *guelon et adolsa* (*ganelon et aldegisa* de BN) n'entrent pas en scène.

(152) *sinbestya. hontan ganen.* 4ème vers: *creacalerik Badela.*

(153) *Cracatya* qui ne peut être que *creaçalya.*

(154) *jesus chris. Cella. munduk* avec omission du o final. *Becatorya* au singulier, confirmé au 4ème V. *ara Erossy Ciala.*

*jîn* (ici). Mais il est possible que ce ne soit là qu'une confusion (cf. V. 137) chez le pastoralier. *celian.* Le souletin contrairement aux autres dialectes a gardé le *l* intervocalique (lat. *coelum*). La graphie de BN avec *-ll-* ne saurait avoir de signification.

*Rubrique BN.* Tout le monde sauf le Pape se met à genoux avant le baptême. On imagine fort bien la scène, pleine à la fois de gravité et de solennité. Les scènes de ce type sont fréquentes dans les pastorales, et l'occasion de longues leçons d'instruction religieuse.

*Bellarika (BN).* Radical verbal, sur lequel on retrouve dans la graphie graphique *ll / lh*, de *alhaba, zilhar*, etc... Le verbe et son dérivé adverbial *belhariko* sont construits sur *bêlhañ* (< *belhain* < *belhaun*), en composition avec rom. *hincar, fi(n)car*, selon Michélena (FHV, p. 309). Variantes occid.: *bel(h)aunika / bel(h)aurika*. Le passage de *-n* à *r* dans la composition est régulier; cf. *jauregi, eguraldi*, etc... Larrasquet a cependant *belhainbÿrÿ* pour «rotule»; (cf. *oi(h)arburu / oi(h)anburu*).

V. 152. *baduçia sinhesterik.* Tournure correspondant à *sinhesten düzia* ? Elle renforce la question, et est plus expressive: «Avez-vous le croire...». Peu utilisée dans le langage courant, avec *sinheste*. Le partitif, peut être employé concurremment avec l'article. Il me semble que l'on peut analyser cette forme comme un procédé de mise en valeur du *ba-*, dans les formes périphrastiques; cf. V. 154, 155, 156.

V. 154. *cutiela.* Nous avons encore les deux variantes pour le complétif *-ela* (BB) *-ala* (BN), *-du-* Pas. 3.6. + *la*.

*arra erosi.* Le souletin affectionne ce préfixe, correspondant au fr. *re-*. La forme souletine en *arra-* correspond au traitement gascon et notamment du béarnais avec les *r-* initiaux: *arrecebe*, recevoir, *arreboundi*, rebondir. «A l'initiale d'un mot, *r-* latin dans tout le domaine aquitain jusqu'au Bassin d'Arcachon se présente sous la forme *arr-* (Rolhlfs, *Le gascon*, p. 465.). Alors que le basque a selon la voyelle qui suit *err-* ou *arr-*, (*Erregue, arrazoïn*) dans le cas général. Avec le préfixe verbal *re-*, le souletin a pris uniquement *arr-*, avec *arra-* par harmonisation devant toutes les voyelles, y compris, comme ici devant, *e-*. Com.: *berr-: berregin*. Notons que Larrasquet donne *arr-egin*, et Gèze *arrerosi* par seule préfixation de *arr-*,

<p style="text-align: center;"><i>theadossa</i></p> <p>155. Ençutia badit Lurriala Sorthuçela Eta guero judioueq Cruçuficatu çïela</p> <p style="text-align: center;"><i>aita Saintia</i></p> <p>156. Baduçia Sinhestia gincouaren Seme çela guiçounaren arra Erostecco çelietariq gin çela</p>	<p style="text-align: center;"><i>theadossa</i></p> <p>157. Gaiça horres ignorent nuçu Ez uqhen dit aditu Çeren Ene haurtarçunian Ëzpeiniz içañ jnstruitu</p> <p style="text-align: center;"><i>aita Saintia</i></p> <p>158. çelia eta lurra hareq çian creïatu lurrian guiçouna Ez deusetariq formatu</p>
---	--

(155) *lurria* avec oubli de la désinence d'adlatif (Il ne peut s'agir d'une modification de sens, car nous aurions *çiala*, ce qui n'est pas le cas). *curçuficatu. Ciella. Cella* au 2e vers.

(156) *Cella. guiconaren. ara Erosstecco. Cella* au 4e vers, comme au second.

(157) *gayco* (erreur de copiste). *hores. jnorat. Estuken* qui doit être rectifié: *ez dit uken*, la contraction étant fort peu probable. *Espenis. jstruitu*.

(158) *Cicun* (vouvoiement). *Cratu. guicona*.

la chute du *a* dans ce contexte rappelle celle intervenant dans les formes impératives *benedik'-ezazie*.

*becatoriaq*. Sans marque d'aspirée.

V. 155. *lurriala*. Relever l'adlatif avec *sorthü* «naître au monde». Larresoro a relevé le fait pour le synonyme *jaio*. (*Sustrai bila*, p. 149-50). Notons que l'on n'a pas le termin. en *-at*. Comp. avec V. 161 *ifernalat condenatu*. Voir V. 259 à propos de *-at*.

*judiouek*. Ergatif sur pluriel de *judio* (esp. *judio*, béarn. *judiu, juden*. Lespy).

*keruçuficatu. curçuficatu* (BN). On note sur l'emprunt roman (lat. *crucifixus*) la variante soulignée à *gurutzatu* construit sur *gurutze* (soul. *kürütxe = kürütxa(tü) = «croiser»...*). Gèze donne bien *crucifca* pour *crucifier*. Il n'y a pas d'épenthèse (signe que l'emprunt est récent) mais harmonisation *ü - ü* sur les deux premières syllabes. On ne sait si le déplacement du *r* derrière la voyelle dans BN, correspond à une réalité.

V. 156. *Seme*. Sans l'article sur le prédicat. C'est probablement la situation régulière dans l'ancienne langue.

V. 157. *ignorent. jnoratt* (BN). On rectifiera avec Gèze: *iñorant*.

*ez uqhen dit aditu*. Construction du négatif inhabituelle ou l'auxiliaire transitif en surcomposition vient s'insérer entre *ez* et l'auxiliaire.

*çeren... ezpeiniz*. La particule *zeren* (gén. de *zer*) peut introduire des subordonnées causales, en combinaison avec *beit-*.

*haurtarçunian*. Le pastoralier utilise le dérivé en *-tarçun* en calquant sur le français. Le basque peut en principe lui distinguer l'enfance (période) et l'enfance (état): *haurzaro* (Larrasquet) conviendrait mieux, ou *haur-denbora* tout simplement. Sans parler de forme plus typiques *haurretan* ou *haurrian* à l'inessif.

V. 158. 1er et 2ème vers: Notons que singulier + singulier, *zelia eta lurra*, n'a pas entraîné un pluriel dans le verbe. Cela est d'autant plus significatif qu'on sait qu'en basque *zerua + lurra* a donné naissance à un composé pluriel *zeru-lurrak* très utilisé dans les textes religieux ou les cantiques.

*ez deusetariq*. Elatif indéterminé, sur un lexème construit à partir de *ez + deüs* (lat. *genus*). *Deüs* peut signifier dans certains contextes *chose*, mais est surtout un *semi-négatif*. L'indéterminé est obligatoire (Lafitte §. 249), y compris sur le composé qui signifie «néant». En soulignant, il convient de souligner, le groupe *eü* à propos duquel Gavel notait (*Eléments*, p. 78): «le second élément du groupe *eü* a repris valeur de voyelle à peu près entière et ne forme plus

159. Eta paradusian  
ainguriaq formatu  
Seraphi eta Serubinez  
Paradusia garnitu

160. Ainguru rebelaq oro  
mementouan punitu  
Damnatiq jfernian  
Seculacoz jugatu

161. Luçifer Ainguru houra  
Jfernialat condenatu  
Bere rebel lagunequi  
Seculacoz condenatu

162. haien lecquia beita  
Eternalecoz jfernia  
Sû flamabatetan  
Seculacoz Eratçia

(159) *anguriaq. Cerafain. Serubenes.*

(160) *anguru.* On lit: *daranatiak. jfernian* par erreur, *secullacoz.*

(161) *anguru.*

(162) Identique.

guère diphtongue avec l'e précédent». Michelena confirme (FHV, 98) en estimant «que [eü] se tiende a pronunciar como bisilabo». L'adjonction de *ere* n'est pas rare avec les semi-nég. et elle intervient avec *deüs* très fréquemment: *deüs-ere* [deüsè] avec sonorisation de *s* devant *e*. Logiquement avec le composé cela ne semble pas être le cas, Larrasquet: *ezdeus, ezdeuskeria*.

Enfin, contrairement à ce qui se passe à la jonction *ez* + auxiliaire, l'assimilation est régressive et on a *ezdeüs* avec *z* plutôt voisé, et non pas *ezteüs*. (Larrasquet: [ezdeus] *z* sonore.

*formatu.* Emprunt français probablement. Pas de fermeture du *o* devant la nasale. Béarn. *fourmà.*

V. 159. *paradusian.* Le souletin a évité l'assimilation des autres dialectes: Lat. *paradusius* > *parabisu* (lab. BN) où la labiale initiale a entraîné la labialisation de l'occlusive apicale. Par ailleurs, harmonisation habituelle: *ü - i = ü - ü, paradüsü.* Gèze et Larrasquet donnent l'aspirée à l'initiale.

*ainguriak* (BB), *anguriaq* (BN). BN n'indique pas le *i* de diphtongue, pas plus qu'avec *saintü*, (cf. V. 166). Larrasquet a pourtant bien *aingürü*, avec harmonisation *ü - ü < e - ü; aingeru* chez Leïçarraga; Oihénart *angueru*. Pour l'apparition du *i* qui n'existe pas sur l'emprunt (lat. *angelus*), le phénomène n'est pas unique: *aingéa* «anguille». (Voir, FHV, p. 159).

*garnitu.* Emprunt roman, avec *gwa* > *ga* si l'emprunt est béarnais: *goarni(r)*. Mais fr. *garnir*. (Dechepare *goarnitu*).

V. 160. Les versets 159-161, sont sans formes verbales personnelles (ellipse de l'auxiliaire) et se rapportent au *hareq cian* du V. 158. Voir V. 224.

*damnatiq.* Porter également par Gèze avec le groupe *-mn-* (cf. V. 169) alors qu'il indique par ailleurs *coundenatü.* (Leïçarraga écrivait *condemnatu*). La réalisation de *-mn-* paraît fort peu probable, et la réalisation devait être *n* ici. Pour *damü* il est vrai, on a eu *-m-* (lat. *damnum*), mais le même phénomène se produit dans les langues romanes: *damnum* > fr. béarn. *dam*; lat. *damnare* > fr. *damner*, [dane], béarn. *damna -s*. Dechepare avait aussi la graphie *damnatu*.

*jfernian.* Avec en souletin suppression de la nasale de la 1ère syllabe, lat. *infernu(m)*, soul. *ifernü, infernu* généralement en nav-lab. Larrasquet donne cependant *infredi* (béarn. *infredi -s*, lequel a *iber* à côte de *infer, infern*).

V. 161. Noter comme c'est le cas normal l'adlatif *-lat* sur *ifernü* avec *kundenatü*, alors que l'inessif avait été utilisé au V. précédent. Le *-at* terminatif est particulièrement expressif ici.

*rebel lagunequi.* *rebel* est ici substantif et la traduction exacte serait avec ses «rébelles amis», *lagun* étant adjectif. Bien sûr, on aurait en principe *errebel*. Voir toutefois V. 1050.

V. 162. *eternalecoz.* Ici, le pastoralier a utilisé l'adjectif comme s'il s'agissait d'un adverbe sur le modèle de *bethi* et *seküla; bethikoz, sekülacos*. Cf. V. 169.

*sû.* L'accent circonflexe apparaît parfois dans la graphie soit comme ici *ü* avec *sü*, soit aussi sur *lö*.

163. Jtchasouan hour cotera  
lurrian belar phunta  
milliou ourtheren burian  
haien phenaq hasten dira
164. çelutiq Euvri chortolaq beçala  
arimaq jfernialat dira jouaiten

- Khirstietariq ere aphur  
Segurqui dira Salvaçen
165. Jdolotretariq bat  
Espeita Salvaçen  
hainbeste legue jndiferent  
lurrian beita Ebilten

- (163) *jchasouan. gotela. lurrian. belhar punta. ortheren* (cf. *oste*) *penak*.  
 (164) *Erury*. On lit: *Beccala* ou *Beceala. Chortelak. jouaten. chirstietarik. apur*.  
 (165) *jdolatetarik. hanbeste. jndifren*. Il semble bien qu'on lise *lurrean*, sans fermeture en *i* devant l'article (incertain).

*flamabatetan. Flama* est un emprunt (lat. *flamma*) qui ne s'utilise guère que comme second élément de composé avec *sü*, (Lhande). La variante la plus commune est *lama* avec chute du *f* initial, (cf. *lore*). Dans les emprunts plus récents la chute ne se produit pas: *floka, flaku, flux*. Peut être ici le souletin a réintroduit de *f* par influence du français; béarn. *eslame*.

*Eratcia*. Subst. verbal du participe *erre*, avec *e > a* de façon classique: *maite - maithatu*.  
 V. 163. *Kotera* (BB), *gotela* (BN). Porté par Larrasquet (*kote(r)a*) pour «goutte» alors que Gèze et Lhande traduisent «gouttière», ce qui est le sens de «goutère, gotère» en béarnais, d'où provient l'emprunt.

*belar - phunta, belhar - punta* (BN). Où se manifeste l'extrême incertitude dans la graphie quant à l'aspirée. Il est à noter tout de même que dans le composé les copistes ont supprimé chacun une aspirée, l'un sur le premier élément, l'autre sur le second, (quoique BN ait *puntu* sans aspirée les plus souvent (V. 184).

*ourtheren*. Désinence de gén. poss. sur *ourthe* indéterminé après le numéral. Notons le *u*-initial devant *-rth-* Lafon (BSL, 1962, p. 87) a bien résumé la situation quant au maintien de *u* en souletin devant *s* et *r* simple. Devant les groupes *rd -rt*, on a aussi en général *u*, ce qui suppose qu'avant la neutralisation *r / rr* devant consonne on avait un *r* doux dans ce contexte: *urde, urthuki*.

La graphie de BN est celle employée également pour *uste*. On a l'impression que le copiste a tendance à sur-corriger, et à traiter tous les *u* comme résultant de *o* sauf ceux devant articles.

Ce verset est exceptionnel. L'un des rares dans la pastorale où le pastoralier a recours à des tours proprement littéraires, (V. aussi V. 164). On retrouve le vieux procédé de la poésie basque, où une idée est tout d'abord suggérée par une comparaison avec des éléments qui n'ont aucun rapport avec la situation concrète envisagée. Ici il s'agit de souligner l'immensité de l'éternité (pour les damnés). Il est possible toutefois qu'il s'agisse d'un cliché, car on retrouve un peu la même chose au V. 941.

V. 164. *Ewri* (BB), *erury* (BN). Larrasquet donne *èbi*. Gèze *ewri* sans que l'on sache si l'on a *eu* ou *eü*. *eüri* serait attesté en souletin et mixain selon Lafon, lequel (BSL, 1962, p. 94) en examinant le comportement instable de *eu* en souletin, constate: *ewri* est devenu *eüri*, sauf quand il n'est pas devenu *èbri* (à Larrau) ou *èbi* (de *éui*) presque partout. *ewri* était la forme ancienne (Sauguis 62, et Oihénart 56). Peut être la graphie BB indique le passage intermédiaire entre *ewri* et *èbri*. La graphie de BN semble être une sur-corrrection, significative de ce que *eü* est plus bisyllabique que diphtongue comme déjà souligné, V. 158.

*chortolaq, chortelaq* (BN). Dérivé de *txorta* (Larrasquet) avec l'affriquée à l'initiale, (cf. *txapéla, txóri*, etc...). Le dérivé est roman, (cf. supra V. 163 *gota - gotela*). Le *o* de BB n'est pas cependant une mauvaise graphie; Lhande mentionne en effet *txortela* et *txortol*. Quant à l'affriquée elle n'est pas certaine non plus, puisque Lhande indique également *xortol* et *xortel* comme formes souletines. Rappelons que sur cette question, le souletin a eu une attitude hésitante, maintenant à côté des affriquées, des chuintantes simples: *xilo, xókho, xahátu*, etc...

V. 165. *ebilten*. Le souletin a gardé *e-* à l'initiale, contrairement à la plupart des autres dialectes qui ont harmonisé: *ibili*.

166. hartacos comenida  
Jesusen adoratzia  
haren legue Sautiaren  
Çhuchen observatzia

167. Eman diçu leguia  
Mundu ororen gèneral  
Eta gu jngrat  
Ezpeiquirade Leial

168. Haren legue Sautia  
dugun oroq observa  
icousiren beitu  
haren legue divinoua

169. Marasca eguicoleque  
lurrian guicounaq  
orhituriq Eternaleco  
damnationen phenaq

170. Subatetan barnen beitra  
houraq Erratçen  
heiaqora marasca  
dielariq Eguiten

171. oyhu Eguiten dielariq  
Gincouari pharca dieçen  
bere jnnoçençiaz othoi  
misericordia Eguin dieçen

(166) *santiaren. oxerbacya.*

(167) *gu oro. Leal.*

(168) *santya. oxerba. arguy* pour *legue* au 4ème vers.

(169) *guiconak. Damatin* qui corrige probablement BB: *damnatien phenaq. penak.*

(170) 1, 2e vers. *Ecuretan Barnen beyçaye/hunak heracycen.*

(171) *parca dicen. jnocencias. eguin dicen.*

*jndiferent.* On relève le sens particulier du mot, que l'on comparera avec le *diferentzia* des V. 89, 90. Le pastoralier semble user de ce terme sans trop savoir ce qu'il signifie, en n'en retenant que le caractère négatif. Voir aussi V. 230.

V. 167. *gèneral.* Il s'agit semble-t-il ici d'un adjectif attribut. (béarn. *gènerau, general*) utilisé ici aussi dans des conditions curieuses; mais l'étrangeté n'est-il pas précisément l'effet recherché ?

*mundu ororen.* Le suffixe de gén. poss. a valeur de prolatif, lit. «Il a donné une loi générale pour tout le monde».

*leial. leal (BN).* *Leial* chez Larrasquet et Gèze. Emprunté au roman (a. prov., béarn. *leial*) (op. espagnol *leal*). En basque, c'est le sens de «fidèle», «probe», «loyal» qui a prévalu, plutôt que celui de «légal, légitime». Même origine: lat. *legalis*.

On a au 1er vers, la forme allocutive *dizü* (de *dü*) alors que l'ensemble de ce «prêche» est au neutre.

*ezpeiquirade.* Forme «ornée» de *gira* en composition avec *beit-*. La graphie ne marque pas le dévoisement de l'occlusive vélaire, à la jointure *beit-* a ici une valeur contrastive.

V. 168. *dugun observa.* L'auxiliaire de l'indicatif est utilisé comme subjonctif avec adjonction du *-n* conjonctif. Le basque n'ayant pas d'impératif lorsque la première personne est sujet, c'est le subjonctif qu'on utilise pour exprimer l'impératif. Le verbe principal reste au radical, et est en général post-posé; cf. de même: V. 1196.

*icousi.* Sans l'aspirée pourtant certaine: *ikhusi*.

V. 169. *marasca.* Larrasquet ne donne que *marraka* («pleurs avec caris des enfants, miaulement persistant du chat, du mouton»); Gèze distingue lui, *marraka* «bêlement, miaulement», et *marraska* «cri de détresse». Axular utilisait ce dernier terme à propos des cochons: *urdeak (...)* *ukitzeaz beraz egiten du marraska.* Leizarraga dans son petit lexique a *auhena*: soul. *marrasca*.

*eternaleco.* Ici aussi *eternal* est pris comme substantif et non comme adjectif (cf. V. 232), et on attendrait *eternitateco*; Etxahun: *Eternitateko phenaren lüzia. (Hiltzerako khantoria).*

*damnatione, damnatien (BN).* La version BB est difficilement acceptable avec le suff. de gén. poss. de *damnazione* (donné ainsi par Gèze, cf. V.160). BN est plus claire avec *damnatien penak*, «les peines des damnés».

V. 170. *Subatetan barnen.* Avec la dés. d'inessif à deux reprises; cf. aussi V. 1387, et V. 162.

V. 171. *diecen. -za-* Subj. Pr. 3.3.6. Inchauspé et Gèze portent *dizén* (cf. BN).

- |   |  |
|---|--|
| <p>172. <i>bena Ezta Ez ordu</i><br/> <i>dutienian coundenatu</i><br/> <i>Seculacoz jfernian</i><br/> <i>behar beitie chispiltu</i></p> <p>173. <i>oh helas ginco jauna</i><br/> <i>pietate uqheçu</i><br/> <i>jnoçentari çoure arguia</i><br/> <i>Jauna Eman Eçoçu</i></p> <p>174. <i>Eta hil eraçi çien</i><br/> <i>maleçiaz judean</i><br/> <i>Ezpeiçien Sinhesten</i><br/> <i>ginco çela lurrian</i></p> <p>175. <i>hiltçe laidogarribat</i><br/> <i>curutçiaren gaignian</i></p> | <p>Guiçouna arra erosi beitiçian<br/> ordian mementian</p> <p>176. <i>Jngustouaq condenatu</i><br/> <i>Seculacoz Erratçera</i><br/> <i>Eta justouaq Eçari</i><br/> <i>Paradusian goçatçera</i></p> <p>177. <i>ô Jfernucò phenaq</i><br/> <i>orrible dirateque</i><br/> <i>Alde orotariq Sûs</i><br/> <i>unguraturiq beirateque</i></p> <p>178. <i>houraq Eternalecoz</i><br/> <i>beitirate condenaturiq</i><br/> <i>Lutçifer Debriarequi</i><br/> <i>arima gachouaq galduric</i></p> |
|---|--|

(172) *dutianian. condenatu. jfermin* (que l'on peut lire aussi *jfernian*, qui impliquerait une erreur de copie). *beytuk* que corrige BB. *Chipitu*.

(173) *gino et pietta* par erreur. *Uken* (ou *ukecu*). *jinocenter... Eman Ececu*.

(174) *hil Era*, comme souvent le copiste néglige de transcrire la dernière syllabe. 3ème vers: *Eciela ecagucen* que l'on devrait certainement comprendre *ez zielakoz*.

(175) *laydogaribat. ganian, guicono. ara Erossy. memetian*.

(176) *Eracera. gora* pour *goçatçera*.

(177) *penak. orible. Beytateke* au 4ème vers.

(178) *condenatu* sans partitif malgré 4ème vers. *Lucifer*.

V. 172. *ordu*. Larrasquet indique, qu'*ordü* est peu usité sauf comme attribut dans les expressions *ordü dük* «il en est temps», *eztüik ordü* «il n'est plus temps». Le souletin a par ailleurs, *oren* et *tenore* pour «heure».

*chispiltu*. Larrasquet ne le porte pas, et Gèze avec l'affriquée, *txispiltu*, en indiquant «brûler, griller (par l'action du soleil)».

V. 173. *uqheçu*. Inchauspé ne porte pas la forme contractée d'*ukhen* à l'impératif, non plus que Gèze. Il est vrai, comme nous l'avons déjà remarqué, que le souletin répugne en principe à ces raccourcies, bien qu'on les trouve dans nos mss. avec notamment *egin*, *eman*, *erran*, *honki*, *idoki*. Larrasquet a *ükhezü*.

*eçoçu, ececu* (BN). Gèze donne respectivement *izózu*, *izézu*, pour *-za-*. Imp. 5.3.3. et 5.3.6.

V. 174. *maleziaz. a* organique. Gèze traduit «malice», et Larrasquet «rancune». Lhande précise encore «fourberie», «méchanceté». Ce dernier sens est le premier: lat. *malitia*. Le sens second est apparu au 17e en français.

*judean*. On hésite. A-t-on le thème nu *Judea* + *n* (inessif) ? (Leicarraga *Judeako*). Mais Inchauspé avait lui *jüdako* dans sa traduction souletine du Nouveau Testament. Ou bien, le thème est-il *jude* avec rajout de *-a* comme il arrive souvent dans certains noms de pays (*biarno* + *a* + *n*).

V. 175. *laydogarribat*. On pourrait s'étonner que *-garri* suffixe de dérivation s'appliquant aux verbes se greffe ici sur *laido* (substantif signifiant «outrage, mépris, affront»). Pourtant Larrasquet porte également *laidogarri*. La raison de cette entorse à la règle de suffixation de *-garri* résulte peut être de ce qu'en souletin, *laida-* est la radical du verbe *leidatü* (*laudatu* signifiant «louer», lat. *laudare*), ce qui entrainerait la confusion avec *laidagarri* («louable, digne d'éloge»). En fait, en toute rigueur, on pourrait avoir *laidoztagarri*.

V. 178. *debriarequi*. Forme souletine de *deabru*: *debru*.

*gachouaq*. Où le *i* de la diphtongue s'est dissous dans la palatale suivante. Notons que



- |   |   |
|---|---|
| <p>179. othoïçen çutiet<br/>attentione Eguïçië<br/>Nourq çien arimaq<br/>Salva jtçaçië</p> <p>180. Seculacoz quita<br/>Jdolen heresiaq<br/>Eta adora jesus<br/>goure Salvaçalia</p> <p>181. Theadossa Eta compaigna<br/>othoi Ençun neçaçië<br/>gincouaren amorecati<br/>Beha çaquistadie</p> | <p>182. hiletariq phistu çen<br/>Pasco Egunian<br/>Eta publiqui aguertu<br/>guero bihamenian</p> <p>183. hameca apostoliaq<br/>beitçutian miñçatu<br/>Evangeliouaren pheredicaçera<br/>Ere bai manhatu</p> <p>184. Batheia Establitu çian<br/>ordian phuntu berian<br/>falta oroginaletiq chahatu<br/>phuntu Berian</p> |
|---|---|

(179) *attentione. nour* sans marque d'agent bien que nous ayons l'auxiliaire transitif: *jacie*.

(180) *salvacaliaq* que corrige BB, car le singulier s'impose ici.

(181) *thodossa. compaigna*.

(182) *bistu. Bassco. publik* (cf. V. 150). *Byharemianian*.

(183) *apostoliaq* (qui confirme la confusion du V. 56). *peredicacera. Beycutian* pour *Ere bai* au 4ème vers.

(184) *puntu* (2 fois). *oryginaletik* corrigeant BB. *chatu* que rectifie BB. (cf. V. 189). 4ème vers: *ordian puntu Berian*, comme le second.

l'adjectif est placé derrière le substantif, alors que *gaxo* se caractérise par le fait qu'il puisse le précéder: *gaxo haurra* (Larrasquet).

V. 179. *othoïçen*. Le participe souletin est *othoïtu* et non *ot(h)oiztu*, dérivé de *othoi* (et non *othoitz*; ronc. *otoi*).

*jtçaçië. -za-* Imp. 5'6. *etzatzié* (Gèze). (*h*)*itzatzie* (Larrasquet); cf. V. 18.

V. 181. *othoi*. Probablement au départ radical de *othoïtu*, qui s'est figé en interjection.

*caquistadie. - di -*. Impér. 5'1. Inchaupé et Gèze donnent deux formes: *zakitzadé* et *zakiztadé*. Sur la var. en *ie*, cf. aussi V. 58 et 128.

V. 182. *phistu*. Forme souletine (et BN) de *bistu* (Leïçarraga, et le mss. BN) qui provient de *bizi*. L'évolution de l'occlusive initiale ne surprend pas en souletin où le cas est nous l'avons noté fréquent. Peut-être y a-t-il influence de l'entourage consonnantique, se demande Michelena (FHV, p. 242): «afinidad entre sibilantes africadas, fuertes, y oclusivas sordas». En tout état de cause BN semblerait montrer que le souletin a eu les deux versions coexistantes.

*pasco*. Même phénomène que ci-dessus, chacun des manuscrits ayant une initiale différente. Il semblerait que pour certains termes l'évolution du souletin en ce domaine soit assez récente. Gèze et Larrasquet ont *bázko*.

*bihamenian. byharemianian* (BN). Gèze: *biharamen*. Larrasquet: *bihámen*.

La forme contractée résulte de l'amouïssement du *r*, ce qui montre bien qu'il s'agissait d'un *r* doux et que le *biharr* actuel avait une *r* simple en finale auparavant. Le composé se retrouve mieux dans la forme commune *bi(h)aramun* < \**bi(h)aregun*, par l'intermédiaire de \**bi(h)arebun* (Michelena, FHV, p. 335).

V. 184. Tous les versets du Pape, et celui-ci en particulier, sont caractéristiques de la technique des pastoraliers qui font correspondre un énoncé à chaque couple assonancé, avec une coupure qui correspond généralement à une coupure syntagmatique très nette. Lorsque, comme dans ce verset, la seconde partie de chacun des membres du couple (les 2e et 4e vers) se trouve être «vide» du point de vue du message, le pastoralier procède à son «remplissage», en ayant recours à des éléments «chevilles», généralement adverbiaux temporels. La répétition ici de *phuntu berian* montre la désinvolture dont font preuve les pastoraliers, quant à l'établissement des assonances.

*phuntu berian*. Contrairement à ce que nous avons vu plus haut, (V. 103, 139), dans cette expression *ber-* est post-posé.

185. Bellarico çira  
apostolu Saintiaren guisa  
hareq çian benedicatu  
Etahareq çian arguitu

*theadossa*

186. Bellarico nuçu jauna  
Çelietaco gincoou  
othoi Ençun Eçaçu  
Ene Botz tristia

187. hitz Emaiten deiçut  
Khiristi leguian jartera

Mahômeten falxuqueriaren  
Seculacoz quitaçera

188. ô helas Ginco Puissanta  
ororen creiaçalia  
othoi Eman Eçaçaçut  
çoure beneditione Saintia

*adolsa*

189. adrian aita Saintia  
orai Batheia guitçaçu  
graçiasco hours  
othoi chaha guitçaçu

(185) 1er vers: *jar Citty Belhariko. apostolu. Santin* pour *Saintiaren*. 3ème et 4ème vers: *harek Cicen Benedika / Eta parca Cien ogena*, que l'on préférera à BB: l'assonance est préservée.

Rubrique BN: *jar belhariko Lombartak oro Thedossa minca*. (Dans BB, tout le monde est à genoux depuis le V. 152). D'après les indications des rubriques, en fait de Lombards, il n'y a que Theadosa qui soit présente sur scène. Il est probable que son frère *aldegisa* et la jeune fille *Isabeau* ont été oubliés par le copiste, soit à la rubrique V. 123, soit V. 152 comme dans BB. Ceci est confirmé par les pluriels du V. 185.

(186) *belhariko. nauçu* pour *nuçu* (soit *egon* et non *izan*). *Bozs* pour *botz*.

(187) Ce verset, et les 18 suivants, sont d'une main différente. Il ne semble pas que ce soit la même écriture que celle des versets 123-135; par contre, on l'identifie assez bien à celle du prologue (V. infra.). *deriçut. leguianen, hartcera. Bahoumeten falxukerien*.

(188) *ginco* corrigeant l'erreur de BB. *creacalia. eçaçaçu* sans le *t* redondant. *Beneditione* (cf. V. 195).

(189) *adrien*. Nous avons bien *chaha* confirmant l'erreur de V. 184; il est vrai que le copiste n'est plus le même (il indique le *t* des affriquées et écrit *saintia* et non *santia*).

V. 185. *santiaren. santin* (BN). cf. V. 125. et 130.

2e et 3e vers BB. *hareq* doit être compris comme le Christ. BN a lui préféré des formes subjonctives qui s'intègrent mieux.

*Cicen* est *za*. Subj. Pr. 3.5'. *zitzén*.

*ogena*. Larrasquet et Gèze ne font pas figurer l'aspirée initiale, contrairement à Leizarraga. La forme occidentale est *hobena* (Axular) et il faut peut être faire remonter la différence à l'emprunt probable qui se rattacherait à lat. *offendere* (Mich. p. 266).

*botz*. Ici il s'agit du substantif «voix», et non de l'adjectif «joyeux» (Larrasquet). On a bien *o* et non *u* contrairement au béarn. *bouts*. La graphie de BN provient peut-être de la succession *-tz + t-*: *botz tristia*.

V. 187. *deriçut* (BN). *deiçut* (BB). La variante graphique résultant du *-r-* introduit dans la forme verbale est assez fréquente. Etxahun utilisait indifféremment les deux graphies selon les besoins de la métrique: Haritschelhar (1969: 418) cite ces deux vers de la strophe 24 de *Etxahunen bizütziaren khantoria: Hogeita hirour denin gin ceristan hounac / Ossabac hilcera-coun, eman guei ceistanac*.

En fait on est en présence de 3 types de formes: *deréizüt, déizüt, dérizüt*. Pour cette dernière, il semblerait qu'elle soit reconstruite à partir de *deizut* en raison de la métrique. On a ainsi des *juran* dans certaines chansons souletines. Ainsi *Xorittua nuat hua. Españolaat juraiteko* (1er couplet), *juraitian* 2e couplet (*Kantu, kanta...* p. 125).

V. 188. *Eçadaçu(t)*. *-za-*. Impér. 5.3.1. Inchauspé: *izadáznu*.

V. 189. *guitçaçu*. *-za-*. Imp. 5.4. Inchauspé: *gitzátzu*. *chaha*. Radical verbal de *xahátu*, lui même dérivé de *xahü*. Ni Larrasquet ni Gèze ne donnent l'affriquée à l'initiale, contrairement au haut nav. *txau, txautu*. Sans doute < lat. *sanus*.

- |   |   |
|---|---|
| <p>190. Voto Eguiten diçugu<br/>çoure adoratçeco<br/>etajdola falxien<br/>Seculacoz quitaçeco</p> <p>191. çoure hougneta jauna<br/>Errendatçen gutuçu<br/>Eta Çoure Erranetan fedia<br/>oroq Eçarten diçugu</p> <p style="text-align: center;"><i>guelon</i></p> <p>192. Goure jaun aita Saintia<br/>Batheia guitçaçu<br/>Graçiazco divinouan<br/>Jarri nahi gutuçu</p> <p>193. adrian goure aita<br/>Emaguçu Arguia<br/>Çoure Escu Saintutiç<br/>Berhala Batheya</p> | <p style="text-align: center;"><i>aita Saintia</i></p> <p>194. Batheiaçen çutiet<br/>Lombardiaco populia<br/>Aya Seme eta Espiritu Saintiaz<br/>Çiratequie arguitiaç</p> <p>195. Remestia Eçaçie<br/>Çelietaco Gincoua<br/>Çeren Eman deiçien<br/>Bere Beneditione Saintia</p> <p>196. çarlemaigna behar duçu<br/>Theadossa Espousatu<br/>Çeren jçan beita heben<br/>presentian Batheiatu</p> <p>197. Accord Baçiradie<br/>Orai çien artian<br/>Esta difilcutateriç<br/>Batere gëlian</p> |
|---|---|

(190) Identique. *quitatceco*, avec marque de l'affriquée.

(191) *hoingnetara. Eendatcen* (incertain). *oro* avec omission de la marque d'ergatif.

Rubrique BN: *Vorada minca* et non *guelon*.

(192) A nouveau *saintia. graçiazco bidian* préférable ou *divinouan* de BB. *guntukeçu* pour *gutuçu*.

(193) *adrien* (Bassagaix transcrit plutôt *Adrin, Adrian. Saintuti*).

Rubrique BN: *Chuti adrien minca*: le Pape est donc demeuré assis tout au long de cette scène, c'est-à-dire qu'il s'asseyait après avoir déclamé chaque des versets.

(194) *Spiritu. Cirateye*.

(195) *benedictionne* (qui corrige V. 188).

Rubrique BN: *ordin oro chuti adrien jar eta minca*. Après la cérémonie du baptême, on revient au rite habituel.

(196) *charlemagne. Theodose*.

(197) *difilcutatic* corrigé par BB.

V. 190. *Voto*. Larrasquet, *boto*. Emprunt esp. *voto* «voeu».

V. 191. *hougneta*. Adlatif plur. sur *huñ*. (Larrasquet). BN a ici la forme *hoïn* qui restitue le modèle originel.

V. 192. *graçiazco divinouan* (*bidian* BN). La version BB n'est guère satisfaisante puisqu'elle ne comporte pas de substantif, *grazia* se trouvant adjectiviser par l'adjonction de *-ko* sur le médiatif. BN est plus satisfaisant à cet égard, mais si l'on suppose «dans le chemin de la grâce», nous devrions avoir non la forme *-zko*, mais le complément en *-(ra)ko*.

*guntukeçu* (BN). *-iza-*. Cond. Pr. 4. (Alloc. vov.). Inchauspé: *ginâte(ke) / guntukézu*. Il n'y a pas confusion avec *-du-* Cond. Pr. 4.3. qui serait: *günûke / ginikézü*, non plus *-iza-*. Futur 4.: *girâte(ke) / gütükézü*.

V. 193. *Escu Saintutiç*. Notons l'élatif à valeur d'instrumental.

V. 194. *çutiet*. Malgré un vocatif grammaticalement sing. *populia* on a 1.5'.

*çiratequie. çirateye* (BN). *-iza-* Futur. 2. 5'. Inchauspé: *zirâteye*. Gèze ajoutée: *zirâtekeye*.

V. 195. *deicien. -du-*. Pr. 3.3.5'. + *-n* conjonctif. Le conjonctif en composition avec *zeren* introduisait la proposition causale. On aurait pu avoir *beit-*. (cf. V. 157 et par ex. V. suivant).

V. 197. *difilcutaterik, difilcutatic* (BN). BN a pris la forme béarnaise: *difficultat*. Les deux versions ont anticipé le *l*.

- charlemaigna*
198. Desseignetan jin çirade araus  
Enequi Esconçeco  
Bay eta françiaco  
Erreguigna jçateco
199. çu Batheiaçen baçinen  
Ene hitça Emaniq duçu  
Eta Ezta jagoity  
içanen retratatu
200. Desseing hori anderia  
aspaldian niçun hartu  
Khiristiçen baçinen  
Behar çuntudala Espousatu
201. Desseing hortan nuçu ni  
Çourequi Esconceco  
Mundu hountan algarrequi  
Bay eta Biçiçeco
- theadossa*
202. Eta çouria hala Baliz  
arras content nundunqueçu  
Çeren çourequy icatia  
hanbat beitut desiratu
203. Çoure Borontatia icousiriq  
Eçin çutut refusatçen  
Çeren çoure moyanez beitut  
hanix graçia obteniçen
204. Eçaçutçen dit leguia  
Khiristien Vertutia  
bai eta laidatçen  
çiçeq duçien gincoua
205. çuq plazer duçuna  
Çarlemaigna dit Eguinen  
plazer duçunian guirade  
guero Espousaturen

Rubrique BN: *charlemagne abança eta escuti lot theodosari*. Charlemagne était assis, Theadosa à genoux. Après le baptême tous se sont levés. Ch. s'avance vers sa future épouse et lui prend la main.

(198) *Desseignetan*.

(199) *Bathayatcen*.

(200) *dessein. Madame pour anderia. Christitcen*.

(201) *Dessein. hontan. bicitceco*.

(202) *erras. conten. hambat*.

(203) *boronthatia. jehoussiric. obtenitcen*.

(204) *Christin. verthutia. bayetare*.

(205) *Charlemagne*. A partir de ce verset, nous retrouvons l'écriture de Bassagaix.

Rubrique BN: *Charlemagne abança aytá santýa aycinala theodossa Escuky har Charlemagnak minca*. Les deux fiancés avançant vers le Pape se tenant par la main.

V. 199. *baçinen*. Suppositif, *-iza-*, passé 5. Le suppositif s'ajoute à l'auxiliaire passé, l'hypothèse introduite a été réalisée effectivement, et nous sommes dans le réel, bien que la forme gérondive implique que le locuteur se situe avant l'accomplissement, la consécutive ne paraît pas réalisée: «vous avez ma parole donnée». Il y a là un déséquilibre (cf. oppos. V. 200).

*jagoity*. Non porté par Larrasquet. Gèze traduit «jamais». Azkue porte «dorénavant», mais ajoute que *jagoiti* a exactement la signification du mot français «jamais» dans ses deux affirmations affirmative et négative: «toujours jamais (lit.), jamais plus (lit.)». Il s'agit d'un composé *ja + goiti*. cf. béarn. *ja* «déjà», esp. *ya*, provenant du lat. *jam* «tout de suite» précédent un verbe au futur ou au présent.

V. 202. *hambat. hambat*. Larrasquet à *hambat*, l'accent pouvant être sur *-bat* ou *ham-*. Composé *hañ + bat*, qui correspond au *hainbéste* du V. 118. Larrasquet ne fait pas apparaître la diphtongue, [hãmbat]. Curieusement il le définit comme adverbe semi-négatif «guère». Ce n'est évidemment pas le cas ici.

V. 203. *Eçin*. Très fréquemment employé dans les pastorales pour indiquer l'impossibilité; le plus souvent au présent avec le verbe en *-t(z)en*. *Ezin* paraît l'équivalent de *ez + ahal*, et ne marque pas la seule impossibilité physique, mais morale aussi comme ici. Voir V. 242.

V. 204. *vertutea*. BN restitue l'aspirée en principe régulière sur *berthûte*.

- charlemaigna*
206. adrian aita Saintia  
Espousa gùitçaçu  
goure artian orai  
gu accort gutuçu
- Aita Saintia*
207. abiatçen nitçaicie arren  
orai çien Espousatçera  
Sacramentu handiren  
Çier Emaitera

BN VII. Belharika Cittie byak  
Espousatu jcateko  
sacramentu handy horen  
oray Recebyceko

*Jracour Libria*

208. Eçar Eçoçu Erhastuna  
Esquuneco laur den Erhian  
houra Eran nahi beita  
Erhi analariouan

*Eçar Erhastuna iracour libria*

(206) *adrin. santya. arcort.*

Rubrique BN: *ayta santya chuty eta minca.*

(207) Absent de BN.

Rubrique BN: *Belhariko jar jracour luburin.*

(208) *eskunek* avec encore omission de la voyelle en finale. Pour *laur den*, cf. V. 10 ordinal de *bi* dans BN. Plutôt *anulariouan*.

Rubrique BN: *jracour ordin ayta santik*, sans autre indication.

V. 206. *accort. arcort (BN)*. Emprunt au béarnais *acord, arcord*. Le *d* final béarnais note sourd (*t*) derrière voyelle, mais s'amuit après *r*. Ni Gèze, ni Larrasquet, ni Lhande, ni Azkue ne donnent le terme, pourtant assez employé, y compris hors de la Soule.

BN VII. *espousatu jcateko*. La forme gérondive de *izan* est toujours en *-ate*, comme *edan*, contrairement à *ükhen, eman, igan*.

Rubrique BN. *luburin*. Larrasquet a bien *lübürü* (lat. *librum*), ici contraction pour l'inessif singulier en *-an-*. BB a *libria* (Gèze: *libru*).

*iracour*. Le souletin a gardé le *u* devant *rr* (Larrasquet: *irakurreaz*), ce qui est inhabituel. Gèze parlait à son sujet de *u* embarrassant, et proposait deux explications: soit une influence de *erakutsi* (*Eléments*, p. 43), soit un ancien *r* simple, la forme *irakurri* (concurrente en Soule de *irakurtü*) ayant été reconstruite tardivement par analogie (p. 229). S'agissant très certainement d'une forme factitive, il faudrait peut être envisager un radical simple en *-ur*, des modifications sur la consonne finale étant intervenues ensuite sur la forme dérivée. L'existence d'un ancien *r* simple semble corroborée par le *iakurezim* que donne Larrasquet à côté de *irakurreraz*.

V. 208. *Esquuneko*. Gèze: *eskuñ*. (< *eskün* < *eskü on*). La bague est dans la main droite suivant l'habitude espagnole. On peut comparer avec le verset de Roland (mss. Heguiaphal): *Jauna ezar izozu erhaztuna / Usatzen dian lekhian / Ichkerekoko eskian / Erhi chipien khantuko erhian*.

*laur den*. On retrouve l'ordinal déjà rencontré au V. 10 BN. L'interprétation présentée plus haut de *da* + conjonctif, et qui fut celle de Haritschelhar dans son commentaire du poème d'Etxahun paraît confirmée par cette graphie où *laur* et *den* sont séparés.

*erhi analariouan*. Béarn. *anerè*, esp. *anular*. Il semble que l'on soit plus près du lat. *an(n)ularius*.

Pourquoi le pastoralier précise-t-il *laur den erhia*? Gavel (*BMB*, 1931, p. 99 suiv.) avait remarqué «qu'il est assez difficile d'obtenir une liste complète des noms des doigts chez les Basques d'une région donnée: tout le monde connaît le nom du pouce et celui du petit doigt, mais pour les autres doigts, les personnes qui parlent le mieux le basque se trouvent souvent embarrassées». Et il proposait ensuite une liste relevée à Tardets, dans laquelle l'annulaire était précisément désigné *e(r)haztün-e(r)hia*. (En note, il indiquait un mot apparemment oublié: *erkehüia*). Le fait de parler de «quatrième doigt» pour l'annulaire, rappelle cette habitude des basques de compter à l'aide des doigts observée par Gavel dans cet article. En principe,

209. Eman Eçoçu Esquia  
Çien fediareu Pian  
Juntaçen duçielariq  
Espous calitatian

*Eman Esquiaq*

*Aita Saintia*

210. Allo Jaun anderiaq  
orai çiradie Espousaturiç  
desiratçen deiçiet iça çitaien  
Gincouaren graçian unituriç

*Oro chuty*

*çharlemaigna m.*

211. alo Jaunaq Esteiaq  
behardie marcatu  
françiaco Eresouman  
orotan publicatu

212. Eta Ezteietan oray  
Bertan libertitu  
Dançabat ere orai  
Eman Behar duquegu

*beda mahaigna oroq Jan.*

*Jalquy Satan M.*

(209) Identique.

Rubrique BN: *Eman Escuik ordin chuty Charlemagna*. Ici, comme plus haut et souvent dans les rubriques amuïssement de *a* (Ø sur déterminant pluriel).

(210) Absent dans BN.

(211) BN ne corrige pas BB et laisse *Esteyak*, malgré le *die. Eresoman*.

(212) *Berthan*. Pas de *ere. dugu* au 1er degré.

Rubrique BN: Pas d'indication quant au repas dans BN. Nous avons seulement *Bara Charlemagna*. BN reprend aussitôt sur V. 221 qu'il fait dire à Charlemagne. La satanterie ne figure pas, non plus que l'intervention de la Reine Berthe qui la suit.

remarquait-il on commence par le pouce, mais certains le font en partant du petit doigt. S. Palay note d'ailleurs que l'une des appellations de ce doigt en béarnais est *segoutin* pour *segoundin* (second), alors que l'un des noms de l'index est *dit segouïn*.

V. 209. *pian. pe* à l'inessif (sing.). Ici avec le génitif poss. Il s'agit d'un élément apparenté à *bebe(re)*, (Villasante, *Palabras v.c.d.* p. 116), pouvant se suffixer directement sur un terme parfois: *lurpe, itzalpe*, etc..., et même apparaître comme substantif *pia diük bethi flakientako* (Larrasquet). Auparavant sans doute utilisé en composition avec le médiatif, il a donné naissance à *azpi* qui s'est autonomisé. (cf. le *ezkero*: *-ez + gero* outre-Bidassoa). Leïçarraga dans son dictionnaire porte: *azpian: pian*; il est vrai que pour *ichterra* il donne soul. *azpia*.

*Juntacen*. Béarn. *junta*. Curieusement ici avec l'auxiliaire transitif. Peut être s'agit-il du réflexif basque, ou *algar*, aurait été omis?

V. 210. *citaien*. *-di-* Subj. Pr. 5°. Inchauspé: *ziteyén*. Larrasquet: *zitién*.

V. 211. *die*. Sur le sens on attendrait *dira* après *Esteiaq. die* formellement est *-du-*. Pr. 6.3.: *die* au neutre (*die* au tut. masc., exclus en principe ici). On devrait avoir *esteiek* avec ergatif, la construction à l'ergatif avec *behar* étant régulière en souletin malgré une phrase complétement passive. Cf. V.42, 326, 1345.

*ezteiak*. Toujours au pluriel. Michelena (*FHV*, p. 494) y voit un composé *ezt + jei*, *ezt*-pouvant résulter d'un \**bezta* antérieur au *besta* actuel; cf. Biscayen: *eztegu < ezt + egun*. Le 1er élément semble néanmoins apparenté à celui de *ezküntü, eskondu*.

*marcatu*. On supposera qu'il s'agit ici de «transcrire, inscrire officiellement» (sur les registres), ce qui suppose qu'*ezteiak* est utilisé improprement. *marka* est souvent employé pour désigner certaines formalités juridiques, et peut désigner le «sceau», le «timbre fiscal»: *papel markatua*, etc... Cet usage a sans doute pour origine le lat. méd. où *marcare* et *marca* dès le XIIe s. sont employés pour «saisir», «faire une saisie», (Bloch et Von Wartburg). Si le mariage n'était pas déjà effectué on songerait aux formalités préalables. Le *publicatu* rappelle la publication des bans. Peut être s'agit-il de cela, le pastoralier ayant négligé cette anachronie.

V. 212. *ezteietan*. Il s'agit bien ici des «noces».

213. alle theadosa Malerousa  
quitatu dun goure leguia  
Bena hitz Emaiten derignat  
orano Doluturen Çagnala

214. Eztun Es Eçaguçen  
çharlemaigna Èrreguia  
hori dun guiçoun falxia eta  
urgulus Bethia

215. icousiren dun orano  
çer çaigna heltuco  
charlemaigna ç behai  
ferafoutre utçico.

*humolt Jaiqui m.*

216. qhen ady hebetiq insolenta  
insolencias betia  
Eta Sar Bertan  
Jferniaren Erdiala

217. hiq Eztuq gutan uqhenen  
bathere photereriq  
apartadi moustra itchousia  
orai bertan hebetiq

*Espataz Jo Satan eta Escapa Satan  
orrouaz*

*duquegu. -du-*. Futur. 4.3. Le *-ke* marque le futur en souletin plus qu'une valeur conjecturale: «sans doute», «probablement». Litt. doit être traduite: «Nous devons maintenant donner une danse».

*berthan (BN)*. On y verra une mauvaise graphie s'agissant du suf. inessif sur *ber-*; cf. V. 5.

*Rubrique. heda mahaigna*, «dresser la table». Dans les pastorales les éléments de décor sont réduits au strict minimum. Lorsqu'il s'agit d'un repas on fait dresser une table et on amène quelques boissons pour symboliser la cérémonie. Ces accessoires sont amenés par des «servantes», deux ou trois jeunes filles, qui servent, balayent, et disposent les éléments de décor de certaines scènes: draps, chaises, etc...

V. 213. *Malerousa*. Adjectif correspondant à *malür*. (béarn. *malerous*, *malurous*).

*derignat*. Voir V. 111. *çagnala. -iza-*. Pr. 3.2. + *la* complétif. Voir V. 215.

V. 214. *Urgulus*. Le souletin a les deux variantes pour la liquide: *ürgülü* (Larrasquet), *urgüllü* (Gèze).

V. 215. *orano*. Dérivé de *orai*, *orano* n'a pas de palatale. Comp. *beno*, *bena*.

*çaigna. -iza-*. Pr. 3.2' + *-n* (conjonctif) qui est amuît (les *a* sont nasalisés). Cette chute du *-n* est régulière dans les formes tutoyées, surtout en Basse-Soule. Elle affecte tant le *-n* du relatif comme ici, que celui du passé: par ex. au V, 1060: *nia* pour *nián* (forme tutoyée de *nián*), que celui du subj. V. 1291. On ne peut donc établir une identification avec ce qui se passe en haut-nav. méridional où les formes du passé n'ont pas de *-n* final, ce dernier n'apparaissant que dans les formes relativisées: «En el pasado de indicativo de las oraciones principales, el verbo auxiliar se encuentra sistemáticamente sin la *n* final (...). Aparece, en cambio, dicha *n* cuando la forma verbal se halla en las oraciones subordinadas». (Juan Apecechea Perurena. Préface de *Doctrina christioarén catechima* de J. Lizarraga, p. 21).

On relève les futurs en *-ko*, rares dans la pastorale; l'assonance ici n'explique rien puisque on aurait pu avoir les deux participes futurs en *-ren*. Voir idem. V. 224.

V. 217. *bathere*. (V. idem 107).

*photereriq*. Aspiration sur l'occlusive initiale, contrairement à *bothere* de Leizarraga et Dechepare.

*apartadi*. Contraction *aparta* + *adi*. Béarn. *apartar* «doter», «mettre à l'écart». Sur la contraction, voir aussi V. 120.

*moustra*. Béarn. *moustre*. (*e* final = *a* étymologique, prononcé *o* doux, Lespy, p. 248).

*Rubrique BN. orrouaz. -a* organique. Au sens propre désigne «braiement de l'âne» (Larrasquet). Gèze donne *orroa* sans indication de la fermeture de *o*.

Comme on peut le constater, l'intervention de Satan a un caractère prémonitoire, car Theadosa sera effectivement répudiée. Ces interventions sont ambiguës; parfois elles sont «entendues» par les personnages comme c'est le cas ici, puisque Hunolt chasse Satan; d'autres fois, elles sont totalement extérieures à l'action, et uniquement destinées aux spectateurs.

- humolt*
218. Baliatu çaiq malerousa  
Jalqui behiz hebety  
Eçy bestela icousiren ian  
Bertan beste aireriq
- Berta Dama*
219. alla Egun aldy Ederra  
Eta Egun aldy Desiratia  
Gincouaq Eman dieçaciela  
Bere Beneditione Saintia
220. adrian Çoure hountarçunaz  
hanix çutut remestiacen

guq merechi gabetariq  
phena handy haur hartu duçun

221. Besta oroq Beitie  
Bere finimentia  
guitian gente hounaq  
hebetiq orai retira

*aimon*

222. Sira pharcatu behar deitaçut  
othoi libertatia  
Ene jaureguialat jouaiteco  
hartu dit deliberationia

(221) *Badie*. 4ème vers: *Bertan Retyra*.

Ce vers dit par Charlemagne termine la première partie de la pastorale dans BN qui reprend au V. 230 avec Ayygalon. Les 9 versets suivants n'y figurent donc pas.

Rubrique BN: Pas de mention de Satan évidemment. L'entrée des Sarrasins sur le scène (*Jalqui sarrasien compana*) est très semblable. Identité des personnages. Dans BN aussi, *Erreguia* (= *Aygolan*) *jar*. *Faragus* pour *Ferragus* cette variante étant très régulière nous ne la noterons plus.

V. 218. *çaiq*. -*iza*-. Pr. 3.2. *Baliatu* est souvent utilisé à l'intransitif datif. La traduction exacte serait «il t'a été profitable».

*hebety*. Contrairement à V. 216 et 217, on a la forme sans -*k* dans le même contexte, malgré le *riq* du 4e vers.

*aireriq*. Larrasquet donne *áide*, mais Gèze *aire*.

*icousiren ian*. -*du*- pass. 2.3. (*hian*). Ici le futur du passé a valeur de conditionnelle comme souvent dans les formes périphrastiques. Cf. V. 131. Pour *ihan* voir V. 1350 et 1356.

V. 219. *egun aldy*. Le composé signifie généralement «temps» (Lhande): *eguraldi*. Ici, il ne semble pas que l'on se réfère au temps atmosphérique.

*dieçaciela*. -*za*-. subj. Pr. 3.3.5' + -*la* (compl. à valeur impérative). Gèze porte les deux formes: *bizazié*, *dizaziéla*. Inchaupé également (avec *bizazie*).

V. 220. *gabetariq*. *gábe* résulte probablement d'une métathèse de *bage*, -*a* (bisc. *guip*. ronc.): *Dechepare a bagueric*, *gaberic* la plus souvent et aussi *gabetaric*, deux fois il prend le partitif: *gaberik* (cf. bisc. *ba(ga)rik*), ou le suffixe d'étatif indéf. -*tarik*. Le *baga* originel semble relié à *bat*, ou à *bai*, -*ga*, (-*ka*) ayant valeur de privatif.

*duçun*. Le conjonctif est inattendu, en l'absence de la particule introductive *ezen* ou *zeren*. L'assonance n'est pas respectée; à moins que la nasale ne compte comme assonance?

V. 221. *beitie*. *badie* (BN). Notons l'ergatif pluriel avec *besta orok* («toutes les fêtes», et non «toute fête»). R. Lafon («La langue de B. Dechepare», p. 15) disait à propos de *oro* adjectif: «le substantif qu'il suit peut être au nominatif indéfini suivant la règle générale, ou au même cas que lui, mais du pluriel, non de l'indéfini: (...) *giçon oroc* «tout homme» avec une à la 3e pers. active du singulier; *berce nacione oroc*, «toutes les autres nations», avec un verbe à la 3e pers. active du pluriel». Voir cependant V. 260.

V. 222. *deitaçut*. -*du*-. Pr. 5.3.3. Avec -*t* final pléonastique comme souvent en souletin. Il tombe nécessairement dans les formes relativisées, cf. V. 45 et 236.

*jaureguialat*. *jauregini* résulterait d'un composé sur *jaun* + *tegi* (Vinson, *RIEV*, 1920. p. 6) tout comme *jauretete* de *jaun* + *etxe*. Le passage de *n* final de 1er élément à *r* dans les composés est fréquent (tous les noms propres en *oi(h)ar* - < *oi(h)an*). Gavel pensait (*Eléments* p. 217, 270-71) que le *n* disparaissait et que *r* apparaissait pour éviter le hiatus. La simple substitution est plus probable, puisque lorsque les seconds éléments du composé sont à initiale consonnantes, *r* apparaît tout de même.



223. Çounbait Egunen burian  
utçulico nuçu  
Eta Artehountan orori  
Ossagarihounbat Desiratçen diçut

224. Bihar goiçan nuçu  
Pariseriq Partituco  
Eta Etçi Araxeco  
Montaban Sartuco

*aïta Saintia*

225. compagna admirabilia  
Niç Ere behar dut partituo

Ingoity Errouman  
Niçaz Araincuradutuçu

*Bertha Dama*

226. Monseigneur behardiçuğu  
orai hebetiq retiratu  
Eta bihar goiçan Boturan  
Behar duqueçu partituo

*retira oro Jalquy Satan m.*

V. 223. *artehountan*. *arte* est ici substantif. Notons l'utilisation de *hountan* pour désigner une période à venir.

*osagarri*. Le suffixe *-garri* qui se greffe sur le radical verbal donne surtout naissance à des adjectifs, ou bien à des substantifs désignant un agent. Avec *osagarri* il a pourtant valeur de substantif désignant l'état. Ici, donc, «santé», provenant sans doute de *osagarri* au sens de «remède», (Oih. *Prov.* 94). Le verbe *osatu* résulte de *oso* «entier», utilisé au sens médical dès Leizarraga: *oso diradenek ez tute medikuren beharrik* (Marc. 11-17). Mais en souletin, d'après Larrasquet, ce sens a disparu et *osati* signifie uniquement «châtrer», par un de ces curieux transferts de signifié qui se produisent parfois. Le composé *osagarri* a gardé cependant sa valeur propre en souletin, malgré le glissement sémantique du radical. Sur *-garri* voir aussi V. 1169.

V. 224. *goiçan*. Forme souletine de l'inessif sur *goiz* «matinée». Le souletin distingue *goizan*, «ce matin», *bihar goizan* «demain matin», et *goizian* «le matin». Etxahun: *hil behar-cien goician* (*Complainte Heguilus*. Str. 2. *L'oeuvre poétique*, p. 624): «Le matin où ils devaient mourir». Dans *St Julien* (p. 92): *goiçanco Içarra* «Étoile du matin». La forme en *-zan* est probablement la plus ancienne. Elle a survécu dans certains emplois précis, cf. *etxen / etxian*. Faut-il supposer un ancien \**goiza* qui expliquerait le *-z* final, et non l'affriquée dans la forme usuelle ? Ou est-ce l'instrumental ?

*araxeco*. *-ko* destinatif sur *arrats*, «soir». Trad. litt. «Et pour demain soir, je rentrerai à Montauban».

Dans ce verset on trouve une illustration d'une observation qu'E. Lewy avait faite à propos de Dechepare: il soulignait que lorsque deux propositions étaient coordonnées avec *eta* et que la première avait une forme personnelle dans la seconde le verbe auxiliaire était systématiquement supprimé (*RIEV*, XXV, p. 230, cité ici d'après Lafon). C'est le cas présentement. Toutefois ainsi que le montrent le verset précédent et le suivant il ne s'agit pas d'une obligation. R. Lafon avait d'ailleurs nuancé l'appréciation le Lewy en la complétant: il constatait chez Dechepare «une forte tendance à employer une forme verbale non personnelle, sans auxiliaire, dans une proposition unie à la précédente par *eta*, *ez etare*, ou *bay*, mais il ajoutait en citant des contreexemples: «on n'en peut dégager une règle ferme». («La langue de B. Dechep...» p. 26). Voir une illustration de cette tendance aux V. 158 - 161, et 336, 337.

V. 225. *Ingoity*. «Déjà, à présent, à cette heure, dorénavant». Composé du type de *jagoiti*, avec probablement *hebe(n)* en premier élément, (Larrasquet). cf. nav. lab. *hemendik goiti*. cf. 257.

*Araincura*. Gèze donne *arrancura*. Larrasquet ne le mentionne pas. Le *i* paraît être une surcorrection car il n'y a aucune raison de palataliser. lat. pop. *rancura*, esp. anc. *rancura*, béarn. *Arrancure*. Leizarraga avait *arrangura* comme équivalent soul. de *artha*.

V. 226. *boturan*. Simple pris sur le fr. *voiture*, avec *-o-* pour *-wa-*; cf. *bola*, «voilà».

227. Bourra Diable  
Çer pouticoua çen cabalier houra  
Enne Eçurretaco Erhauxa  
Aïçatu dereit ounxa

228. Bena balin badu malleurra  
Berris Enne recontraçeco  
Biscarrian har Eta  
Jfernian Dut lantatuco

229. Eta guero Eçarico dut han  
luçiferren Saihexian

hoxaren langeriq  
Estuquian lecqian

*Jalqui Sarrasiaq, martila, Denisa, boligant, ferragus, aygalon asquena Jar Satan retira*

*Aygalon*

230. Gentehouaq Ençon dut  
hanix berri indiferentiq  
Gin Çait Enni berribat  
Gazcognaco aldetiq

(230) *gnte*, erreur de copiste. *Encudut*, également. *hanis bery jndifrentyik. eny. berybat. gaszconarako gantytik.*

V. 227. *pouticoua*. Avec l'article derrière le pronom interrogatif, ce qui marque l'exclamation. La forme normale est *muthiko* (Gèze) (cf. V. 1696° en annexe), le *p* ayant ici une valeur expressive. *muthiko* est le dérivé diminutif de *muthil*, *muthilko* (Leïçarraga), avec réduction du *l*. L'harmonisation de *mithil* n'a donc pas eu lieu sur la forme dérivée en *-ko*.

*ecurretaco. ézur*. Sans l'aspirée à l'initiale en souletin.

*erhautsa*. Avec *r* fort qui demeure, contrairement au *r* doux qui s'amuit devant *h* comme devant une voyelle: *o(r)hit*, *e(r)hi*, mais *erhauts* (Larrasquet).

L'accent est sur le deuxième élément: *erhauts*, le 2<sup>e</sup> élément du composé étant accentué *erre* + *hauts*. Curieusement en souletin comme en nav. labourdin, il y a eu inversion des sens: *hauts* («poussière») signifie «cendre», et *erhauts* («poussière brûlée») signifie «poussière, poudre».

*aizatw*. Larrasquet donne «ventiler, vanner» suivant *aize* sans aspirée en souletin.

*bourra diable*. L'expression est béarnaise selon toutes les apparences: béarn. *diàble*. Elle n'est pas mentionnée par Palay et Lespy. Il ne semble pas que l'on ait *bourrou*, «âne». Peut-être *bourre* «poil grossier des bêtes», dont Palay note divers emplois dans le langage familier: «de quelqu'un qui a reçu une peignée on dit (...): que l'an segoutit la bourre, (...) que l'an tirât la bourre». Le sens du verset s'accommoderait bien de cette acception, mais guère la forme de l'expression. Celle ci est d'ailleurs attestée dans d'autres pastorales. Ainsi dans *St Julien* (p. 48) a-t-on dans la bouche de Satan: *Bourra diablo / Banoua hebeticq*.

V. 228. *malleurra*. Déjà sous cette graphie au V. 93. (On avait aussi *bonneura* au V. 101). Larrasquet a *malúr* (comme Gèze), béarn. *malur*.

On voit bien dans l'orthographe l'influence du modèle français, peut-être sur-correcte en raison de l'orthographe béarn. où *-lh-* vaut mouillure. Ceci expliquerait aussi peut-être la réticence à écrire *lh* dans des termes comme *albaba*, *zilhar*, *belhaurika*, etc... (voir V. 114 et 1248 et opp. par ex. 1085). Etxahun écrivait *malurra* («Mündian malerusik», strop. 6. *L'Oeuvre poét...* p. 80).

*berriz*. Le souletin contrairement au lab. répugne à mettre l'affriquée sur des termes faisant apparaître le *-z* médiatif; cf. à côte de *berriz*, *-(la)koz*, *-nez*.

V. 229. *langeriq*; cf. V. 120 avec la variante en *d*.

*Estuquian*. *Ez* + *-du-* fut. 3.3. + *n* (conjonctif).

*hoxaren*. *x* note /ts/ en principe, mais plutôt que *hots*, *bruit*, on lira *hotz*.

*lecqian*. *lekhü* – *a* – *n*. *cqu* transcrit généralement l'aspirée.

V. 230. *indiferentiq*. Partitif sur un syntagme déterminé par *hanix* (ce qui équivaut à une apposition). Sans doute en raison de l'assonance. Ici *indiferent* a la valeur de «inquiétant», «contrariant», «mauvais». Comp. avec V. 89, 26 d'une part, et V. 1074 d'autre part, pour le subst. (*in*)*diferentzia*. Voir aussi V.165.

231. Charlemaigna Puisjant dela  
françaço resouman  
portiaq Çerratu dutiela  
garonaco ungurian

232. Nahi dela Sartu  
biharnon eta Nabaran  
forteresaq Eraiqui dutiela  
gascogna orotan

233. Eta guero Nahi dutiela  
Ene lurraq oro hartu

hayen attacaçera  
behardugu phartitu

234. hox Emacie Bertan  
Bordelera mementian  
Attaca ahal ditcagun  
montabaco hirian

235. Baduçienez corageriq  
bertan Erraçie  
Etxay haien goitçeco  
fida Baçiradie

(231) *Charlemagna. puisandela. Resoman. Ceratu dutiela. garona ungurunian.*

(232) *Sarrtu. Biarnnon. dutiela. gasconna (ou gascouna).*

(233) 1er vers: *hantyk nahy diala malgré lurrak au pluriel. partytu.*

(234) *ataca ahal dicagun. Montaubaco.*

(235) *Eradacye avec la forme tripersonnelle active-dative. hayn et goyeko par erreur de copie.*

*gazcognaco aldetiq (BB). gazconarako gantytik (BN).* BN utilise ici *gainti* comme subs. Le complément est en *-rako*; contrairement à BB qui a le seul *-ko*. La formule est curieuse car le mouvement est indiqué par *-tik* sur *alde*, d'autant qu'on a l'adlatif *-ra*; cf. idem. V. 380.

V. 231. *puisjant*. Malgré la graphie (idem V. 1035), nous avons une sourde. On note que BN a *puisandela*, à la rencontre des deux occlusives. Voir V. 28.

*portiak*. Sans doute pour «les ports». Larrasquet donne *portü* pour «port (de mer)»; et *börtü* pour «montagne».

V. 232. *sarrtu (BN)*. La graphie de BB, qui n'a rien d'ailleurs ici d'exceptionnelle, rappelle l'observation de Larrasquet dans son étude phonologique sur le souletin nord oriental. Il avait constaté que la chute du *r* doux avait entraîné l'adoucissement du *r* fort, sauf lorsque celui-ci se trouvait entravé, c'est-à-dire devant une consonne occlusive. Rappelons que lorsqu'il est entravé, le trait fort-faible opposant /r/ et /rr/ se neutralise, et se réalise fort. *ezarte* et *jarte* sont identiques sur ce point, bien que l'on ait *ezari* et *jarri*. Ce phénomène ne se produit pas devant *-h*; voir V. 227.

*biharnon (BB). biarnnon (BN)*. Larrasquet a *biarno*. Leizarraga donnait *Bearnoco*, et Tartas *Biarnok* à l'ergatif. La présence de *h* peut provenir d'une influence de *bihar* sur la graphie, mais constitue aussi peut être un résidu: lat. *beneharnum*. En béarnais, on a *bear(n)* et *biar*.

*Nabaran*. Sauguis 26. *Nafar arnoa*. Si Leizarraga avait *Nafarroa*, nos copies ont toujours la forme romane. À remarquer que l'on parle de la *Navarre* comme si elle était encore une. Le terme de *Basse Navarre* n'apparaîtra que plus loin dans le texte; cf. V. 440.

Selon ce verset Aygalon domine donc tant le Béarn que la Navarre.

V. 233. *dutiela BB. diala BN*. BN est fautif avec un patient singulier dans l'auxiliaire, malgré *lurrak*. Noter encore l'alternance *-ela, -ala*, pour le complétif.

V. 234. *hox emacie*. Avec la forme contracté de *eman ezazie*. Imp. 5'.3. Le composé *hots eman* (Larrasquet donne *hotsaman*) n'est employé pratiquement qu'à l'impératif dans la pastorale, pour signifier «allez». *hots bruit* au sens propre, est utilisé comme interjection pour attirer l'attention, et pour indiquer «allons», «ça», «voyons», etc... (Lhande). En composé avec *eman*, il signifie «conduire les boeufs, les brebis», mais à l'impératif garde ce sens d'«aller», de «partir»; cf. *otsemak* guip., forme figée correspondant à «vamos nos».

V. 235. *Erracie*. Forme contracté de *erran*. Imp. 5'.3. BN fait prévaloir la forme tripersonnelle: *erradazie* 5'.3.1.

*baduçienez*. Le *ba-* est affirmatif et la mise en relation avec *errazie* est fait par *-nez*: conj. + *ez* qui peut être analysé comme le médiatif, avec *e* épenthétique; cf. V. 64. On peut y voir aussi un résultat de *baduzien ala ez* (Azkue, *Morf.* p. 373): variantes: *-ntz* (L.), *-netz* (BN, L.), *-nz* (B, L), *-nez* (B, S).

*ferragus*

236. Badugunes corageriq  
deicuça Eraiten  
Arraçou horren Ençutiaq  
odola ditadaçut alteraçen
237. Badaquiçu lehen Ere  
oro Nutiela Erhaiten  
Çhipiriq Ez handiriq  
Eniela consideratçen

238. lehen beno lehen  
behar dugu phartitu  
ferragus Nourden  
Jcousiren beituçu

*boligant*

239. Arraçou horren Ençutias  
Sira naiçu Suspreniçen  
çorageriq badugunes  
Çeren gutuçun galtaçen

(236) *deycucye* aquel il faut préférer BB. 3e et 4e vers: *arauz* (incertain) *ere Bacytadacu / Dudanian Encuten*. A l'évidence, quelque chose ne va pas. Le *cytadacu* évoque à la fois la forme vouvoyée de *zait* = *zitazü* et celle de *déit* = *ditazü*. Ni l'une ni l'autre ne permet de comprendre ces deux vers. D'après BB, ce serait la seconde hypothèse qu'il faudrait retenir, mais dans le contexte de BN, cela ne correspond à rien.

(237) *Estakeycu. nutiela. Enniela* que l'on peut aussi lire *enuiala*.

(238) *dicugu* qui corrige BB. *partytu. norden*.

(239) Ce vers et les 10 suivants ne figurent pas dans BN qui reprend au V. 250.

*baçiradie*. Ici le *ba-* n'est plus affirmatif mais suppositif, et remplace la désinence *-nez* employée au 1er vers. L'utilisation de *-ba* suppositif dans ce contexte, bien que fréquente dans de nombreux textes, est assez maladroite et fort mal considérée par les censeurs (Altube, *Erderismos*, § 189 notamment), car reprise du modèle roman (fr. *si* dans les inter. indirectes).

V. 236. *ditadaçut. -du-*. Pr. 3.3.1. (alloc. vouv. de *déit*). Gèze a *ditazu*, et Inchauspé également; Larrasquet pour SNO a *ditazü* et *ditadazü*. La forme est ici doublement redondante avec l'indice personnel de datif trois fois représenté: *-ta-*, *-da-*, *-t*. La chose est fréquente en souletin.

*Arraçou*. Emprunt béarnais (*rasou*); la sifflante est sonore et l'accent sur la dernière syllabe dont le *-n* final du suf. lat. *-one* a chuté.

*bacytadacu* BN. Le *ba-* est affirmatif. *zitadazü* est porté par Larrasquet (SNO) comme équivalent de *zitazü*, forme alloc. vouvoyée de *zait*, au Hameau des Arambeaux.

V. 237. *nutiela. -du-*. Pas. 1.6. + *la* (compl.).

*niela. -du-*. Pas. 1.3. + *la* (compl.).

*enuiala* doit être retenue dans BN, cf. Sauguis 8. *duianac acer biper*, et au V. 1148: *diala* (BB), *duyala* (BN) dans un contexte morphologique différent il est vrai. Le traitement *-ü-* (rad.) + *a* (ou *e*) est variable en souletin dans les formes auxil. *dü* + *a*: *dia* ou *düia*, *dü* + *e*: *duie* ou *die*. Voir V. 1148.

*oro*. Ici pronom. Comme pronom il est toujours pluriel, bien qu'à traitement indéfini.

*erhaiten*. Forme gérondive de *erho*. Le *r* est faible et s'est amuït dans la prononciation. *ébo*, *eháite* (Larrasquet). Michelena s'interroge pour savoir si *erho* ne serait pas le factitif de *jo* («frapper») ou de *eho* («moudre») (FHV, p. 218). Ce qui demeure hypothétique. Oihenart avait la forme conjuguée: *erhak behia*, et les RS portaient également *erak* (272) ainsi que *erayten dituz* (89). Leïçarraga le portait comme synonyme de *iraunguitea: erhaitia*. Les mêmes RS ont *ereçan* qu'Azkue analysait comme *eran ezan* bien que le proverbe soit biscayen (168); ce qui supposerait l'existence de *erhan* à côté de *erho* comme participe. Cf. *igo* / *igan*.

*Chipirik*. Larrasquet n'a que *txipi* et *ttipi*; Gèze, le seul *tchipi*. Il faut sûrement lire *ch* comme une affriquée. Le souletin est très inconstant sur ce point à côté de *txori*, *txüka*, *txorta*, il a aussi *xuri*, *xokho*, *xüti*, *xüxen*, etc...

V.239. *naiçu*. La construction choque quelque peu. L'analyse comme forme implicat. paraît difficile ici; elle impliquerait: «vous m'avez (= je suis) étant surpris de l'audition de ...».

*suspreniçen*. L'emprunt est évident, avec la béarn. *susprene*, ou *sur-* est le plus souvent *sus*; cf. *sustout*.

240. Enaiçu icousi Secula  
rebel çoure eretçian  
Eta Exaiaq bai aldis loxa  
Ene aiçinian direnian

241. Allo Denisa hi ere  
minça adi aiçina  
Jaquin ahal deçaçun  
hire Sendimentia

*Denisa*

242. hire Sendimentu berian  
ni ere nuq edireiten  
Çharlemagnaren urgulia  
Eçin diat Suportaçen

243. lehen benolehen Sira  
Behardiçugu phartitu  
Eta françia oro  
Berhala arrabascatu

244. Allo hi ere Martila  
minçady berhala

Jaquin ahal deçaçun  
noula den hire borontatia

*Martila*

245. Jaunaq çien desseing berian  
Edireiten niz ni ere  
françesen attaçias  
Eçin uqhen dudariq bathere

246. Khiristi Nationia oro  
behardugu destruitu  
Eta Sarrasien leguia  
orotan plaçatu

247. Sira leheniq behardiçugu  
mautaba attacatu  
Aymoun bere laur Semequi  
Presouner hartu

248. Cabalier urguluxu houraq  
batugu arrastaçen  
Çharlemagna guero Diçugu  
aisa goituren

*çeren gutuçin*. Proposition causale (déjà rencontrée au V. 195) introduite par *zeren* avec conjonctif sur l'auxiliaire. Celui-ci (-du- Pr. 5.4.) est à la forme bi-personnelle, alors que l'on attendrait la tri-personnelle avec *galtaçen* (transcrit sans l'aspirée ici). En fait ce genre de situation se retrouve chez les vieux auteurs très fréquemment.

V. 240. *eretçian. éretz*, ici «côté», est très fréquemment employée au sens abstrait: «à l'égard», cf. V. 1089. Dans *St Julien* (p. 20): *Balia çakitçat Maria / J<sup>s</sup> Cristen Eretçian; Çu Beno socorry hoberic / ginçouaren Eretceco / Elukeçu possible*. Cf. la forme bisc. et guip. *ertz*, «bord, rive, angle», très proche du sens de *eretçian* ici.

V. 241. *sendimentu berian. ber* ici post-posé comme au V. 184.

*Eçin*. Ici pour l'impossibilité éprouvée, c'est-à-dire que l'incapacité à effectuer une action est constatée après épreuve; cf. opp. V. 203.

En souletin *ezin* comme *ahal* s'utilise avec l'inessif du gérondif, pour marquer l'impossibilité présente. Voir toutefois V. 245.

V. 243. *arrabascatu*. Forme souletine de *abarrazka(tü)*, «ravagé», qui est le résultat d'une métathèse: sur *abar*, «branche». Cf. *abarrots / arrabots*.

V. 245. *desseing*. Emprunt au français, très fréquent dans les pastorales (par ex. *St Julien*). Etxahun également (*Amodiogati*. Stroph. 2: *deseñ hunin*). Le g final marque la palatalisation et on a toujours *deseignaren* (V. 125). Il provient probablement de l'étymologie: fr. *desseigner* < it *designare*. Le béarnais a *dessi*. Noter qu'en français *dessein(g)* a été plus usuel que *dessin* jusqu'à la fin du XVIIIe s. (Bloch et Von Wartburg).

*eçin uqhen*. *Ezin* est utilisé avec le participe passé, bien qu'il s'agisse du présent immédiat. Il est vrai que l'auxiliaire n'apparaît pas, ce qui rend d'ailleurs la tournure un peu boiteuse.

*bathere*. L'aspirée est encore marquée (cf. V. 107, 572, 907, 1002, 1297, 1309, 1326... opp. V. 108 - 197).

V. 246. *plaçatu*. Emprunt béarn.: *plassa* «placer, situer, installer, établir», (S. Palay). Déjà au V. 10.

V. 247. *laur*. Maintien de *au* devant *r*, comme avec *haur* démonst. Bien sûr le -r est tombé aujourd'hui.

V. 248. *urguluxu. ürgülü + tsü*, suffixe créant l'adjectif. Voir toutefois V. 1050.

*aygalon roy*

249. Arraçou duq Martila  
phensamentu hounaduq  
Eta horen Exeçutaçia  
Erras necessari duq

250. Allo Jaunaq arren  
behardugu phartitu  
Çamarietara igain eta  
Montauba attacatu

*retira Çamarietarat Jalquy Satan m.*

251. hepa, hepa, hepa  
orai niz orai alaguera  
icousten dut Eneguitecouaq  
ounxa jouaiten direla

252. Aygalon Erreguia  
Guerla Eguitera da abiaçen  
aimounen countre  
Beita partitçen

(250) *allo. oray* pour *arren. partytu* que nous ne relèverons plus 3e et 4e vers: *Chiristy ataca oro / Erho Behar beytugu.*

*Rubrique BN: Erays triatetyk Camaris jgan Camarity minca aygolant Roy des Sarrasins.* La fin de cette indication renvoie à la rubrique du V. 258 de BB. L'intermède des Satans donc, n'est pas mentionné dans BN.

Cette rubrique rejoint ici celle de BN. Le jeu qui suit dévoile parfaitement comment l'espace théâtral peut-être utilisé dans les pastorales. Aygalon et ses hommes après avoir conféré dans leur palais, entreprennent une expédition à Montauban qu'ils vont assiéger. Cela se traduit par le fait qu'ils quittent la scène (le palais) et montent à cheval (expédition). Désormais la scène vide représente la forteresse de Montauban, et les personnages à cheval, au pied de la scène, les assiégeants. Les versets suivants sont déclamés alors que la scène est vide: c'est-à-dire que les assiégeants sont devant une forteresse, dont ils défient les occupants. Tout ceci bien évidemment n'est pas indiqué aux spectateurs qui reconstruisent eux mêmes le décor, à partir de la situation. C'est vraiment très remarquable. On voit ici, combien suivre une pastorale exige des spectateurs une grande compréhension du jeu théâtral.

Tous ces versets jusqu'au V. 269 ne figurent pas dans BN. L'ensemble est résumé par un seul verset dit par Aygalon et que nous n'avons pas intégré car il semble être une reprise du V. 263 de BB: *O nonis Renant / fama handitako giconal/jgareycecs hounanuk / hirre jcoustera.*

*Rubrique BN:* Elle rejoint celle de BB, mais Renaud y est omis, alors qu'il apparaîtra bien dans le jeu. Les orthographes sont fantaisistes: *jalky Richart, Alart parya* (incertain) *guichart Aymon montaban.*

*batugu. ba- + tügü. -du-. Pr. 4.6.* Forme contractée de *dütügü.*

*arrastacen.* Sur béarn. *arresta* («arrêter») avec harmonisation vocalique *a-*.

*aisa.* Avec une sonore, (béarn. *aysat*).

*goituren.* Verbe sur *goi* («sommel»). Larrasquet à *göithü.* Il correspond exactement à *gar(h)aitu* qui a également le sens de «vaincre»; cf. V. 24.

V. 249. *phensamentu houna duq.* Le syntagme attributif prend l'article. Très fréquemment lorsque l'adjectif ou le nom seul est attribut, il reste à l'indéterminé en souletin, lorsqu'il y a subst. + adj. l'article apparaît plus aisément. Ainsi dans ce verset, *arraçou* et *necessari* restent à la forme nue, contrairement à *phensamentu houna.*

V. 250. *igain eta.* Larrasquet à *igân* avec accent sur la seconde syllabe. *eta* après le «participe» ou le rad. verbal peut rendre le sens: «après, une fois que...».

*Rubriques.* Notons que BN a *Camaris jgan* alors que BB avait *camarietara igan.* Le *erays* de BN, correspond au factitif de *jaits* («descendre», «traire», Gèze), avec le même sens de «descendre». Larrasquet ne le mentionne pas, contrairement à Gèze. Il est généralisé aujourd'hui, avec une variante en *i-*: *i(r)aits.*

V. 251. L'intervention de Satan est destinée à combler un vide. Pendant qu'Aygalon et les siens vont rejoindre leurs montures, Satan vient divertir les spectateurs. Il est possible que BN n'avait rien, puisque contrairement à BB la rubrique précédente semble indiquer que le Roi sarrasin descend directement de la scène (*erays triatetyk*) sans se «retirer» selon la procédure habituelle.

V. 252. *countre.* Le souletin reprend la forme béarnaise *countre*, sans le *a* final de la forme latine (*contrā*). L'utilisation du génitif possessif en basque avec *kontra* est générale (en concu-